



**LA FRANCE BENEVOLE
EN 2016**

13^{ème} édition – Juin 2016

Sous la direction de Cécile BAZIN et Jacques MALET

Préface de Roger SUE

Avec la participation de

**Patrick BONNEAU, Christian CASCIO, Pascal DREYER, Marie DUROS, Sandrine FDIDA, Isabelle PERSOZ,
Jean-Michel PETER, Sylvain RIGAUD, Dominique THIERRY, André VERCHERE**

PREFACE

Le bénévolat citoyen

Cette 13^{ème} édition de la France bénévole est forte de ses nouveautés. Elle rapproche, cette année, une grande enquête nationale sur les Français et le bénévolat¹, des avis et opinions exprimés par les bénévoles eux-mêmes, sur la base d'un échantillon exceptionnel de 6.667 répondants². On y relève des inflexions que je crois significatives de la nature et des raisons de l'engagement depuis 2010. De plus, le lecteur sera sûrement sensible au renouvellement d'une charte graphique particulièrement soignée, avec une surexposition des principaux résultats.

On y retrouve aussi des constantes rassurantes. Comme l'extension, voire une certaine banalisation du bénévolat, ou plus exactement du don de temps présent ou passé, dans une association, un organisme d'intérêt général ou de manière informelle, mais hors cadre familial direct. Prise dans son ensemble, cette mobilisation touche 63% des Français. Diffusion d'autant plus remarquable qu'elle s'accompagne d'un réel lissage entre les différentes catégories sociodémographiques. En un mot, le bénévolat global est moins sexué, même si l'on observe toujours des affinités selon les secteurs d'activité, mais aussi moins âgé en moyenne en raison du rattrapage des jeunes. Seul le diplôme ou son absence introduit encore un écart significatif dans l'engagement bénévole en faveur des plus diplômés (68%), versus les 54% qui en sont dépourvus (graphique 4). Mais là aussi, l'égalisation est prévisible à proportion de la progression du nombre croissant de diplômés, comme du niveau culturel ou d'information moyen de la population qui profiteront au bénévolat.

Mais c'est l'évolution des motivations des bénévoles qui retient surtout l'attention. Le mot "bénévole" est en première intention associé à celui de "citoyen engagé", ce qui était beaucoup moins flagrant en 2010 (graphique 21). Autrement dit, la dimension sociétale, citoyenne, voire politique au sens le plus général, émerge nettement. Conscience plus aigüe d'une responsabilité personnelle et collective dans le devenir de la cité où l'on se doit de jouer un rôle actif. Cette impression est confirmée par ce que disent les bénévoles de leur propre changement au cours des trois dernières années. À cette question, c'est "l'envie d'agir face au contexte économique, politique, environnemental" qui a le plus progressé (graphique 29). Affirmant sans doute que le bénévolat n'est plus seulement un acte personnel de soutien ou de résistance face à la crise, mais aussi un levier de transformation et d'action pour en sortir, ouvrir de nouveaux horizons, apporter de nouvelles solutions. En bref, les bénévoles par leur nombre et leur influence ont conscience d'occuper une position plus centrale et d'être de vrais acteurs du changement.

À cette responsabilité collective et face à la collectivité correspond logiquement – autre évolution significative – un souci d'être à la hauteur, d'être compétent et bien formé si possible. "Professionnel" si l'on veut. Au sens originel de la "profession", de celui qui croit à ce qu'il fait et aspire à le faire partager. De ce point de vue, nos frontières bien tranchées entre amateur et professionnel s'estompent et se recomposent. Ainsi, lorsqu'on interroge les bénévoles sur "leurs attentes personnelles pour bien vivre leur activité", la formation arrive nettement en tête (graphique 31). De la même manière, formation, savoirs et autres savoir-faire sont également au premier rang de leurs préoccupations pour le proche avenir. "Transmettre mon savoir-faire à un ou plusieurs bénévoles" recueille le plus de suffrages pour les trois années à venir (graphique 30).

¹ Enquête IFOP, 2016.

² Enquête Recherches & Solidarités, 2016.

Un don de temps plus civique, plus politique, plus professionnel... Les observateurs avertis ne s'en étonneront peut-être pas face au déclin des institutions et à la crise de l'institution des institutions qu'est le monde politique. Les réponses viendront d'une société civile plus civique et plus organisée. La tâche première du politique ne serait-elle pas d'en favoriser l'expression, d'aider à faire ce qu'il ne sait plus ou ne peut plus faire par sa seule autorité ?

Les vrais chantiers de l'avenir pourraient alors s'ouvrir, celui du bénévolat dès l'école, de sa reconnaissance et de son encouragement, celui du volontariat à plus vaste échelle, celui du financement par temps de disette des fonds publics, du statut d'intérêt général rejoignant la construction du bien commun, ou encore celui de l'expression politique comme l'affirment déjà les bénévoles qui veulent avoir leur mot à dire. Le premier mot, si le dernier reste bien sûr aux élus.

Souhaitons que ces grands sujets puissent un jour s'imposer dans le débat public sur la "France Bénévole".

Roger SUE,

***Président du comité d'experts de Recherches & Solidarités,
Sociologue, professeur à l'université Paris Descartes-Sorbonne.***

L'essentiel

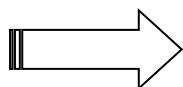
Avertissement au lecteur :

Attention, la lecture d'une traite, de cette présentation, pourrait altérer votre bonne humeur. Nous suggérons plutôt d'en user avec modération, en vous inspirant de cet « essentiel » et du sommaire pour repérer les sujets ou les thèmes qui vous intéressent particulièrement. Et pour revenir à votre convenance, le moment venu en fonction de vos attentes et de vos besoins éventuels, sur cette publication qui restera en ligne sur notre site.

Un précieux baromètre du bénévolat en France

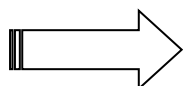
• Une approche en deux étapes

Une enquête IFOP (3.156 personnes interrogées)



Pour déterminer le pourcentage et les caractéristiques des bénévoles, parmi les Français

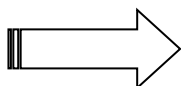
Une enquête Recherches & Solidarités (6.667 bénévoles interrogés)



Pour aller plus loin, et permettre de préciser et de comprendre les comportements des bénévoles

• Une démarche dans la durée

Des questions identiques en 2010 et 2016 et des panels robustes



Des repères précieux pour pointer et accompagner les changements

Entre 2010 et 2016, la proportion de Français qui donnent du temps pour les autres, en dehors de la famille, est passée de 36% à 39%. Parmi les différentes formes d'engagement, le bénévolat en association est celui qui progresse le plus (de 22,6% à 25%). Inversement, le bénévolat dit « *informel* », en dehors de tout cadre ou de toute organisation, se replie assez nettement en 2016 (un peu au-dessous de 16% des Français), après sa forte augmentation en 2013 (près de 19%).

Le bénévolat associatif en chiffres

On estime à 13 millions le nombre de bénévoles dans les associations en 2016. Son augmentation ces 6 dernières années est plus particulièrement portée par les hommes (23% d'entre eux étaient bénévoles en 2010, ils sont 27% en 2016) et par les générations de moins de 50 ans (+ 5 points pour les moins de 35 ans et + 8 points pour les 35 – 50 ans) :

- Les femmes, traditionnellement plus tournées vers des formes d'engagement informel et probablement plus impliquées dans les solidarités familiales, restent à peu près au même niveau qu'en 2010 (23% en 2016).
- A partir de 50 ans, la proportion de Français engagés dans les associations se replie régulièrement depuis 2010 : de 26% à 22% pour les 50 – 65 ans ; de 38% à 35% pour les plus de 65 ans.

Ce retrait de la part des plus âgés, notamment des plus de 65 ans qui restent les plus investis dans les associations, est le résultat de situations et d'évolutions différentes. Certains quittent la vie dite active, en s'investissant fortement.

D'autres sont conduits à réaménager leur temps passé dans les associations et à faire des choix pour trouver un équilibre entre leur engagement, des activités personnelles auxquelles ils tiennent de plus en plus, et les solidarités familiales de plus en plus prégnantes aujourd'hui. D'autres encore, un peu las et fatigués, parfois même désabusés face à des situations qu'ils ne voient pas évoluer ou encore submergés par le poids des responsabilités, lèvent le pied dans leurs associations.

De profondes mutations

Au-delà des spécificités liées à l'âge, le bénévolat associatif a connu en six ans, de réelles transformations. Il est nettement plus stimulé par « *l'envie d'agir* » exprimée par la moitié des bénévoles, face au contexte actuel. Ils sont nombreux à traduire leurs paroles en actes : un tiers environ des bénévoles déclarent exercer aujourd'hui plus de responsabilités dans leur association, porter plus d'intérêt à leur mission et donner plus de temps, qu'il y a deux ou trois ans. Pour les années à venir, ils sont 26% à souhaiter consacrer plus de temps à leur activité.

« *La force du collectif* » est également mise en avant, pour jouer un rôle dans la société et pour tenter d'influencer son évolution. Et les « *notions de citoyenneté* » comme les « *valeurs de solidarité* » sont nettement plus affirmées.

Les notions de « *compétences* », de savoir-faire et d'aptitudes gravitent aujourd'hui, beaucoup plus qu'en 2010, autour de celles de bénévolat et d'engagement. Est-ce sous l'effet de la professionnalisation du secteur associatif ? De la prise de conscience des savoir-faire et des savoir-être que permet de développer le bénévolat, au plan individuel comme au plan collectif ? De leur valorisation dans le milieu scolaire, universitaire et de plus en plus dans le milieu professionnel ?

Elles s'expriment d'abord dans les motivations : « *l'acquisition de compétences* » est celle qui progresse le plus en six ans. En retour, les satisfactions en termes « *d'accès aux responsabilités* », de « *reconnaissance* » et de moyen de se (re)lancer professionnellement gagnent le plus de terrain. Avec le risque de priver les moins diplômés, déjà nettement moins présents que les autres dans les associations, d'expériences personnelles enrichissantes et utiles pour les autres.

L'importance accordée aux compétences est telle qu'elle pousse 37% des bénévoles à citer la formation au premier rang de leurs attentes, prolongée par une demande de conseils (23%) et d'informations sur les activités de l'association (14%). Elle conduit également un tiers des bénévoles à faire de leur transmission une priorité pour les années à venir.

En corollaire, les savoir-faire que mobilisent les bénévoles, comme le sens accru qu'ils donnent à leur action et leurs motivations plus affirmées, suscitent « *une exigence plus forte concernant l'efficacité des actions menées au sein de leur association* », aujourd'hui premier facteur de déception des bénévoles. Cette préoccupation s'accompagne aussi d'une exigence bien légitime, « *de soutien de la part d'autres bénévoles* » (32%), « *d'une plus grande attention de la part des dirigeants* » (25%), « *d'une écoute plus attentive* » (19%), sans oublier « *une meilleure reconnaissance de l'action bénévole* » (12%).

De véritables défis pour les associations

Après quelques craintes, suite à l'enquête de 2013 qui laissait entrevoir des formes d'engagements moins réguliers, ces travaux menés en 2016 ouvrent des perspectives tout à fait encourageantes. Elles le sont d'autant plus qu'il s'agit pour la plupart de tendances affirmées, qui sont confortées par les résultats concordants des deux enquêtes de 2016, celle menée auprès des Français et celle à l'attention des bénévoles.

Encourageantes, ces mutations n'en demeurent pas moins un vrai sujet pour les associations : elles ne suffisent pas à satisfaire des besoins croissants et un nombre d'associations en augmentation chaque année, elles les obligent à s'adapter à de nouvelles attentes et de nouveaux comportements de la part des bénévoles, à revoir éventuellement leur communication pour les mobiliser et les motiver... Elles les invitent à trouver un juste équilibre entre gestion et animation des bénévoles, pour répondre à leurs objectifs d'efficacité et d'acquisition de compétences, et tenir compte de leur réel attachement à la convivialité et à la reconnaissance.

Sans compter que les associations doivent aussi user de leur capacité d'adaptation face aux nouveaux modes d'intervention bénévole dont ceux que le numérique a rendus possibles : missions à distance, plateforme de mobilisation sur des actions ponctuelles...

Trois enquêtes ont été réalisées par l'IFOP, pour le compte de France Bénévolat et de Recherches & Solidarités, selon des questions strictement identiques, en 2010, 2013 et 2016. Avec le recul de six années, nous disposons maintenant de l'outil nécessaire pour suivre l'évolution du bénévolat en France. Il présente des résultats d'autant plus robustes, que pour leur partie associative, ils ont été confirmés par une enquête BVA réalisée en 2010 et par une enquête INSEE menée en 2013 et dont le bilan vient d'être publié en janvier 2016.

Ces enquêtes IFOP permettent de mettre en avant les évolutions du bénévolat au cours des six dernières années, en distinguant les personnes qui donnent de leur temps pour une association, celles qui sont bénévoles au sein d'un autre type d'organisation (politique, religieuse, syndicale, municipale...) et celles qui donnent de leur temps auprès d'une ou plusieurs personnes, en dehors du cadre familial, comme par exemple dans leur voisinage. Nous nommons cette dernière forme, le bénévolat informel ou encore le bénévolat direct.

Pour éviter tout effet de biais, nous avons souhaité que le questionnaire soit strictement le même que ceux des années 2010 et 2013. Il avait été élaboré par France Bénévolat, avec l'appui de Recherches & Solidarités et l'expertise technique de l'IFOP. Les lecteurs remarqueront que le terme « bénévolat » n'est jamais utilisé ; en effet, il peut être mal compris ou sujet à interprétation³. Il a donc été remplacé par l'expression « *donner du temps pour les autres* », plus précise et dans laquelle chacun peut se retrouver.

Nous disposons donc maintenant d'un véritable baromètre, structuré sur la base de méthodes scientifiques et statistiques rigoureuses.

Cette approche a été doublée d'une enquête spécifique détaillée, menée auprès des bénévoles eux-mêmes, et organisée par l'équipe de Recherches & Solidarités, son Comité d'experts, en coopération avec de nombreux partenaires. Pour établir un parallèle avec les enquêtes IFOP, et pour observer l'évolution intervenue entre les années 2010 et 2016, l'enquête R&S 2016 (panel de 6.667 bénévoles) comporte certaines questions déjà posées en 2010 (panel de 3.578 bénévoles). Les résultats des deux enquêtes ont été redressés, pour tenir compte des bilans IFOP respectifs, notamment au regard des critères d'âge et d'intensité d'engagement, observés comme les plus prégnants.

³ Environ 15% des personnes dont on sait qu'elles sont bénévoles n'emploient pas ce terme pour se qualifier et ne répondraient donc pas positivement à une question qui le mentionnerait.

Sommaire

Cette édition s'appuie sur deux rapprochements rigoureux : d'une part, entre les résultats des enquêtes IFOP 2010 et 2016, et d'autre part, entre ceux des enquêtes R&S 2010 et 2016. Ils permettent de dresser un panorama de la situation aujourd'hui et de mettre en relief les évolutions 2010 – 2016.

Elle comporte deux chapitres : dans le premier, intitulé « les Français et le bénévolat », le lecteur trouvera les informations relatives à l'année 2016 (résultats IFOP), enrichies des évolutions constatées au fil des enquêtes (2010 – 2013 – 2016). Dans le second, intitulé « paroles de bénévoles », il trouvera les principaux résultats de l'enquête R&S 2016 auprès des bénévoles, émaillés des évolutions constatées par rapport à l'année 2010, pour ce qui concerne les questions posées à l'identique.

Chapitre 1 – Les Français et le « bénévolat »	9
I - Donner du temps gratuitement.....	9
A - Près des deux tiers des Français donnent ou ont donné du temps	9
B – Qui sont celles et ceux qui s'engagent ?	10
C - Les freins à l'engagement	15
D – Quelles conditions pour s'engager ?	18
II – Plusieurs façons de s'engager	20
B – Les femmes plus attirées par l'informel.....	22
C – Une évolution caractéristique avec l'âge	23
D – L'influence du niveau de formation initiale.....	24
III - S'engager pour une association	25
A – L'engagement associatif, selon les différents critères.....	25
C – Le cumul des engagements	31
D – L'engagement dans les différents secteurs associatifs.....	32
Chapitre 2 – Paroles de bénévoles.....	34
I – Le sens de l'engagement aujourd'hui	35
A - Vous avez dit « bénévole » ?	35
B - Pourquoi s'investir dans une association ?	37

II – Etre bénévole en 2010 et en 2016 : quelles différences ?	37
A - Les raisons de l'engagement.....	38
B - Les satisfactions.....	40
C - Les déceptions	42
D - Bien dans son association ?	43
E – Les engagements pluriels	44
III – Retour sur les trois dernières années.....	44
A - Années de transition au plan personnel ?	44
B - Un contexte différent ?.....	46
IV – Les attentes pour demain	47
A - Une volonté personnelle de changement ?	47
B - Des changements attendus de la part des associations	48
V – Zoom sur les seniors	50
A – Le portrait des seniors en 2016	51
B – Le bénévolat vu par les seniors en 2010 et 6 ans après.....	55
Annexes	58

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes sur le secteur associatif notamment, avec une préoccupation de complémentarité par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs.

Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org. R&S réalise également, en lien avec des partenaires de plus en plus nombreux (réseaux associatifs, services déconcentrés de l'Etat, conseils généraux, associations nationales...) des travaux spécifiques sur le bénévolat, la vie associative ou le don d'argent.

Chapitre 1 – Les Français et le « bénévolat »

Méthodologie

Cette étude a été menée dans le cadre de l'OMCAWI, l'enquête multi-clients de l'IFOP, réalisée chaque semaine en ligne et auto-administrée auprès d'un échantillon national représentatif d'individus âgés de 15 ans et plus. L'échantillon a été structuré selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage et région).⁴

Les informations ont été recueillies auprès d'un échantillon de 3 156 individus âgés de 15 ans et plus (2 107 en 2010, 3 308 en 2013). L'enquête s'est déroulée au mois de janvier 2016. Les résultats sont exprimés en pourcentage de l'ensemble des Français. A titre exceptionnel d'illustration, certains sont exprimés en valeurs, et calculés selon la segmentation du panel, au regard du genre et de l'âge des répondants.

Le questionnaire est joint en annexe.

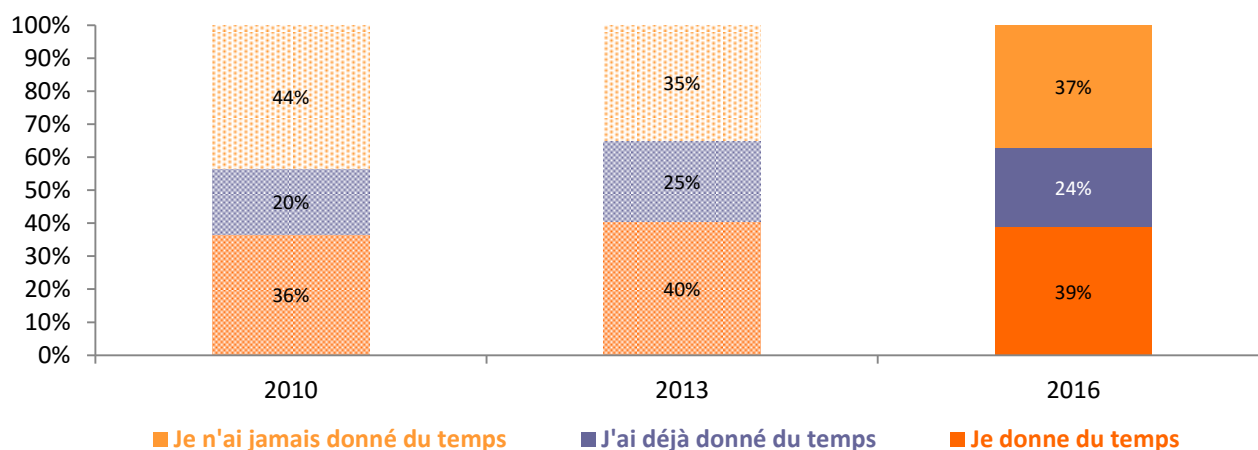
I - Donner du temps gratuitement

A - Près des deux tiers des Français donnent ou ont donné du temps

En 2016, 63% des Français indiquent donner du temps ou l'avoir déjà fait ! Cette proportion avait bondi de 56% à 65% en 2013 et elle s'est à peu près maintenue en 2016. Ce constat général mérite d'être mis en avant face aux discours les plus critiques entendus sur le comportement de nos concitoyens (incivilités, perte de repères, déclin des valeurs, repli sur soi...), sans parler des difficultés économiques et sociales qui entretiennent un climat particulièrement morose.⁵

Le graphique suivant montre comment ont respectivement évolué les proportions de celles et ceux qui donnent du temps au moment des enquêtes, de celles et ceux qui en ont déjà donné, et de celles et ceux qui n'en ont jamais donné.

Graphique 1 - Vous arrive-t-il de donner du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de votre famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)? (un seul choix possible)



Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panels de 2.107 personnes, en 2010, de 3.308 personnes en 2013 et de 3.156 personnes de 18 ans et plus, représentatifs de la population française. [Lecture](#) : 36% des Français donnaient du temps en 2010, 40% en 2013, 39% en 2016.

La part de ceux qui donnent du temps pour les autres est passée de 36% à 40% entre 2010 et 2013. Cet élan significatif s'est confirmé, dans la mesure où cette proportion est restée sensiblement au même niveau en 2016 (39%).

⁴ En ligne sur www.francebenevolat.org (documentation), les résultats synthétiques de cette enquête menée en partenariat avec France Bénévolat et soutenue par le Crédit mutuel.

⁵ On trouvera ici une cohérence entre ce constat et celui que nous présentions dans [l'édition 2015 de La France bénévole](#). Environ deux tiers des Français sont engagés dans un projet collectif en lien direct avec une association. Ceci nous a conduits à évoquer cette France d'acteurs, dans [une tribune destinée aux responsables politiques](#).

La proportion des Français n'ayant jamais donné du temps gratuitement est passée de 44% en 2010 à 35% en 2013. Pendant ce temps, la proportion des bénévoles a augmenté, de 36% à 40%, ces derniers devenant plus nombreux que ceux qui n'ont jamais été bénévoles. Cette hiérarchie s'est maintenue en 2016 (39% contre 37%).

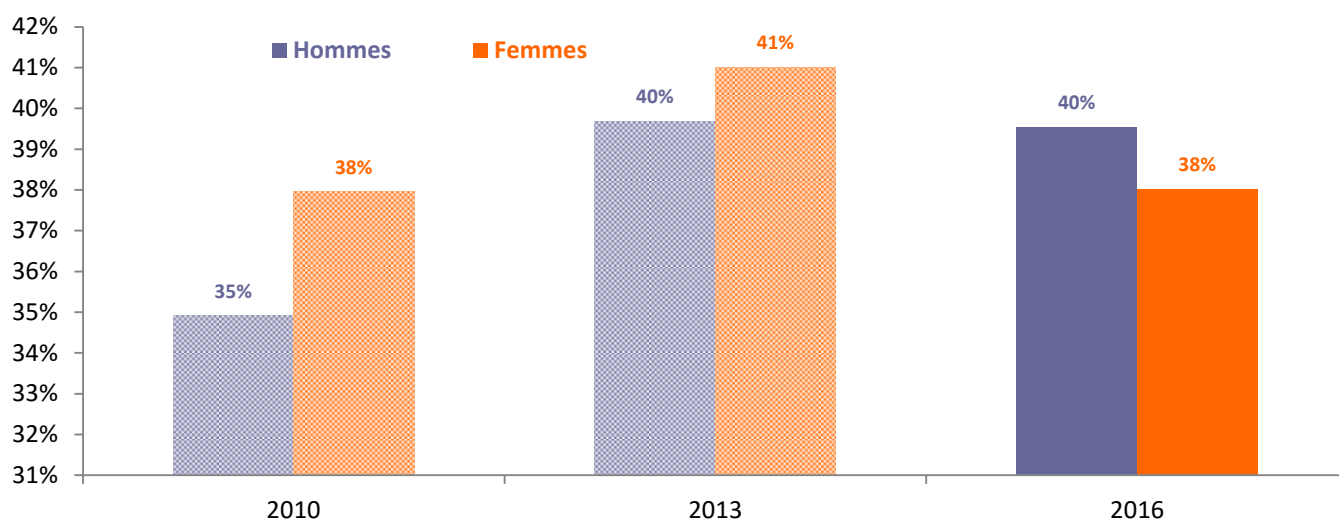
Entre les deux segments, la proportion de ceux que nous nommerons les « *anciens bénévoles* » a augmenté sensiblement en 2013 (de 20% à 25%), pour se maintenir à peu près au même niveau en 2016 (24%).

B – Qui sont celles et ceux qui s'engagent ?

Rappelons que nous présentons ici les Français qui donnent du temps gratuitement, tous cadres d'engagement confondus. Les graphiques suivants permettent de mesurer les évolutions, selon les principaux critères de l'enquête.

Les hommes et les femmes

Graphique 2 - Donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de leur famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)

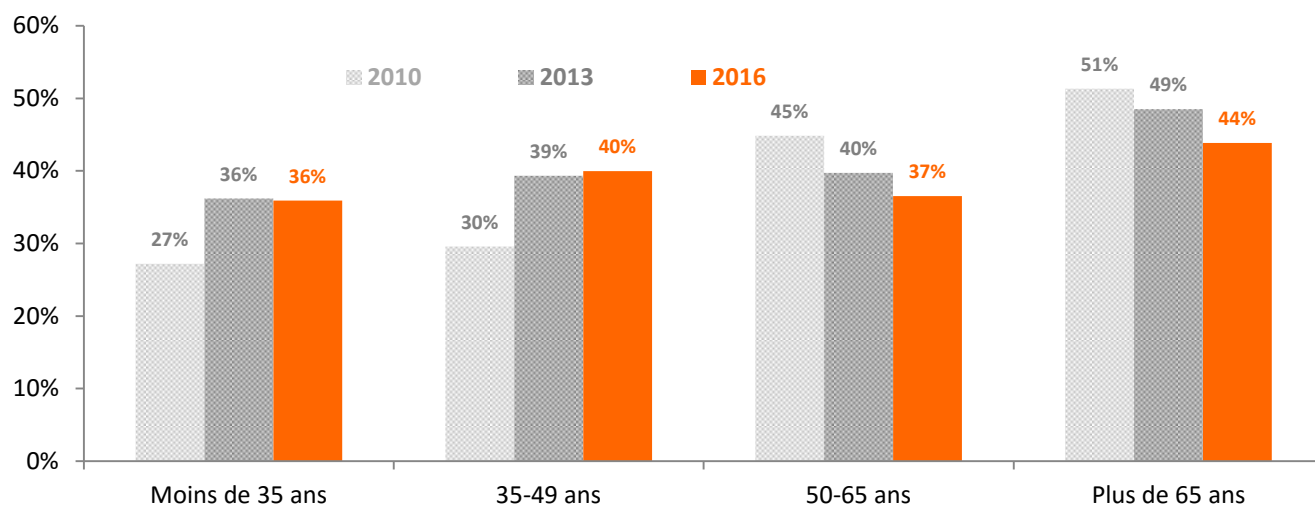


Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panels de 2.107 personnes, en 2010, de 3.308 personnes en 2013 et de 3.156 personnes de 18 ans et plus, représentatifs de la population française.

Suivant l'élan général observé entre 2010 et 2013, les hommes ont progressé de cinq points, quand les femmes évoluaient de trois points. L'écart s'est donc réduit, pour s'inverser légèrement en 2016, au bénéfice des hommes.

En fonction de l'âge

Graphique 3 - Donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de leur famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)



Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panels de 2.107 personnes en 2010, de 3.308 personnes en 2013 et de 3.156 personnes de 18 ans et plus, représentatifs de la population française.

Une différence très nette s'établit en-deçà et au-delà de 50 ans : avant 50 ans, la proportion de bénévoles augmente, entre 2010 et 2013, et se consolide en 2016 ; après 50 ans, elle diminue de façon continue, entre 2010 et 2016.

Il est intéressant de voir qu'entre 2010 et 2016, la baisse du taux d'engagement concerne spécifiquement les femmes (entre 2013 et 2016 – graphique 2) et les plus de 50 ans (l'âge des babyboomers selon l'INSEE)⁶. Les hommes et les moins de 50 ans, eux, se maintiennent.

Rejoignant plusieurs sociologues dont Nicole Lapierre, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle la solidarité familiale et intergénérationnelle l'emporterait peu à peu sur des formes de solidarités plus « larges » et plus « altruistes ».

Paroles d'experts

Aujourd'hui la génération du baby-boom est consciente d'avoir bénéficié d'une jeunesse plus propice et n'hésite pas à donner de l'argent et du temps, qui a une valeur monétaire dans nos sociétés modernes, à ses enfants. La famille est un amortisseur social.

Nicole Lapierre, sociologue et spécialiste de la famille

Comme l'écrit Monique Eleb⁷, la cohabitation et les solidarités intergénérationnelles pourraient être le signe d'une société en crise ou en phase d'affaiblissement économique. Lorsque les individus en ont les moyens, ils « décohabitent » plutôt, et ne manifestent que des solidarités symboliques.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

⁶ Pour l'Institut national d'études démographiques, cette période qui a connu une augmentation de la natalité à la fin de la seconde guerre mondiale, a duré en France de 1945 au milieu des années 1970. L'INSEE l'interrompt au milieu des années 1960 (entre 50 et 70 ans aujourd'hui).

⁷ Bien vieillir à domicile – Documentation française – Juin 2010.

Il est effectivement très probable, pour les plus de 50 ans et particulièrement pour les plus de 65 ans, qu'il existe une forme de concurrence entre solidarité familiale et solidarité externe. Nous expliquons la baisse – légère mais continue - du taux d'engagement des retraités par trois raisons :

- les conséquences du durcissement des conditions de départ en retraite ...et d'une entrée dans le marché du travail plus difficile. Les nouveaux retraités ne sont plus les enfants des « 30 glorieuses » qui avaient à « rendre » à la Société » ... ;

- effectivement, « une certaine concurrence » entre la solidarité externe et la solidarité familiale (les nouveaux retraités sont une génération charnière et sont extrêmement solidaires de leurs ascendants, de leurs enfants et de leurs petits-enfants) ... ou encore la nécessité de continuer à travailler pour compenser des retraites, faibles ou jugées comme telles ;

- une parole collective extrêmement faible, voire inexistante, sur la place des seniors dans la Société⁸. Ils ne sont véritablement pris en compte, aujourd'hui, que comme des consommateurs à fort potentiel, ou comme des personnes dépendantes.

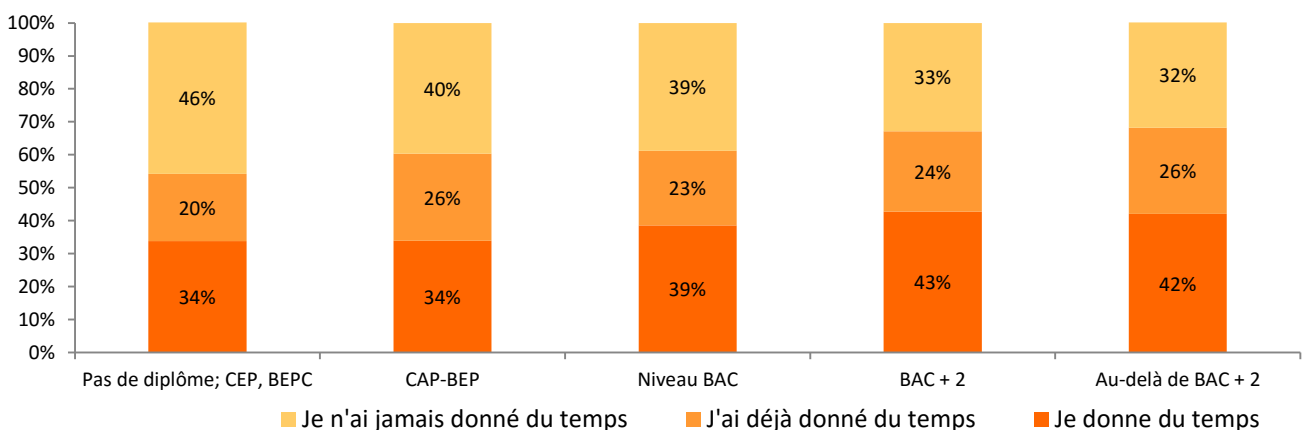
Ces résultats devraient interpeller fortement toutes les Institutions qui s'intéressent, ou devraient s'intéresser, à la place des seniors dans la Société : Etat, Collectivités Territoriales, Caisses de Retraites (Régimes de base et Régimes complémentaires), entreprises dans le cadre des politiques de RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises)...

Dominique Thierry, président d'honneur de France Bénévolat

Selon la formation

Le graphique suivant présente les résultats de l'année 2016, ventilant celles et ceux qui donnent du temps (39% en moyenne), celles et ceux qui n'en donnent plus aujourd'hui mais qui en ont déjà donné (24%) et celles et ceux qui n'en ont jamais donné (37% en moyenne).

Graphique 4 - Donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de leur famille (ascendants, enfants, petits-enfants...), en 2016



Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et R&S. Panel de 3156 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population française.

Pour ce qui concerne cette année 2016, la corrélation se confirme entre la formation initiale et la propension à donner du temps : depuis une proportion de 34% parmi celles et ceux qui disposent d'une formation modeste, jusqu'à un peu plus de 40%, parmi celles et ceux qui ont au moins le niveau Bac + 2.

⁸ Voir l'excellent ouvrage « Les retraités, oubliés ou inutiles ? » Pierre-Etienne Girardot, Yann Song Presse des Mines 2015

Lorsque l'on observe celles et ceux qui n'ont jamais donné du temps, on voit que cette corrélation est plus marquée encore, notamment parmi les plus modestes : ils sont 46%, parmi les moins diplômés, contre 32% seulement, parmi les plus diplômés.

Il est vraisemblable que plusieurs facteurs jouent défavorablement : on n'ose pas, on manque de temps et parfois de moyens, on n'est pas forcément bien accueilli... Nous verrons, plus loin, le lien avec les raisons invoquées par celles et ceux qui n'ont jamais donné du temps, notamment à une association.

Au-delà du graphique, les résultats des enquêtes antérieures montrent que les plus modestes et les plus diplômés ont fait l'objet d'un maximum d'engagement en 2013, respectivement dans une proportion de 37% et de 46%, avant de marquer un repli en 2016.

Paroles d'expert

Les non-diplômés cumulent souvent d'autres difficultés : emplois difficiles ou précaires, chômage, capital social plus limité. Ce résultat, pas nouveau nous interpelle fortement si on se réfère à l'un des slogans préférés de France Bénévolat « le droit au bénévolat pour tous » ! Ce droit ne s'exerce pas dans les faits. Outre les raisons globales évoquées ci-dessus, on peut aussi ajouter :

- la pression du développement des compétences (« professionnalisation des associations »),
- la nécessité de maîtriser les outils de l'informatique et du WEB
- quand on est dans la galère, il faut d'abord s'occuper de soi avant de s'occuper des autres

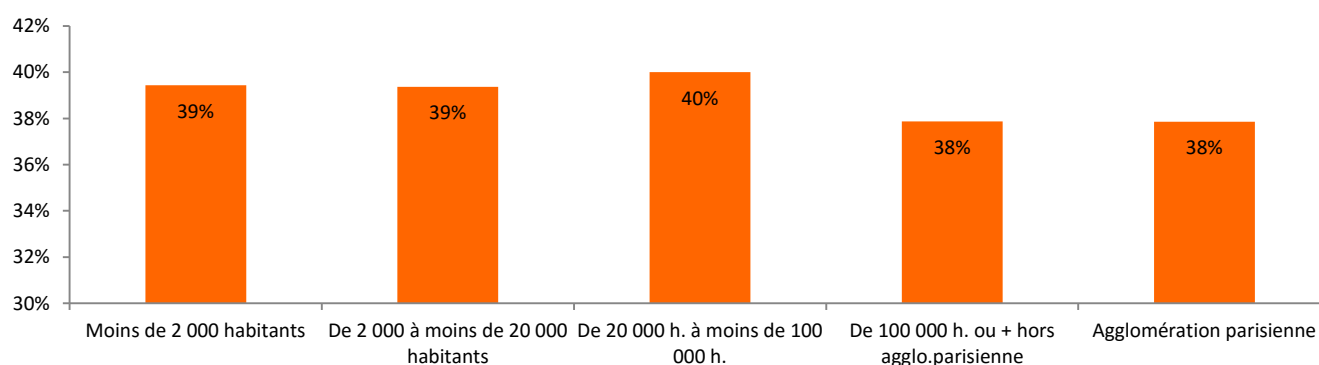
Au moins les grandes associations commencent à se préoccuper de la place des « bénéficiaires » dans les Projets associatifs (des travaux dans ce sens ont été initiés par France Bénévolat), mais il s'agit de nouvelles dynamiques dans la durée.

Dominique Thierry, président d'honneur de France bénévolat

Selon le type d'agglomération

Le graphique suivant présente la proportion des personnes qui donnent du temps gratuitement, selon la taille de l'agglomération de leur lieu de résidence

Graphique 5 - Donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de leur famille (ascendants, enfants, petits-enfants...), en 2016.



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et R&S. Panel de 3156 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population française.

Les différences ne sont pas considérables, mais les villes moyennes semblent favoriser plus particulièrement l'engagement : elles disposent d'une offre un peu plus importante qu'en milieu rural, notamment en termes de variété d'associations et elles ne sont pas pénalisées par une urbanisation plus forte qui réduit le temps disponible et conduit assez souvent à l'anonymat. On verra plus loin que les différences sont un peu plus accentuées, dès lors que l'on observe le seul engagement associatif.

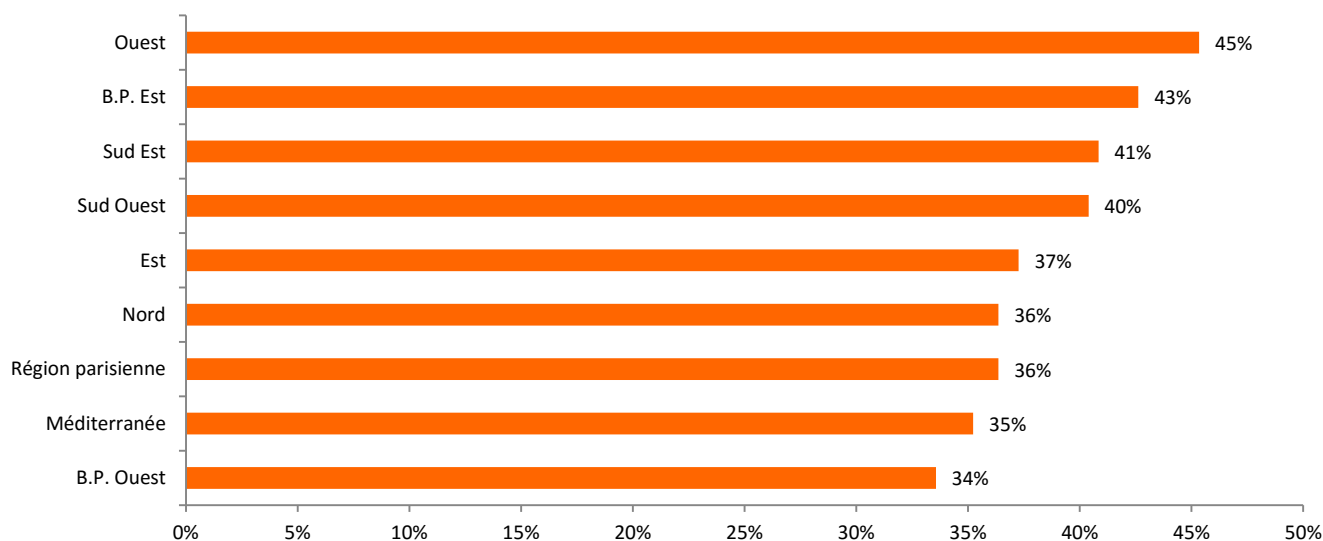
Avec prudence, compte tenu de la modestie des écarts, ce paragraphe pointe la question de la bonne échelle territoriale pour le bénévolat. A quelle échelle l'individu se sent-il considéré et efficace ? Comment se sent-il lui-même pour agir au sein du collectif ? Cela pose aussi la question des échelles relationnelles au sein du bénévolat et de la taille des réseaux interpersonnels construits au sein de l'association et de son territoire (quartier, ville, département, région) ? Peut-être faudra-t-il faire un jour un coup de sonde sur ce thème, le numérique ayant intensifié, selon les individus, les sentiments de proximité ou d'éloignement tout en se déconnectant des réalités spatiales.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Selon la région

La robustesse de l'échantillon 2016 permet de présenter la proportion des Français qui donnent du temps gratuitement, selon les neuf inter-régions, habituellement retenues dans les enquêtes nationales⁹.

Graphique 6 - Donnent du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de leur famille (ascendants, enfants, petits-enfants...), en 2016



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 3156 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population française.

Deux ensembles dominant : l'Ouest (Pays-de Loire, Bretagne, Poitou-Charentes), avec une proportion de 45%, et le Bassin Parisien Est (Champagne-Ardenne, Picardie, Bourgogne), avec une proportion de 43% de personnes donnant du temps gratuitement en 2016. Inversement, deux ensembles sont en retrait : l'ensemble Méditerranée (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes Côte d'Azur), avec une proportion de 35%, et le Bassin Parisien Ouest (Haute Normandie, Basse Normandie, Centre), avec une proportion de 34% seulement. Les cinq autres inter-régions sont trop proches de la moyenne de 39% pour être signalées par des différences jugées significatives.

⁹ La liste des départements qui composent chacune de ces neuf inter-régions figure en annexe, avec le questionnaire administré par l'IFOP.

En six ans, entre 2010 et 2016, la proportion de Français qui donnent du temps pour les autres, en dehors de la famille, est passée de 36% à 39%.

La frontière est nette entre les moins de 50 ans dont le taux d'engagement a sensiblement augmenté, notamment entre 2010 et 2013, et les plus de 50 ans, pour lesquels ce taux décroît de façon régulière. L'hypothèse d'un glissement de certaines formes de solidarités « *altruistes* » vers une solidarité familiale et intergénérationnelle mérite attention. On parle souvent de la génération « *sandwich* » pour les personnes de plus de 50 ans, mobilisées par leurs aînés qu'elles accompagnent dans le grand âge et par leurs enfants et petits-enfants qui évoluent dans une situation qui continue de se dégrader et qu'elles aident parfois au quotidien.

Cette augmentation du taux d'engagement n'est pas régulière sur ces six dernières années. Elle est très prononcée entre 2010 et 2013, pour les moins de 50 ans et plus marquée pour les hommes que pour les femmes. Elle se consolide entre 2013 et 2016, au plan général, malgré un repli de la part des plus de 50 ans et des femmes.

C - Les freins à l'engagement

Le tableau suivant montre comment ont évolué les raisons invoquées par celles et ceux qui indiquent n'avoir jamais donné de temps gratuitement, au moment de chaque enquête. Il s'agit donc bien ici de ceux qui ne sont pas bénévoles et qui ne l'ont jamais été.

Tableau 1 - Si vous ne donnez pas du temps gratuitement, c'est avant tout : *Plusieurs choix possibles*

	2010	2013	2016
Par manque de temps	55%	48%	46%
Parce que l'occasion ne s'est pas présentée	36%	32%	30%
Pour vous consacrer un peu plus aux vôtres	20%	22%	19%
Parce que vous pensez ne pas avoir les qualités requises	12%	8%	10%
Parce que le mode d'organisation des associations ne vous convient pas	6%	7%	10%
Parce que vous ne vous sentez pas concerné	9%	7%	8%
Parce que vous pensez que le bénévolat peut faire concurrence à des emplois rémunérés	7%	8%	7%
Autre raison	8%	10%	11%

Sources : Enquêtes IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n'ayant jamais eu d'activité bénévole. **Lecture** : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Concernant le manque de temps, arrivant en tête des raisons avancées, il est toujours difficile de faire la part de ce qui relève de la réalité et de ce qui relève du prétexte. Toujours est-il que cette raison est de moins en moins avancée, vraisemblablement compte-tenu des multiples façons dont on peut désormais donner du temps, notamment via le numérique et aussi par les réseaux sociaux. C'est sans doute pour les mêmes raisons que la proportion de celles et ceux qui mettent en avant le manque d'occasion a baissé, passant de 36% en 2010 à 30% en 2016.

Sans changements significatifs au fil des trois enquêtes, environ 20% des répondants craignent de ne pouvoir concilier un engagement et leur vie personnelle. On pourra ici les rassurer dans la mesure où, selon nos enquêtes, les bénévoles sont très peu nombreux à ne pas y parvenir. Il pourrait être également possible de rassurer celles et ceux qui ont peur de ne pas avoir les qualités requises pour s'engager, dans la mesure où les associations font de plus en plus d'efforts pour accompagner et former leurs bénévoles.

Il semble que tous, bénévoles ou pas, nous expérimentons et vivons de façon plus ou moins détendue et heureuse, l'expérience d'accélération du temps social¹⁰. La formulation de la question n'a peut-être pas permis à tous de bien se situer ou de bien comprendre de quoi il s'agissait. Par ailleurs, nous devons, non seulement toujours faire plus, mais aussi assumer de pouvoir toujours faire plus, au risque de perdre la face. Il y a donc peut-être un biais dans les réponses. Il semble que dans nos sociétés, la question derrière la conciliation des objectifs, des désirs et des engagements est celle bien plus cruciale des choix. Peut-être une formulation à retenir pour l'avenir ?

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Pour des personnes qui ne se sont jamais engagées dans une association, et qui ne s'expriment peut-être pas en connaissance de cause, du moins directement, il est curieux de constater la hausse significative du nombre de celles qui mettent en cause le mode d'organisation des associations pour ne pas s'engager : elle est passée de 6% en 2010 à 10% en 2016. On verra dans le tableau ci-dessous que ce sont surtout les hommes et les personnes de plus de 50 ans.

Quels freins selon quels critères ?

Les raisons invoquées, en 2016, pour expliquer que l'on ne donne pas de temps, varient fortement en fonction du genre et de l'âge du répondant, comme le montre le tableau suivant.

Tableau 2 - Si vous ne donnez pas du temps gratuitement, c'est avant tout : *Plusieurs choix possibles*

	Ensemble 2016	Hommes	Femmes	< 35 ans	35-49	50-64	> 65 ans
Par manque de temps	46%	44%	48%	53%	52%	47%	13%
Parce que l'occasion ne s'est pas présentée	30%	27%	32%	35%	28%	23%	31%
Pour vous consacrer un peu plus aux vôtres	19%	17%	21%	16%	23%	19%	23%
Parce que vous pensez ne pas avoir les qualités requises	10%	10%	9%	8%	8%	11%	17%
Parce que vous ne vous sentez pas concerné	8%	12%	5%	10%	8%	6%	6%
Le mode d'organisation des associations ne convient pas	10%	11%	8%	6%	7%	16%	15%
Le bénévolat peut faire concurrence à des emplois	7%	8%	6%	5%	6%	9%	10%
Autre raison	11%	11%	12%	9%	11%	12%	18%

Source : Enquête 2016 IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n'ayant jamais eu d'activité bénévole. **Lecture** : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Par rapport aux femmes, les hommes mettent significativement en avant le fait qu'ils ne se sentent pas concernés (12% contre 5%), et un mode d'organisation des associations qui ne leur convient pas (11% contre 8%). De leur côté, les femmes sont un peu plus nombreuses à invoquer le manque de temps et le souci de se consacrer un peu plus à leurs proches. La différence la plus significative, par rapport aux hommes, porte ici sur le manque d'occasion (32% contre 27%).

Lorsque l'on prend en compte le critère d'âge des répondants, on note que le manque de temps est très souvent cité, parmi les personnes en activité, avec une petite décélération à compter de 50 ans. Le manque d'occasion est significativement et assez logiquement (les occasions se multiplient avec l'âge) plus fréquent parmi les moins de 35 ans. Le souci de se consacrer un peu plus aux siens est proportionnellement plus fréquent parmi les 35-49 ans, en lien avec la présence des enfants, et au-delà de 65 ans, vraisemblablement en lien avec les petits-enfants et des parents entrés dans le grand âge.

Il est particulièrement intéressant de souligner que l'absence des qualités requises se retrouve bien plus souvent parmi les plus de 65 ans (17% contre 10% en moyenne). On pourra supposer que les répondants font référence à leur âge et au dynamisme dont ils n'estiment pas disposer, plus qu'à des savoir-faire.

¹⁰ *Accélération*, de Hartmut Rosa. Editions La découverte - Avril 2010.

Enfin, au-delà de 50 ans, la proportion des répondants mettant en avant un mode d'organisation ne leur convenant pas, est significativement plus élevé. Peut-être dans la mesure où certains cherchent à retrouver des modes de fonctionnement similaires à ceux qu'ils connaissent ou ont connus dans la vie active ? Inversement, d'autres cherchent peut-être à fuir tout ce qui peut leur rappeler les contraintes du monde professionnel.

N'oublions pas que nous sommes ici parmi les personnes qui ne se sont jamais engagées, à ne pas confondre avec celles qui agissent au sein des associations, et qui apprécient la professionnalisation des associations et y trouvent leur compte, comme on le verra plus loin.

Par ailleurs, le mode de vie urbain influe sur les raisons de ne pas s'engager. Dans les agglomérations de plus de 100.000 habitants, le manque de temps et le manque d'occasions sont plus souvent invoqués. N'oublions pas, non plus, que pour les plus diplômés, plus présents dans les grandes villes, le travail s'invite parfois à la maison.

L'idée selon laquelle on ne dispose pas des qualités requises est également plus répandue, peut-être en lien avec la taille des associations, les enjeux correspondants et la segmentation des fonctions.

Le niveau de formation modifie également la répartition des raisons invoquées pour ce qui concerne le don de temps, comme le montre le tableau suivant.

Tableau 3 - Si vous ne donnez pas du temps gratuitement, c'est avant tout :

Plusieurs choix possibles	Ensemble 2016	Pas de diplôme, CEP, BEPC	CAP-BEPC	Niveau BAC	BAC + 2	Enseignement supérieur
Par manque de temps	46%	37%	36%	47%	36%	47%
Parce que l'occasion ne s'est pas présentée	30%	31%	23%	33%	31%	32%
Pour vous consacrer un peu plus aux vôtres	19%	18%	17%	20%	22%	20%
Parce que vous pensez ne pas avoir les qualités requises	10%	12%	11%	9%	9%	8%
Parce que vous ne vous sentez pas concerné	8%	12%	8%	6%	8%	6%
Le mode d'organisation des associations ne vous convient pas	10%	9%	11%	8%	12%	9%
Le bénévolat peut faire concurrence à des emplois rémunérés	7%	6%	7%	7%	5%	8%
Autre raison	11%	15%	16%	10%	8%	9%

Source : Enquête 2016 IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n'ayant jamais eu d'activité bénévole. **Lecture** : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Le manque de temps est plus souvent mis en avant, parmi celles et ceux qui ont une formation de niveau BAC et parmi les plus diplômés, vraisemblablement en lien avec des responsabilités professionnelles prenantes. Sans surprise, mais avec des pistes de progression à envisager, les moins diplômés sont significativement plus nombreux à considérer qu'ils n'ont pas les qualités requises pour donner du temps gratuitement. Et sans doute en lien avec ce qui précède, ceux qui sont les moins diplômés se sentent moins concernés que les autres (12% contre 8% en moyenne).

D – Quelles conditions pour s’engager ?

Un premier tableau permet de voir quelles seraient les principales raisons qui pourraient encourager les Français à s’engager. Cette même question a été posée dans des termes identiques, en 2010 et en 2016.

Tableau 4 - Ce qui pourrait vous conduire à donner un jour du temps gratuitement à une association, ce serait avant tout :

Plusieurs choix possibles	2010	2016
Une plus grande disponibilité dans votre emploi du temps	46%	40%
Un évènement majeur ou de graves difficultés (catastrophe naturelle, crise économique, crise sanitaire)	29%	28%
Une difficulté, un sujet qui vous touche personnellement ou l'un de vos proches	24%	21%
L'incitation de votre entourage ou si quelqu'un vous encourage et vous accompagne	17%	16%
Une demande expresse de la part d'une association	17%	13%
Que l'on vous aide à acquérir la compétence pour cela	9%	7%
Ne se prononcent pas	15%	19%

Sources : Enquête 2010 et 2016 - IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n’ayant jamais eu d’activité bénévole. **Lecture** : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Comme observé précédemment concernant les freins à l’engagement, la notion de temps perd du terrain. En 2016, les personnes qui invoquent la disponibilité comme facteur de retour à l’engagement ne sont plus que 40% (46% en 2010). De la même façon, celles qui sont prêtes à répondre à une demande expresse d’une association ne sont plus que 13% (17% en 2010). Inversement, celles qui préfèrent ne pas se prononcer sont plus nombreuses en 2016 et représentent près de 20% des répondants.

On perçoit une plus grande indécision sur les facteurs qui pourraient déclencher un engagement, du moins par rapport à ceux qui étaient proposés dans l’enquête. Cela pose la question de certains autres facteurs émergents qui mériteraient d’être étudiés.

Quelles raisons selon quels critères ?

Tableau 5 - Ce qui pourrait vous conduire à donner un jour du temps gratuitement à une association, ce serait avant tout :

Plusieurs choix possibles	Ensemble 2016	Hommes	Femmes	< 35 ans	35-49	50-64	> 65 ans
Une plus grande disponibilité dans votre emploi du temps	40%	36%	44%	43%	46%	43%	17%
Un évènement majeur ou de graves difficultés (catastrophe naturelle, crise économique, crise sanitaire...)	28%	31%	26%	24%	26%	30%	40%
Une difficulté, un sujet qui vous touche personnellement ou l'un de vos proches	21%	21%	21%	24%	22%	13%	25%
L'incitation de votre entourage ou si quelqu'un vous encourage et vous accompagne	16%	15%	17%	20%	15%	11%	17%
Une demande expresse de la part d'une association	13%	13%	12%	11%	12%	14%	17%
Que l'on vous aide à acquérir la compétence pour cela	7%	7%	7%	7%	8%	7%	6%
Ne se prononcent pas	19%	21%	18%	20%	17%	18%	23%

Source : Enquête 2016 - IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n’ayant jamais eu d’activité bénévole. **Lecture** : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Outre la disponibilité, de multiples facteurs intéressants peuvent provoquer l’engagement : un évènement majeur sera plus particulièrement important pour les hommes et pour les plus de 65 ans ; une difficulté touchant personnellement le répondant ou l’un de ses proches jouera un plus grand rôle parmi les moins de 35 ans et les plus de 65 ans. Les plus jeunes seront plus sensibles à l’incitation de leur entourage (20% contre 16% en moyenne).

La demande expresse d'une association sera d'autant plus efficace que l'on sera avancé en âge, depuis 11% parmi les moins de 35 ans, jusqu'à 17% parmi les plus de 65 ans. Enfin, la question de la compétence ne joue pas un rôle important, et ce quel que soit l'âge : ils ne sont que 7%, en moyenne, à choisir cet item, et on rappellera qu'ils étaient 10% (graphique 3), à estimer qu'ils ne disposaient pas des qualités nécessaires pour s'engager.

Une différence frappe tout de même et mérite une réflexion complémentaire : alors que les plus de 65 ans étaient 17% à expliquer leur absence d'engagement par manque de qualités requises, ils ne sont ici que 6% à indiquer pouvoir s'engager si on les aide à acquérir les compétences nécessaires. Seraient-ils si nombreux à renoncer par avance ? Ou bien leur âge constituerait-il un obstacle, à leurs yeux, pour devenir bénévole ?

Paroles d'expert

Il semble qu'il y ait une distinction à faire entre la notion de « qualités requises » et de « compétences nécessaires », qui peuvent être toutes deux sujettes à interprétation. Par exemple, certaines missions peuvent supposer des qualités d'écoute, de charisme pour manager une équipe ... qui peuvent être difficiles à acquérir, ou seulement sur un temps long. Cette classe d'âge le souhaite-elle ?

Sandrine FDIDA, doctorante au CNE - Centre Norbert Elias - Université d'Avignon, EHESS, CNRS

On notera, au-delà du tableau, que les facteurs déclencheurs peuvent différer selon l'environnement : en milieu urbain (plus de 100.000 habitants), on sera plus motivé par une personne de son entourage (20% contre 16% en moyenne), ou par une aide à l'acquisition des compétences jugées nécessaires.

Tableau 6 - Ce qui pourrait vous conduire à donner un jour du temps gratuitement à une association, ce serait avant tout :

Plusieurs choix possibles	Ensemble 2016	Pas de diplôme, CEP, BEPC	CAP-BEPC	Niveau BAC	BAC + 2	Enseignement supérieur
Une plus grande disponibilité dans votre emploi du temps	40%	32%	35%	41%	44%	50%
Un évènement majeur ou de graves difficultés (catastrophe naturelle, crise économique, crise sanitaire...)	28%	31%	25%	25%	34%	27%
Une difficulté, un sujet qui vous touche personnellement ou l'un de vos proches	21%	22%	18%	21%	20%	25%
L'incitation de votre entourage ou si quelqu'un vous encourage et vous accompagne	16%	17%	9%	16%	16%	22%
Une demande expresse de la part d'une association	13%	14%	8%	14%	11%	16%
Que l'on vous aide à acquérir la compétence pour cela	7%	6%	8%	7%	6%	8%
Ne se prononcent pas	19%	20%	31%	18%	15%	11%

Source : Enquête 2016 - IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1169 personnes de 18 ans et plus n'ayant jamais eu d'activité bénévole. Lecture : Les données signalées en bleu correspondent à des écarts statistiquement significatifs.

Une plus grande disponibilité serait de nature à encourager les plus diplômés. Il est important de leur faire savoir que l'on peut, de plus en plus aisément, s'engager pour des missions à distance, grâce aux outils numériques. Ils sont aussi, proportionnellement les plus nombreux à se dire sensibles à une difficulté qui pourrait les toucher personnellement ou l'un de leurs proches, ou encore à être attentifs à l'incitation de leur entourage ou à la demande expresse d'une association.

Paroles d'expert

Je reviens ici sur les questions temporelles. Les outils numériques n'empêchent pas ou n'arrêtent pas le temps. Ils permettent le dialogue au moment « où je peux » ou « où je veux ». Mais m'obligent quand même à arbitrer entre plusieurs choix. Et la caractéristique des tâches intellectuelles est de « résonner / raisonner » dans le temps long. Une occupation limitée dans le temps en apparence peut vite devenir une préoccupation permanente. D'où, là encore, la nécessité de pouvoir et d'être capable d'arbitrer parmi de nombreux choix.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Paroles d'expert

N'oublions pas le succès constant du mode d'organisation associatif devant tous les autres. Sans doute parce que le recours à la formule associative « Pour faire quelque chose » est profondément ancrée dans l'habitus français. C'est devenu un quasi réflexe dès qu'il faut s'organiser à plusieurs.

Mais c'est aussi une des grandes vertus intrinsèques de la loi sur la liberté d'association que d'offrir un cadre formel à la fois juridiquement établi mais modulable à souhait quant aux exigences d'organisation que se donne le groupe associatif. Cette plasticité au réel, son équilibre entre contraintes et liberté, fait son succès, et au passage représente une quasi exception parmi les différents modes d'entrepreneuriat très en discussion aujourd'hui.

Patrick Bonneau, responsable au sein du Mouvement associatif Poitou-Charentes

Le rapprochement, entre les réponses liées aux freins par rapport à l'engagement, et celles qui seraient de nature à l'encourager, montre que les moins diplômés étaient environ 12% à craindre de ne pas disposer des qualités requises, et qu'ils ne sont que 6% à penser qu'en les aidant à les acquérir, ils pourraient donner de leur temps. Il y a donc manifestement des initiatives à prendre pour rassurer ces personnes peu diplômées, ce qui pourrait permettre de réduire un peu ce que nous avons identifié comme une véritable « *fracture associative* ».

Les points marquants

Le manque de temps et l'absence d'occasions arrivent toujours largement en tête des raisons pour lesquelles on ne donne pas de temps. Mais l'une et l'autre perdent du terrain en 2016, sous l'effet probable des sollicitations plus nombreuses et plus variées qu'offrent le numérique et les initiatives citoyennes émergentes. Et aussi sous l'effet évident de l'effort des associations en termes de communication et de présentation de leurs projets.

Le don de temps pour les siens continue de l'emporter pour environ 20% des personnes non engagées. Et pour 10% d'entre elles, le mode d'organisation des associations ou le sentiment de ne pas avoir les qualités requises constituent de réels freins. Le premier concerne plus souvent les hommes et les plus de 50 ans ; et le second, les plus de 65 ans et les moins diplômés.

On touche ici du doigt la « *fracture associative* » régulièrement soulignée dans nos publications. Elle naît avec une proportion moitié moindre d'adhérents associatifs¹¹, parmi les moins diplômés par rapport aux plus diplômés, et elle a forcément des effets directs sur l'engagement bénévole, et plus encore sur l'exercice des responsabilités associatives.

II – Plusieurs façons de s'engager

A – Trois types d'engagement complémentaires

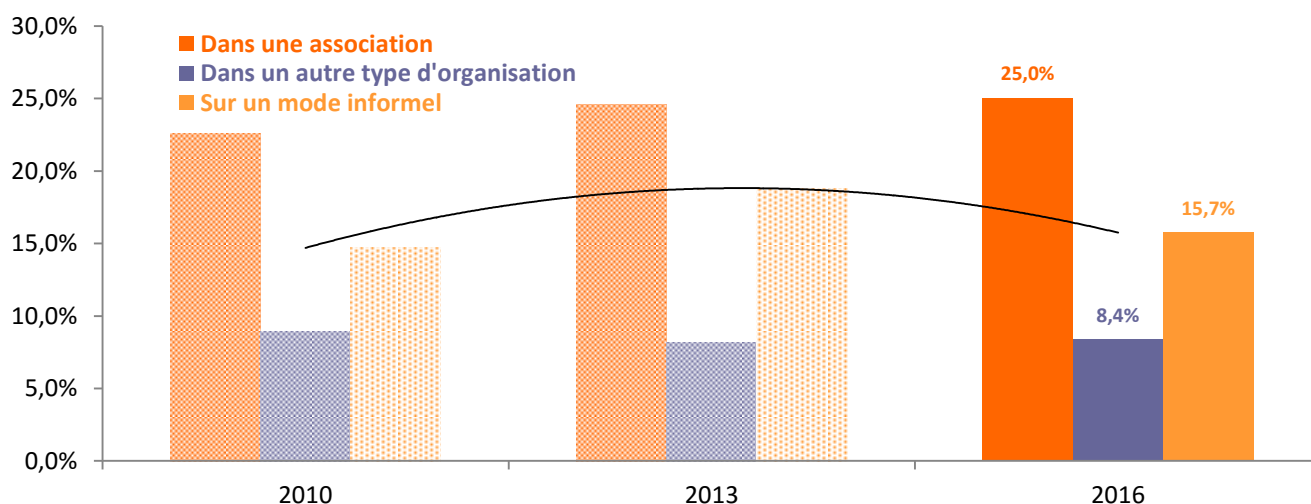
Intéressons-nous maintenant à ceux qui donnent du temps. C'est l'objet du graphique suivant, qui distingue celles et ceux qui en donnent dans le cadre d'une association, celles et ceux qui sont actifs dans un autre type d'organisation (politique, religieuse, syndicale, municipale...), et celles et ceux qui donnent du temps sur un mode informel, *auprès d'une ou plusieurs personnes, en dehors du cadre familial, comme par exemple dans leur voisinage.*

¹¹ INSEE première n° 1580 - Janvier 2016 : autour d'une moyenne de 42%, seulement 22% des personnes sans diplôme adhèrent à une association, contre 56% parmi les personnes dont la formation est supérieure au BAC.

Ce graphique présente la ventilation des Français, selon leur mode d'engagement et comporte les engagements pluriels. On parvient ainsi, en 2016, à 25% de Français engagés dans une association, 8,4% dans un autre type d'organisation et 15,7% sur un mode informel, soit 49,1% au total. Au-delà des engagements pluriels de bon nombre de personnes, lorsqu'on ne compte les individus qu'une seule fois, on parvient à 39% de Français intervenant bénévolement, sous une ou plusieurs formes.

Un premier graphique montre les évolutions respectives de celles et ceux qui donnent du temps, selon leur mode d'engagement.

Graphique 7 - La proportion des Français engagés dans une forme de bénévolat



Source : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panels de 1190 personnes en 2010, de 2262 personnes en 2013 et de 1987 personnes de 18 ans et plus, en 2016, représentatifs des bénévoles en France. **Lecture** : Une courbe de tendance a été ajoutée, pour marquer l'évolution de la proportion de Français donnant du temps sur un mode informel, en dehors de toute organisation.

Le bénévolat en association concerne un Français sur quatre : il a progressé régulièrement, passant de 22,6% en 2010, à 24,6% en 2013 et à 25% en 2016. Cette consolidation est essentielle, même si le nombre de bénévoles ne progresse pas aussi vite qu'on pourrait le souhaiter, compte-tenu de l'augmentation régulière du nombre d'associations et de la croissance démographique ; qui plus est dans un contexte dans lequel les besoins en accompagnement ne cessent de se développer (taux de pauvreté, vieillissement de la population...).

La part des bénévoles en associations s'est également renforcée, par rapport à l'ensemble des bénévoles : elle est passée d'un peu plus de 60%, en 2010, à 65% en 2016. On peut y voir le fruit de l'action menée par l'ensemble des associations et par les réseaux qui les accompagnent et les soutiennent, au premier rang desquels le *Mouvement associatif*, au plan national et sur l'ensemble du territoire.

Le bénévolat dans une autre forme d'organisation se maintient un peu au-dessus de 8%, pendant que le bénévolat informel se replie assez nettement en 2016 (15,7%), après sa forte augmentation en 2013 (18,8%).

Paroles d'expert

« Le don de temps dans une « autre forme d'organisation » regagne presque le terrain perdu en 2013. En revanche, le bénévolat informel est en retrait, alors que nous avons constaté une très forte augmentation entre 2010 et 2013. Serait-ce le retour d'une perception de nos concitoyens selon laquelle, pour être efficace dans la durée, il faut « faire collectif » ?

Il sera intéressant d'observer les engagements pluriels : il est possible que la progression du bénévolat en organisation se soit faite au détriment du bénévolat informel, en fonction des arbitrages de chacun. Nous pouvons donc qualifier cette situation 2016 de « consolidation » avec une progression moins importante que sur la période précédente. C'est le bénévolat associatif qui résiste le mieux ! »

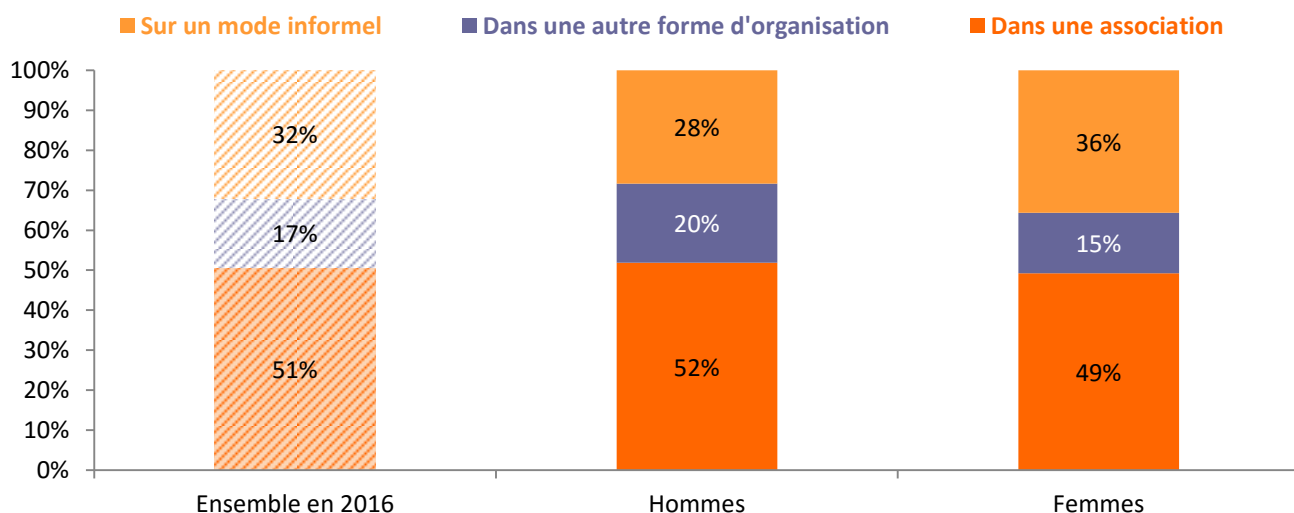
Dominique Thierry, président d'honneur de France Bénévolat

B – Les femmes plus attirées par l’informel

Méthodologie

Cette fois, pour une comparaison plus aisée selon les différents critères et une plus grande facilité de lecture, la ventilation est présentée par rapport à l’ensemble des bénévoles, et non plus par rapport à l’ensemble des Français. Cette précision figure en légende de chaque graphique.

Graphique 8 - Répartition des bénévoles selon leur mode d’intervention, en 2016



Source : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1987 personnes de 18 ans et plus, représentatif des bénévoles en France. **Lecture :** Sur un total de 100 Français engagés dans une forme de bénévolat, 51% sont dans une association, 17% dans une autre forme d’organisation (mairie, école, église...) et 32% agissent autour d’eux, d’une manière informelle.

Comme nous l’avons déjà constaté en 2010 et en 2013, la répartition des hommes et des femmes qui donnent du temps gratuitement est significativement différente : les femmes sont, en 2016, proportionnellement un peu moins nombreuses à donner du temps dans une association (49% contre 52% des hommes), nettement moins nombreuses à donner du temps auprès d’une autre forme d’organisation (15% contre 20%), et bien plus nombreuses à donner du temps d’une manière informelle autour d’elles (36% contre 28%). Elles n’ont pas non plus forcément la disponibilité pour une action régulière dans les associations et dans les autres formes d’organisation. Elles ne s’y sentent pas toujours bien accueillies par leurs responsables.

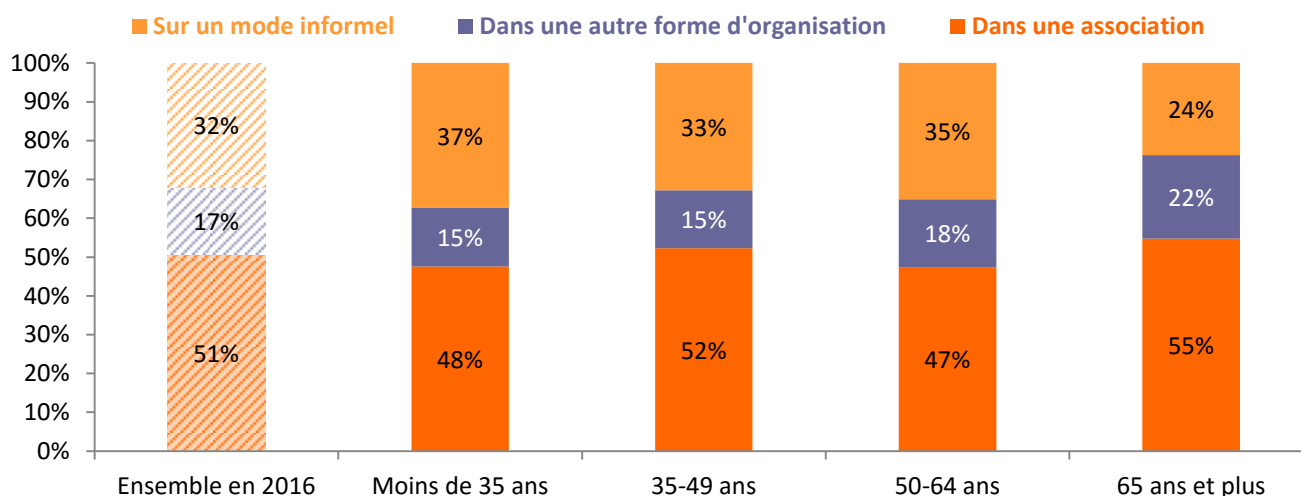
Paroles d’expert

Des actions de proximité semblent à la fois plus accessibles aux femmes, aussi plus naturelles et spontanées. Plus attirées que les hommes par l’action concrète, elles éprouvent moins le besoin d’agir dans un cadre structuré, perçu parfois comme contraignant.

Isabelle Persoz, fondatrice et vice-présidente du réseau *Tous bénévoles*

C – Une évolution caractéristique avec l'âge

Graphique 9 - Répartition des bénévoles selon leur mode d'intervention en 2016



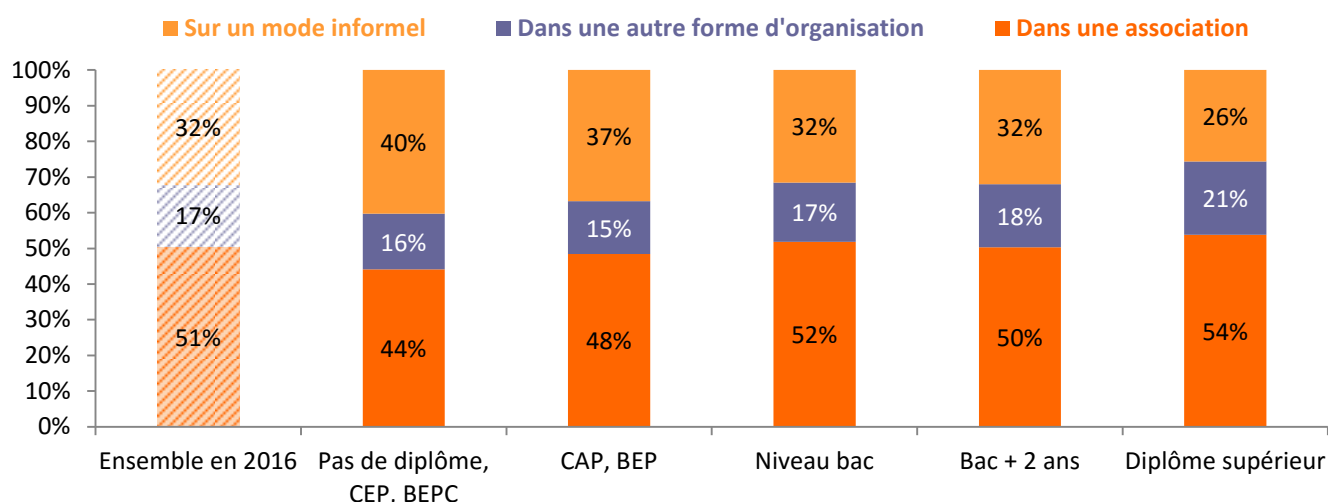
Source : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1987 personnes de 18 ans et plus, représentatif des bénévoles en France. **Lecture :** Sur un total de 100 Français de moins de 35 ans, engagés dans une forme de bénévolat, 48% sont dans une association, 15% dans une autre forme d'organisation (mairie, école, église...) et 37% agissent autour d'eux, d'une manière informelle.

Sans surprise, et d'une manière permanente depuis les enquêtes 2010 et 2013, les plus jeunes sont un peu moins enclins à s'engager dans une association ou une autre forme d'organisation (63% en cumul, pour une moyenne de 68%), et plus attirés par une démarche informelle de solidarité, le plus souvent avec des amis (37% pour une moyenne de 32%).

Entre 35 et 49 ans, notamment en accompagnement des enfants, on se mobilise proportionnellement un peu plus au sein des associations. Parmi les 50-64 ans, la présence associative se replie légèrement, pendant que l'engagement dans une autre forme d'organisation progresse. Au-delà de 65 ans, notamment avec l'exercice plus fréquent des responsabilités, on est plus souvent engagés dans une association ou une autre forme d'organisation (77% en cumul dans le graphique), et bien moins attiré par le bénévolat informel (24% contre une moyenne de 32%) – ou disponible pour cela.

D – L'influence du niveau de formation initiale

Graphique 10 - Répartition des bénévoles selon leur mode d'intervention en 2016



Source : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Panel de 1987 personnes de 18 ans et plus, représentatif des bénévoles en France. **Lecture** : Sur un total de 100 Français sans diplôme ou disposant d'un CAP ou d'un BEPC, engagés dans une forme de bénévolat, 44% sont dans une association, 16% dans une autre forme d'organisation (mairie, école, église...) et 40% agissent autour d'eux, d'une manière informelle.

Sans grands changements selon les enquêtes IFOP 2010 et 2013, la proportion des Français engagés dans une association augmente en corrélation avec le niveau de formation. Il en est de même pour l'engagement dans une autre forme d'organisation. Aussi, parmi les personnes qui souhaitent s'engager, le recours au bénévolat informel est d'autant plus important, proportionnellement, que l'on dispose d'une formation modeste. Cette proportion varie très fortement de 40% à 26%, autour d'une moyenne de 32%.

Paroles d'expert

On retrouve ici la crainte de se voir peu ou mal accueilli dans un univers qui peut sembler un peu inaccessible, mais aussi la crainte de ne pas disposer des savoir-faire et accessoirement des codes, pour s'engager utilement et agréablement. D'où l'importance, pour les associations d'offrir à ces personnes des parcours d'intégration adaptés qui leur permettront de s'approprier cette « culture associative ».

Isabelle Persoz, fondatrice et vice-présidente du réseau *Tous bénévoles*

Les points marquants

Au-delà de la progression importante qu'elles ont connue, entre 2010 et 2013, les associations ont encore gagné un peu de terrain entre 2013 et 2016, par rapport aux autres formes d'organisation et par rapport au mode informel.

Elles attirent davantage les hommes, les plus de 65 ans et les plus diplômés, quand les femmes, les plus jeunes et les moins qualifiés sont un peu en retrait et optent un peu plus souvent pour un mode informel.

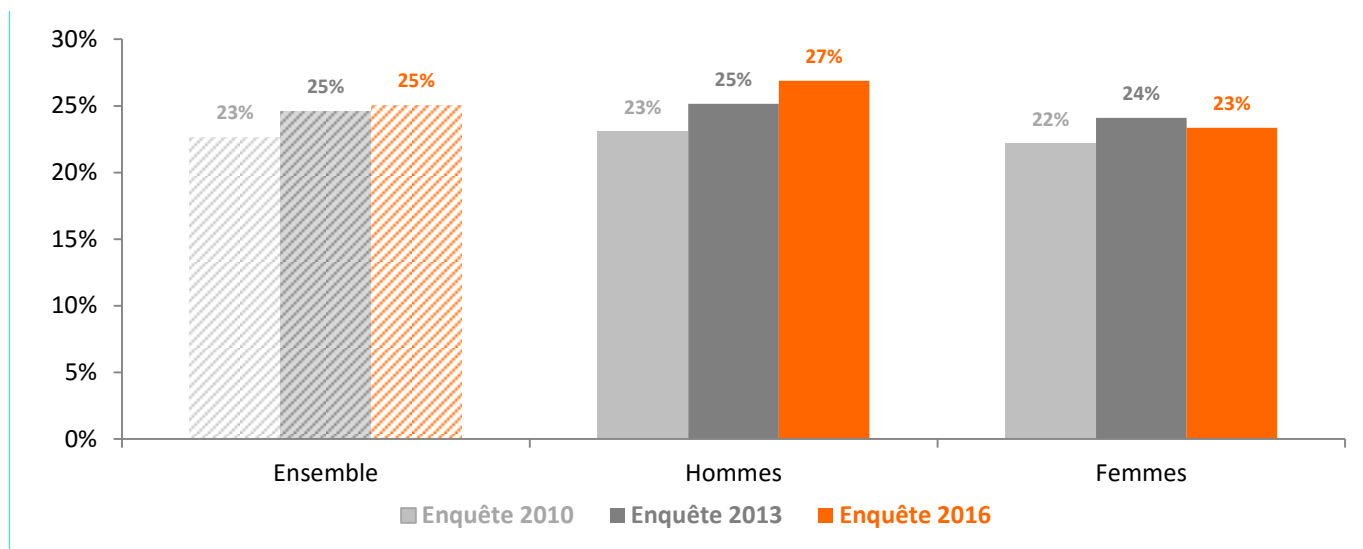
Ces différentes « fractures associatives », anciennes et bien marquées, méritent une attention particulière. Il en va de l'équilibre au sein des associations, aujourd'hui, mais aussi de leur évolution dans les années à venir.

III - S'engager pour une association

A – L'engagement associatif, selon les différents critères

La proportion des Français engagés au profit d'une association a progressé nettement entre 2010 et 2013, et s'est maintenue en 2016. Aujourd'hui, un Français sur quatre donne du temps gratuitement dans une association, au moins, ce qui représente environ 13 millions de personnes.

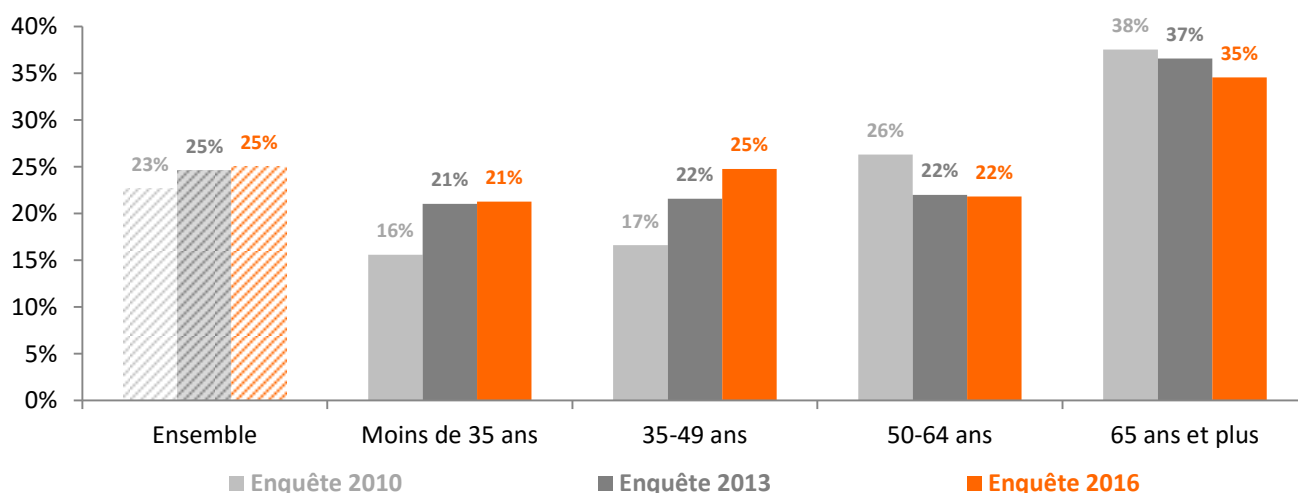
Graphique 11 - Donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture** : En 2010, 23% des Français étaient bénévoles dans une association. Ils étaient 25% en 2013, et sont sensiblement au même niveau en 2016.

D'une enquête à l'autre, on observe une progression régulière de la proportion des hommes engagés dans une association, alors que la proportion des femmes s'est très légèrement repliée, entre 2013 et 2016. Le graphique suivant présente les résultats observés selon les différentes tranches d'âge, montrant une évolution pour le moins contrastée.

Graphique 12 - Donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture** : En 2010, 16% des Français de moins de 35 ans étaient bénévoles dans une association. Ils étaient 21% en 2013 et ils sont sensiblement au même niveau en 2016.

Notons d'abord cette progression régulière des 35-49 ans. Elle est sans doute à mettre sur le compte du dynamisme des dirigeants associatifs et sur l'explosion de la demande sociale liée à la crise économique. Il est également possible que la recherche de lien social, dans un univers de plus en plus perturbé, ait joué un rôle déterminant. Le désir d'engagement est plus fort, face aux désillusions du politique et du syndicalisme, avec une recherche de responsabilisation et une volonté de prendre en main son devenir.

Paroles d'expert

Un autre facteur explicatif est aussi lié à l'émergence d'un nouveau discours autour du bénévolat et du mécénat de compétences. Peu audible au début des années 2000, période de son apparition en France, ce discours, à la fois véhiculé par les médias et les propres acteurs du mouvement associatif, s'axe autour d'un bénévolat « de mission », avec des temporalités courtes s'accordant davantage aux rythmes de travail des salariés depuis la loi sur les 35h, et mettant l'accent sur le recours à des compétences de plus en plus ciblées. Il embrasse le mouvement de professionnalisation des associations et la quête de valorisation des personnes en activité, ne trouvant plus dans les valeurs de l'économie marchande un mode d'expression satisfaisant. Et cette évolution se poursuit aujourd'hui.

Sandrine FDIDA, Sandrine FDIDA, doctorante au CNE - Centre Norbert Elias - Université d'Avignon, EHESS, CNRS

Sans que l'on puisse dire dans quelle proportion, le développement des associations d'étudiants, d'une part, et celui des réseaux sociaux, d'autre part, ont dû jouer un rôle dans la progression significative des moins de 35 ans engagés dans une association.

D'un autre côté, passé la cinquantaine, le phénomène inverse peut être observé : la crise économique ayant tendu fortement le secteur de l'emploi, les risques de licenciements s'avérant bien plus importants parmi les quinquagénaires, on peut imaginer que la préoccupation d'engagement associatif est devenue un peu plus relative. La baisse est nette entre 2010 et 2013. Le maintien observé, entre 2013 et 2016, tranche avec le repli constaté dans les autres formes d'organisations et sur un mode informel ; il montre que les associations ont su tirer leur épingle du jeu, dans un contexte difficile.

Les plus de 65 ans, champions de l'engagement associatif, notamment pour rester actifs après la cessation d'une activité professionnelle et saisir l'opportunité et l'envie de s'investir d'une manière solidaire, se montrent proportionnellement un peu moins empressés de s'engager : entre 2010 et 2016, cette proportion est passée de 38% à 35%. Cela se passe d'une manière moins brutale, mais tout à fait régulière et préoccupante. Les associations subiraient ainsi le transfert vers des solidarités familiales et l'adoption de modes de vie différents : plus de mobilité pour certains, notamment avec un changement de résidence qui peut entraîner certaines modifications et une perte de repères pour les uns, un goût plus accentué pour les loisirs et des voyages pour d'autres....

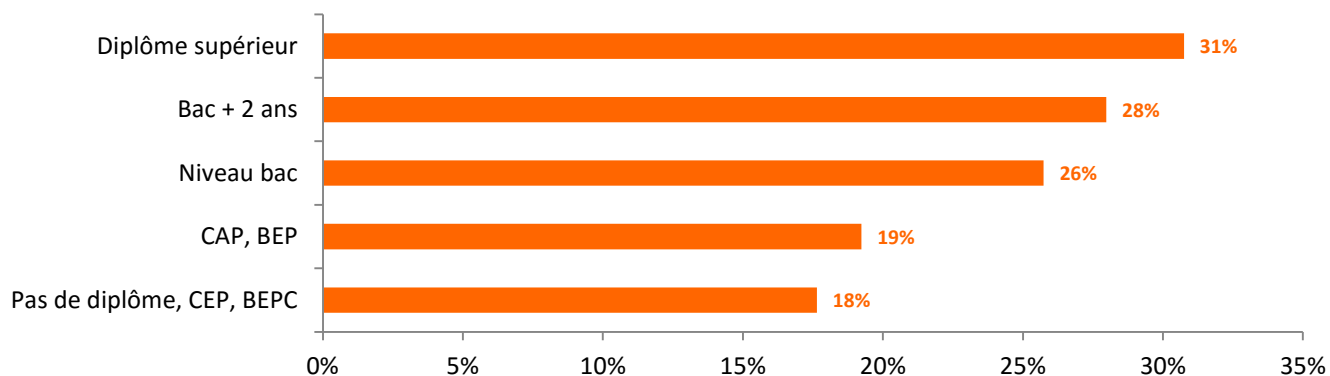
Paroles d'expert

Au-delà de l'aspect loisirs qui ne vaut que pour celles et ceux qui en ont les moyens, il faut insister sur la solidarité familiale. De nombreuses aides aux jeunes parents ayant disparu, les seniors sont davantage mobilisés au profit des petits-enfants, tout comme éventuellement de leurs ascendants. Au sein des équipes de Tous bénévoles, nous mesurons cet effet, avec une arrivée très faible de nouveaux bénévoles de plus de 65 ans.

Isabelle Persoz, fondatrice et vice-présidente du réseau Tous bénévoles

Au bilan, au fil des six dernières années, les générations qui sont en activité professionnelle, celles de moins de 65 ans, se retrouvent aujourd'hui à un niveau d'engagement associatif proche : il est en effet de 21% pour les « moins de 35 ans », 25% pour les « 35 – 49 ans » et 22% pour les « 50 – 64 ans ». En 2010, plus de 10 points séparaient les plus jeunes (16%) des « 50 – 64 ans » (26%). Cette évolution rapide est portée par une nette progression de l'engagement des moins de 50 ans. Elle est encourageante, à moyen terme, si l'on considère que cette génération va poursuivre son parcours associatif. On n'occultera pas pour autant le court terme et les difficultés que semblent rencontrer les associations pour attirer les plus de 50 ans.

Graphique 13 - Donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités.

Cette « *fracture associative* » que l'on connaît bien, grâce notamment aux enquêtes menées sur les adhérents, se confirme ici : avec une proportion qui varie de 18% parmi les personnes qui disposent de la formation la plus modeste, jusqu'à 31% par les diplômés de l'enseignement supérieur.

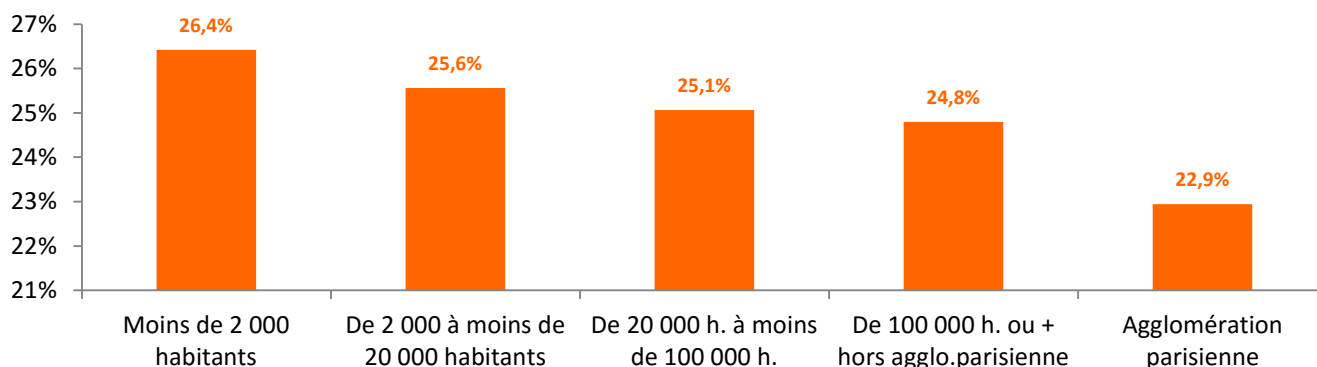
Cette fracture est préjudiciable aux associations, les privant de nombreux adhérents en mesure de renforcer leur vitalité et leurs actions, mais aussi et surtout préjudiciable aux personnes concernées, ainsi privées de ce plaisir de partager des activités avec les autres.

Mais on doit aller plus loin : si on fait le rapport entre la proportion des adhérents sans diplôme (22%) et des bénévoles associatifs sans diplôme (18%), on parvient à un ratio de l'ordre de 80%. Dit autrement, lorsqu'une personne de formation modeste adhère à une association, elle évolue vers le bénévolat dans 80% des cas. En prenant le même ratio pour les personnes les plus diplômées, on parvient à 55% seulement (56% d'adhérents pour 31% de bénévoles).

Ceci s'explique au moins par deux raisons complémentaires : d'une part, les adhérents peu diplômés, proportionnellement peu nombreux, sont particulièrement déterminés et n'hésitent pas à aller plus loin en prenant des responsabilités dans les associations ; d'autre part, ils trouvent ici une nouvelle chance de s'épanouir dans un milieu plus ouvert que celui dans lequel ils se trouvent généralement limités par leur absence de diplôme.

Ce constat doit interpeller à la fois les responsables associatifs et les pouvoirs publics, dans la mesure où, au-delà du déséquilibre évident que l'on observe, on passe aujourd'hui à côté d'une opportunité de développement pour un ensemble associatif dont le taux d'adhésion ne décolle pas depuis des dizaines d'années. Pour celles et ceux qui croient aux vertus de ce secteur, il s'agit-là d'un atout dont se prive toute une société.

Graphique 14 - Donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités.

L'engagement associatif varie d'un territoire à l'autre, et faiblit en corrélation avec le degré d'urbanisation. Aux deux extrêmes du tableau, les plus petites communes offrent des liens de proximité très étroits favorisant le bénévolat, et la région parisienne, présente des temps de trajets importants et un anonymat qui constituent de véritables obstacles à l'engagement.

Evolutions marquantes

Le bénévolat associatif conforte sa progression entre 2010 et 2016, avec l'engagement de 25% de Français aujourd'hui (13 millions de personnes). Cependant, ce mouvement est en fait porté par les hommes (de 23% à 27% en six ans) et les personnes de moins de 50 ans. Les femmes, traditionnellement plus tournées vers des formes d'engagement informel et probablement plus impliquées dans les solidarités familiales, se trouvent à peu près au même niveau qu'il y a six ans.

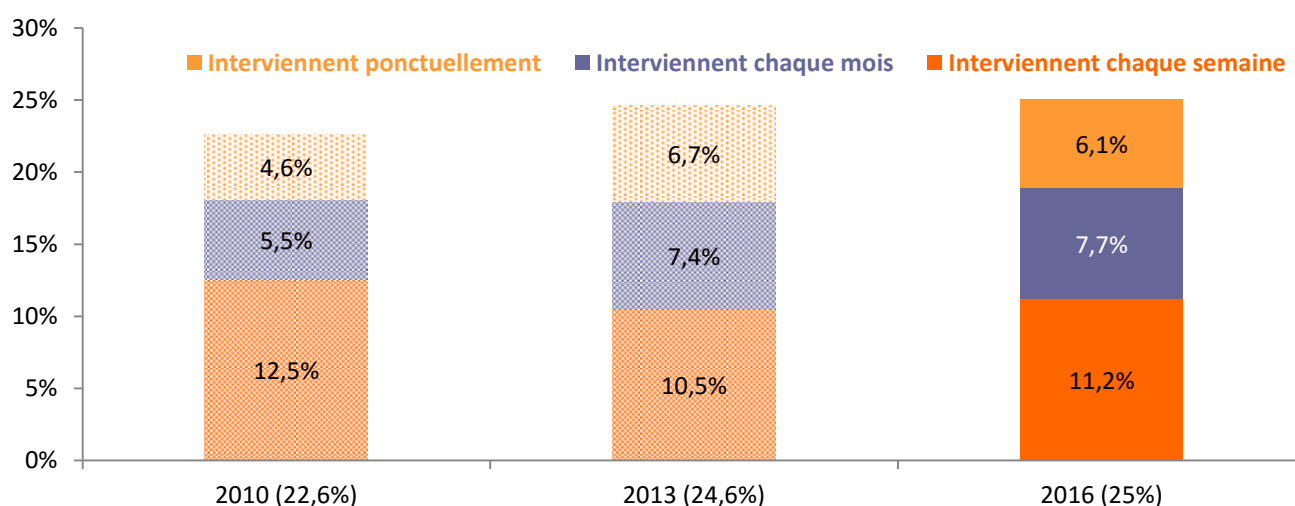
Les seniors, devenus plus mobiles et constituant une clientèle nouvelle pour les voyagistes comme pour les prestataires de loisirs, relativisent un peu leur engagement associatif. Certains s'en écartent même, sous le poids des responsabilités croissantes qu'ils doivent porter, en tant que dirigeants associatifs. Mais ils restent encore nettement plus impliqués dans les associations que les générations plus jeunes (35% des plus de 65 ans sont bénévoles dans une association, pour une moyenne de 25%).

L'écart se réduit nettement aujourd'hui entre les aînés, moins présents, et les plus jeunes de plus en plus nombreux à s'engager, notamment entre 35 et 50 ans. Quant au grand écart entre les moins diplômés et les plus diplômés, il reste bel et bien présent en 2016, confirmant la « fracture associative » pointée depuis plusieurs années, et préjudiciable aux intéressés comme aux associations.

B – L'intensité de l'engagement associatif

Cette répartition des bénévoles, en fonction de la régularité des interventions, montre un tassement significatif de ceux qui ont une action hebdomadaire, entre 2010 et 2013, pour partie compensé en 2016.

Graphique 15 - A quelle fréquence donnez-vous du temps au sein d'une association ?

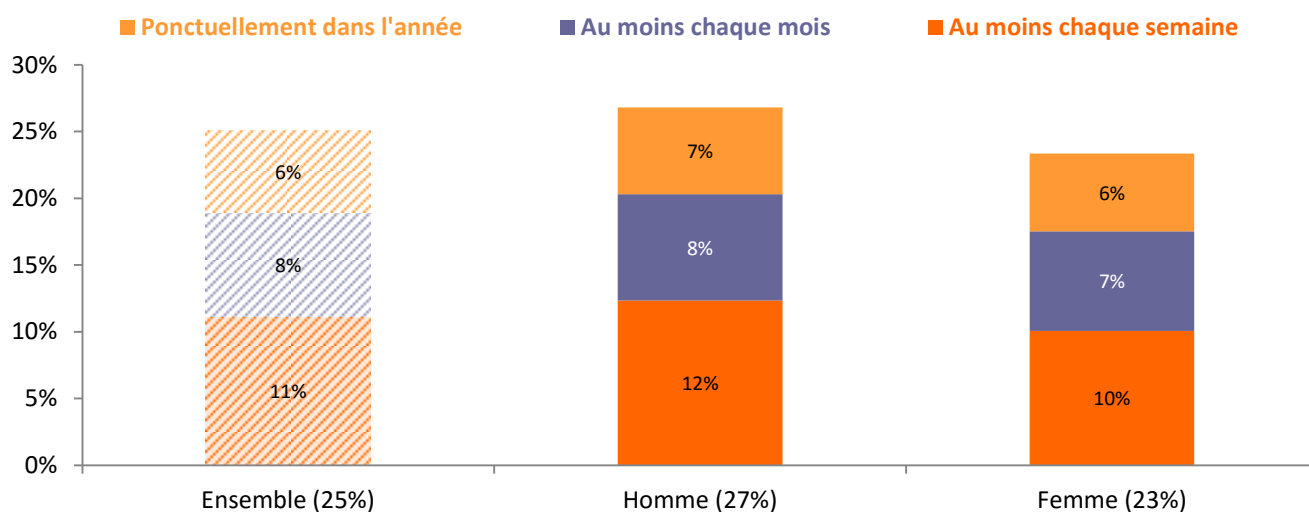


Source : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture** : En 2010, 22,6% des Français sont bénévoles dans une association, 12,5% interviennent chaque semaine, 5,6% interviennent chaque mois, 4,6% ponctuellement.

Lorsque l'on ajoute celles et ceux qui interviennent quelques heures chaque mois, tout au long de l'année, en fonction de l'activité de l'association, on parvient à un pourcentage qui varie assez peu : de 18% en 2010 à 19% en 2016. Entre 2010 et 2013, la progression générale de deux points (22,6% à 24,6%), s'est expliquée essentiellement par la variation du nombre de celles et ceux qui interviennent ponctuellement, de 4,6% des Français à 6,7%.

Entre 2013 et 2016, il est utile de souligner que, même si la proportion totale des bénévoles a peu évolué (24,5% à 25%), celle des intervenants réguliers, chaque semaine, a évolué un peu plus vite, passant de 10,5% à 11,2% en 2016, après une érosion préoccupante constatée entre 2010 et 2013. Ceci est rassurant et fort important pour le fonctionnement et l'animation des associations.

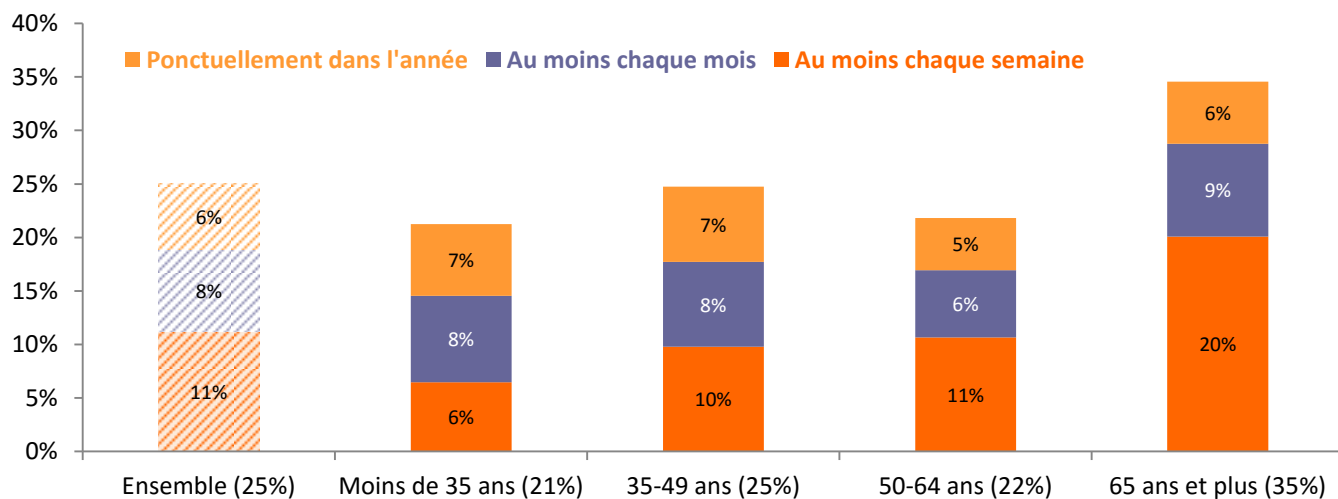
Graphique 16 - A quelle fréquence donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités.

A partir d'une moindre participation associative (23%, contre 27% des hommes), les femmes font preuve d'une assiduité comparable : 10% d'entre elles interviennent chaque semaine, selon le rythme d'activité de l'association.

Graphique 17 - A quelle fréquence donnez-vous du temps au sein d'une association ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. Lecture : Figure entre parenthèses l'ensemble des personnes qui donnent du temps dans une association (25% de l'ensemble des Français). 11% donnent du temps au moins chaque semaine, 8% au moins chaque mois, et 6% ponctuellement dans l'année.

Dans les associations, la colonne vertébrale indispensable au bon fonctionnement et à la permanence des actions est constitué par celles et ceux qui interviennent régulièrement, généralement sur un mode hebdomadaire. Les plus jeunes sont proportionnellement assez peu nombreux dans ce cas, à la fois dans la mesure où ils partagent plus volontiers leur temps avec des amis, dans des actions informelles, hors associations, et aussi dans la mesure où il n'est pas aisé pour eux de trouver une place et un rôle précis, généralement assorti de responsabilités. Beaucoup d'entre eux le regrettent.

La disponibilité des plus de 65 ans, assortie d'un exercice bien plus fréquent de responsabilités, les conduit à se mobiliser régulièrement, dans une forte proportion de 20%, comme le montre le graphique. On sera toutefois préoccupé de constater la même érosion en termes de régularité : la proportion des Français de plus de 65 ans agissant sur un mode hebdomadaire était de 25% en 2010 ; elle est tombée à 21% en 2013 et à 20% en 2016.

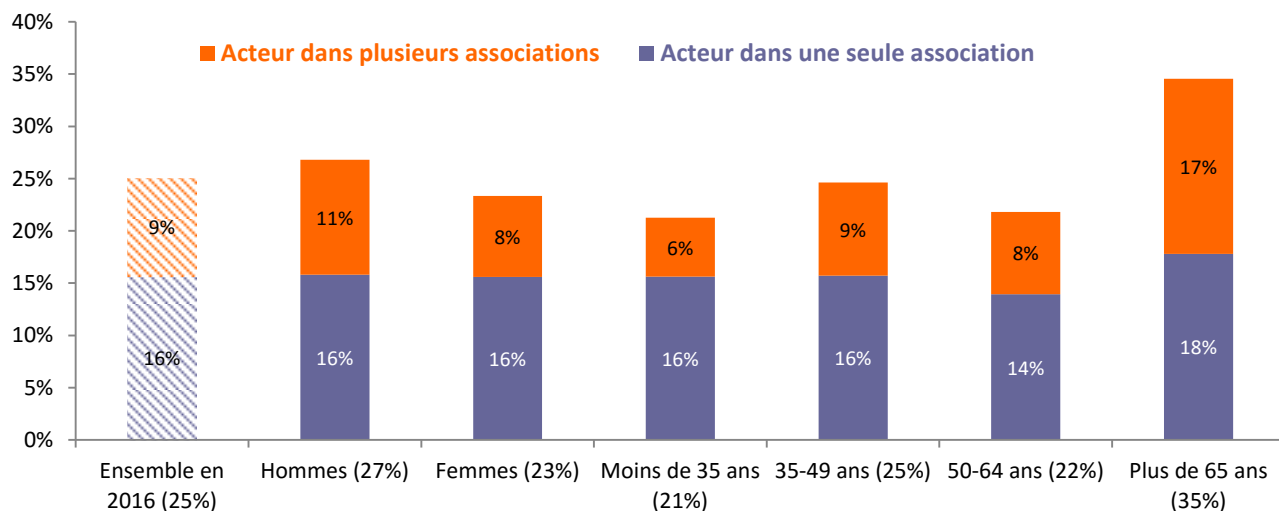
Les différentes explications que l'on peut avancer rejoignent celles déjà évoquées concernant la baisse du taux d'engagement. Parmi elles, figurent notamment le prolongement de la vie professionnelle dans certains cas, ainsi que l'accompagnement des ascendants. Les difficultés économiques conduisent aussi certains à soutenir leurs enfants, notamment pour la garde des petits-enfants. On ne négligera pas, non plus, la nécessité, pour certains retraités, de compléter leurs revenus par une activité complémentaire.

Et nous pointerons, là encore, une raison nouvelle qui conduit parfois les bénévoles à préférer des interventions moins régulières pour ne pas se priver des possibilités de voyager qui leur sont de plus en plus offertes. Lorsqu'on le peut, voyager hors vacances scolaires est un avantage à tous points de vue, mais cela oblige à renoncer à l'exercice de certaines responsabilités associatives, précisément pendant le temps scolaire.

C – Le cumul des engagements

Pour simplifier l'approche et la lecture, nous nous limitons ici à l'observation des engagements des bénévoles associatifs, sans prendre en compte le cumul des engagements associatifs avec d'autres formes : le graphique suivant permet de voir dans quelle proportion ils sont acteurs dans plusieurs associations¹².

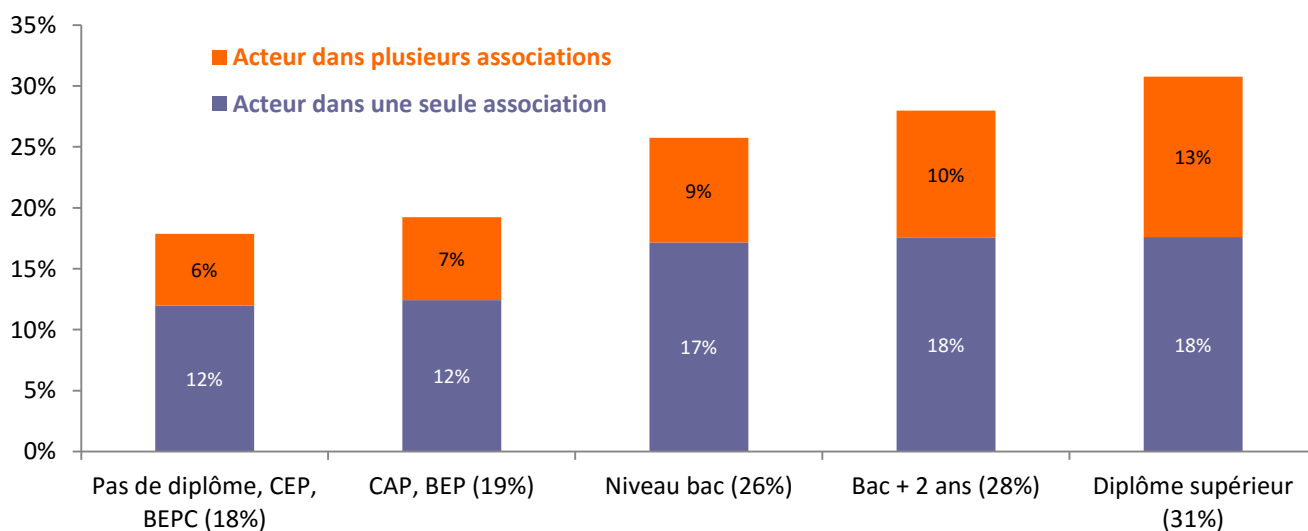
Graphique 18 - Donnez-vous du temps dans une seule ou dans plusieurs associations ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture :** Figure entre parenthèses l'ensemble des personnes qui donnent du temps dans une association (25% de l'ensemble des Français). Parmi eux, 16% sont engagés dans une seule association et 9% dans plusieurs associations.

Les hommes se distinguent par une plus forte proportion de personnes engagées dans plusieurs associations (11% contre 8% des femmes). Au regard de l'âge, les plus de 65 ans, compte tenu de leurs disponibilités mais aussi compte tenu d'une sorte d'engrenage positif, d'une association à l'autre, affichent une forte proportion de 17% de personnes actives dans plusieurs associations. Qu'en est-il selon le niveau de formation ?

Graphique 19 - Donnez-vous du temps dans une seule ou dans plusieurs associations ?



Source : Enquête IFOP 2016 pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture :** Figure entre parenthèses l'ensemble des personnes qui donnent du temps dans une association (18% des personnes n'ayant pas de diplôme, un CEP ou un BEPC). Parmi elles, 12% sont actives dans une association et 6% sont engagées dans plusieurs associations.

La proportion des personnes engagées dans les associations augmente en corrélation avec le niveau de formation initiale : de 12% à 18% dans une seule association ; de 6% à 13% dans plusieurs associations.

¹² D'une manière assez limitée, il semble que la proportion des personnes engagées dans plusieurs associations se soit un peu réduite entre 2010 et 2016.

D – L'engagement dans les différents secteurs associatifs

Un tableau récapitulatif montre comment se répartissent les Français qui donnent du temps au sein des associations, choisissant le ou les secteurs qui les intéressent.

Tableau 7 - Dans quel(s) secteurs(s) d'activité donnez-vous du temps au sein d'une/de plusieurs association(s)... ?

Plusieurs choix possibles	2010	2013	2016
Social caritatif	6,9%	7,7%	6,7%
Sport	5,0%	5,6%	6,1%
Loisirs	4,8%	6,1%	5,2%
Culture	4,3%	3,8%	4,3%
Jeunesse éducation populaire	3,0%	3,0%	4,4%
Santé recherche médicale aide aux malades	1,9%	2,9%	2,1%
Environnement	1,5%	1,9%	2,3%
Associations de défense	1,6%	2,2%	1,9%
Solidarité internationale	1,5%	1,9%	1,8%
Formation, emploi, insertion économique	1,7%	1,4%	1,6%
Autres	3,7%	3,1%	3,9%

Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture :** Ces pourcentages sont affichés par rapport à l'ensemble des Français.

Deux secteurs ont connu une progression régulière, au fil des trois enquêtes : il s'agit du sport, affichant une proportion de 5% de Français donnant du temps dans un club, en 2010, et une proportion dépassant 6% en 2016. Le secteur de l'environnement également, avec une proportion de 1,5%, en 2010, évoluant à 2,3% en 2016.

Entre 2013 et 2016, on enregistre deux mouvements significatifs contraires : le secteur social est passé de 7,7% à 6,7%, et le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire a progressé de 3% à 4,4%.

Paroles d'expert

Il est assez remarquable que cela se traduise ainsi dans l'enquête 2016 : l'éducation populaire connaît un regain d'intérêt et de vitalité, notamment par le biais des réflexions politiques alternatives qui essayent de repenser la démocratie autrement et avec la participation de tous. Mais il s'agit certainement, aujourd'hui et par différence avec celle du siècle dernier, d'une éducation populaire plus diversifiée.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Le tableau suivant permet de voir comment se répartissent les bénévoles, selon leur genre et selon leur tranches d'âge, par rapport aux différents secteurs d'activité.

Tableau 8 - Dans quel(s) secteurs(s) d'activité donnez-vous du temps au sein d'une/de plusieurs association(s)... ?

Plusieurs choix possibles	Ensemble	Hommes	Femmes	< 35 ans	35-49 ans	50-65 ans	> 65 ans
Social caritatif	6,7%	6,7%	6,8%	6,0%	5,4%	5,7%	10,4%
Sport	6,1%	8,3%	4,0%	5,1%	7,9%	6,3%	5,2%
Loisirs	5,2%	5,1%	5,1%	3,6%	4,0%	4,8%	9,3%
Culture	4,3%	5,9%	2,8%	2,8%	3,2%	3,3%	9,0%
Jeunesse éducation populaire	4,4%	3,8%	4,9%	5,5%	6,2%	2,2%	3,5%
Santé recherche médicale aide aux malades	2,1%	2,1%	2,1%	2,3%	1,2%	1,7%	3,1%
Environnement	2,3%	2,7%	1,9%	2,8%	2,2%	1,7%	2,4%
Associations de défense	1,9%	1,9%	1,9%	1,5%	1,7%	1,7%	3,1%
Solidarité internationale	1,8%	1,3%	2,3%	2,3%	1,0%	1,7%	2,4%
Formation, emploi, insertion économique	1,6%	2,1%	1,2%	1,5%	0,7%	2,2%	2,1%
Autres	3,9%	4,0%	3,7%	1,7%	4,7%	3,5%	6,6%

Sources : Enquêtes IFOP pour France Bénévolat et Recherches & Solidarités. **Lecture :** Ces pourcentages sont affichés par rapport à l'ensemble des Français.

Les différences les plus nettes, entre les hommes et les femmes, se font au bénéfice des premiers pour ce qui concerne le sport, la culture, l'environnement et la formation ; au bénéfice des femmes dans le secteur de la jeunesse et de l'éducation populaire et dans celui de la solidarité internationale.

Au regard de l'âge, les moins de 35 ans se montrent tout particulièrement motivés par le secteur de l'environnement, mais aussi par celui de la jeunesse et de l'éducation populaire et par celui de la solidarité internationale. Plus disponibles et généralement investis de responsabilités, les plus de 65 ans sont particulièrement engagés dans le secteur social, dans les loisirs, la culture, la santé et aussi dans les associations de défense. Ils ne négligent pas pour autant le secteur de l'environnement.

Chapitre 2 – Paroles de bénévoles

Avant-propos

Une France Bénévole de plus me direz-vous ! Le bénévolat serait-il à ce point assujéti aux transitions qui pèsent sur notre structure sociétale, modifiant ses valeurs et portant, entre réformes et ruptures, les germes de nouvelles fractures, qu'il exige d'être disséqué si fréquemment ? La réponse est bien évidemment oui. Les nouveaux enjeux suscités par cette évolution-transition sont suffisamment marqués pour dévoiler des évolutions significatives et signifiantes de l'engagement bénévole.

Face aux défis sociaux et sociétaux qui déjà se présentent à nous, l'éclairage qui nous est proposé participe à la nécessaire exigence d'un questionnement qui interpelle nos pratiques, celles qui accompagnent les associations dans l'accomplissement de leur projet associatif. Celles aussi qui préemptent les nouvelles formes d'engagement, notamment des jeunes et des actifs en prenant en compte leurs motivations, leur appétence pour « le faire ».

La France Bénévole 2016 incite à l'humilité devant les marges de progression qui s'imposent en matière de gouvernance et la nécessaire appropriation du projet associatif par tous. Fédérer les militants de longue date et les jeunes pousses zappeurs autour d'un projet, construire des passerelles numériques, permettre à l'engagement de s'exprimer sur des registres variés s'imposent ou s'imposeront. La diversité de l'engagement est telle que nul ne pourrait prétendre à parfaitement maîtriser le cadre de son expression. Mais l'utilité, valeur maîtresse de l'engagé reste indissociable du plaisir qu'elle procure en retour. Il faut juste s'en souvenir, quand de toutes parts les canons de la « gestion » subordonnent organisations et postures.

Les bénévoles sauront nous le rappeler... il suffit de leur donner la parole !

Michel de Tapol,

Membre du Haut Conseil à la vie associative et du Comité d'experts de R & S.

Méthodologie

Ce chapitre s'appuie sur le **Baromètre d'Opinion des Bénévoles** (BOB) mis en place en 2008 par Recherches & Solidarités, afin de suivre au plus près le comportement des bénévoles et ses évolutions. Plusieurs questions posées en 2010 ont été posées de nouveau en 2016 à un panel représentatif de bénévoles, afin de préciser les changements constatés dans les enquêtes IFOP successives, et observés au quotidien au sein des associations.

La troisième enquête annuelle **BOB** a été organisée en ligne du 16 février 2010 au 16 mars 2010 auprès de 3 578 bénévoles de 18 ans et plus. L'échantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association a été construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables genre, âge, secteurs d'activité et intensité de l'engagement. Les résultats ont été strictement redressés en fonction de ceux de l'enquête IFOP de la même année 2010.

La neuvième enquête annuelle **BOB** a été organisée en ligne du 15 mars 2016 au 18 avril 2016 auprès de 6.667 bénévoles de 18 ans et plus. L'échantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association a été construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables genre, âge, secteurs d'activité et intensité de l'engagement. Les résultats ont été strictement redressés en fonction de ceux de l'enquête IFOP de cette même année 2016.

Ainsi traités selon une méthodologie identique, les résultats des questions communes à ces deux enquêtes peuvent être rapprochés, dans l'objectif de mesurer les évolutions au cours des six dernières années. Nous disposons donc de deux approches cohérentes des évolutions : entre 2010 et 2016, selon les résultats des enquêtes IFOP, d'une part ; entre 2010 et 2016, selon les résultats des deux enquêtes BOB, d'autre part.

Le questionnaire de 2016 est joint en annexe. Les questions déjà posées en 2010 sont indiquées.

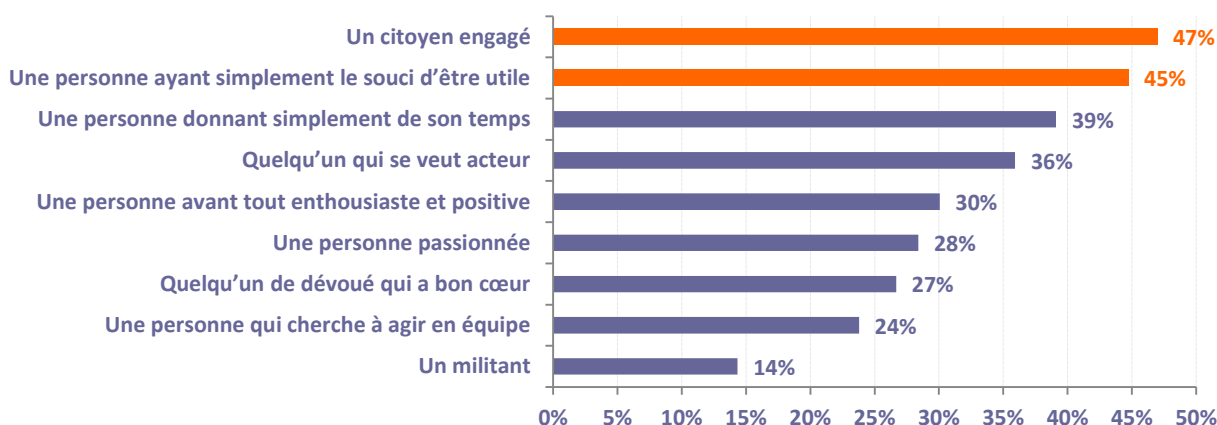
Dans le développement qui suit, le lecteur pourra prendre connaissance des résultats de l'enquête BOB de 2016, organisés selon les principaux thèmes qui concernent l'engagement bénévole. Lorsque ces résultats correspondent à des questions posées d'une manière identique en 2010 et 2016, il pourra prendre connaissance des principales évolutions constatées.

I – Le sens de l'engagement aujourd'hui

Deux questions dans l'enquête de 2016 permettent de cerner les intentions profondes des bénévoles et la signification qu'ils donnent à leur action. La première porte sur la définition du terme « bénévole » ; déjà posée en 2010, elle est précieuse pour illustrer les changements des dernières années. La deuxième question porte sur le sens donné à l'engagement associatif.

A - Vous avez dit « *bénévole* » ?

Graphique 20 - Selon vous, le terme « *bénévole* » fait avant tout référence à :



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

En 2016, les notions de citoyenneté et d'utilité prédominent lorsqu'il est question de bénévolat, autour de 45% des réponses. Juste après, les répondants sont 40% à avoir une position « neutre » et factuelle, basée sur le don de temps. C'est ensuite, qu'ils mettent en avant les ressorts de l'engagement : l'action pour 36%, l'enthousiasme et l'optimisme pour 30%, la passion pour 28%, la générosité pour 27%, l'esprit d'équipe pour 24%. La militance ne vient qu'ensuite, nettement, avec 14% de réponses.

Paroles d'expert

Il faut être prudent quant à l'observation de ce résultat concernant la militance. Ce terme de « militant » ne s'inscrit peut-être pas tout à fait dans le même registre que les autres valeurs et motivations mises en avant dans les propositions. C'est peut-être pour cela que le terme se trouve en queue de peloton. Outre le fait qu'il renvoie au passé et à des dimensions politiques assez radicales dans l'imaginaire actuel, il est assez largement démonétisé et presque considéré comme ringard. Le lecteur pourra, s'il le souhaite, se (re)plonger dans les analyses de Jacques ION dans « La fin des militants » ?¹³

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « *Etre bénévole aujourd'hui* ».

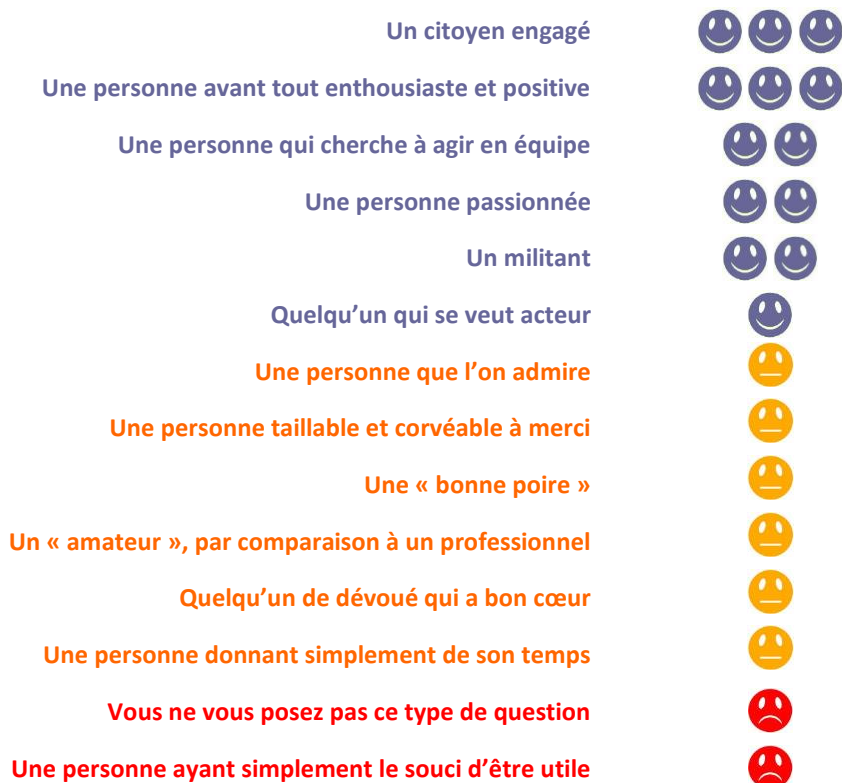
Au-delà du tableau et de ces positions affirmées, 5% des bénévoles sont indifférents au sens qu'ils peuvent donner à leur action et ne se posent pas la question. Ils sont 4% à se considérer comme des « amateurs », par opposition aux salariés professionnels, notamment dans la culture, le sport, les loisirs et l'éducation populaire. Si quelques rares mauvaises expériences poussent 3% des répondants désabusés à considérer le bénévole comme une « bonne poire », ils rejettent presque tous l'idée qu'il soit « taillable et corvéable à merci », ou encore qu'il « force l'admiration ».

¹³ *La fin des militants ?* Jacques ION. Les éditions de l'Atelier – 1997.

Quelle évolution entre 2010 et 2016 ?

A partir de la façon dont se perçoivent les bénévoles et de l'importance qu'ils accordent à chacun des 14 items proposés, à la fois en 2010 et en 2016, on observe bien les changements intervenus ces dernières années.

Graphique 21 - En 2016 par rapport à 2010, le terme « bénévole » fait avant tout référence à :



Sources : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2010 et 2016. Recherches & Solidarités. Base : 3 578 individus de 18 ans et plus en 2010 ; 6.667 individus de 18 ans et plus en 2016. Lecture : Les pictogrammes bleus indiquent une progression de l'item, d'autant plus nette qu'ils sont nombreux, entre 2010 et 2016. Les pictogrammes orange indiquent un maintien, et les pictogrammes rouges une régression.

Le succès des items « *citoyen engagé* » et « *personne avant tout enthousiaste et positive* », comme l'accent mis sur l'équipe, la passion, et dans une moindre mesure sur la militance (cette progression n'empêche pas un niveau encore assez bas en 2016 – graphique 20) et l'action, reflètent bien la volonté d'agir et de s'engager, observée ces derniers temps.

Inversement, en 2010, on se posait moins la question des motivations à s'engager et du sens qu'on lui donnait. On s'arrêtait plus facilement au simple souhait d'être utile. Ces deux derniers items sont les seuls à rassembler moins de réponses aujourd'hui.

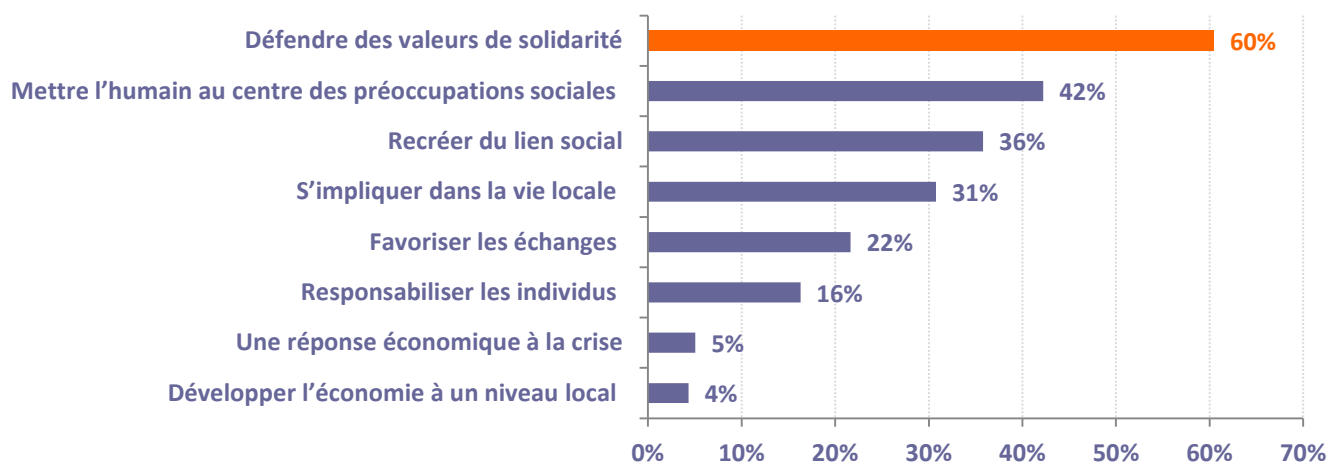
Ces résultats, dans un sens comme dans l'autre, illustrent bien la volonté aujourd'hui plus affirmée de donner du sens au bénévolat, en lien avec les notions de citoyenneté, d'engagement et d'action, a fortiori collective. Après un bénévolat perçu comme « *sacrificiel* », puis « *occupationnel* », attirant surtout les personnes disponibles, notamment les retraités, on a pris conscience de tous les atouts du bénévolat pour les autres et aussi pour soi ; ce qui a attiré de nouvelles personnes, d'âge et d'horizons différents. On semble assister aujourd'hui à une nouvelle prise de conscience, celle de la force du collectif pour jouer un rôle dans la société et pour tenter d'influencer un peu son évolution.

Même si les concepts de « citoyenneté » et « d'engagement » peuvent être interprétés de façon différente d'une personne à l'autre, on voit l'importance du collectif et sa progression. Les craintes qu'on pouvait avoir en 2013 d'un don de temps uniquement individuel, ponctuel et peu durable s'éloignent. On ne peut que s'en réjouir ! Ces formes de bénévolat doivent être perçues comme des premières expériences de solidarité. Aux associations de saisir ces opportunités pour faire découvrir que derrière ces actions immédiates il y a des Projets Associatifs qui s'inscrivent dans la durée. C'est ce que nous appelons « la pédagogie de l'engagement ».

Dominique Thierry, président d'honneur de France Bénévolat

B - Pourquoi s'investir dans une association ?

Graphique 22 - Selon vous quels sont les avantages de s'investir dans des associations ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Les répondants étaient ici invités à se limiter à deux choix. Six sur dix ont mis en avant la défense des valeurs de solidarité, assez nettement devant l'humain, le lien social et la vie locale, qui recueillent cependant entre 30% et 42% des suffrages. Les vertus de l'engagement sont nettement moins reconnues comme facilitateur des échanges entre les personnes et pour responsabiliser les individus. Elles sont aussi très peu perçues en matière économique.

Si les bénévoles devaient refonder la devise républicaine : « Liberté Égalité Fraternité », ils opteraient donc pour « Liberté Égalité Solidarité ». Même si l'humain – concept proche de la fraternité – arrive juste derrière, mais avec une différence sensible, cependant, au profit de la solidarité.

Ce n'est pas forcément un recul, tant les enjeux de la solidarité sont lourds dans les sociétés modernes. Encore faudrait-il mieux percevoir s'il s'agit, pour les répondants, plutôt de solidarités dites informelles et de voisinage, ou des grandes formes de solidarités collectives qui structurent notamment la protection sociale.

Patrick Bonneau, Responsable au sein du Mouvement associatif Poitou-Charentes

II – Etre bénévole en 2010 et en 2016 : quelles différences ?

Les changements observés sur le sens donné à l'engagement bénévole ont-ils une traduction dans les motivations, les satisfactions, les éventuelles déceptions des personnes impliquées dans des associations ? Quelles sont-elles aujourd'hui et quelles étaient-elles en 2010 ?

A - Les raisons de l'engagement

Graphique 23 - Quelles sont les raisons de votre engagement bénévole aujourd'hui ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Pour plus de huit personnes interrogées sur dix, être bénévole en 2016, c'est « être utile à la société et agir pour les autres ». Et pour une sur deux, c'est une source d'épanouissement personnel. Le bénévolat est bel est bien un engagement pour les autres, et aussi un engagement pour soi.

Parmi les autres motivations proposées, plus d'un répondant sur deux met en avant *la cause défendue*, score qui peut paraître un peu élevé dès lors que nombre d'associations poursuivent des projets culturels, sportifs, artistiques... très utiles en termes d'animation des territoires, de services à la population ou encore de lien social, mais sans volonté de défendre réellement une cause spécifique. N'oublions pas, non plus, que la notion de « *cause à défendre* » peut avoir un écho intime chez certaines personnes, touchant à leur histoire personnelle ou à celle de leur famille.

On note d'ailleurs les différences, entre les bénévoles engagés dans le domaine de l'environnement ou dans la défense des droits qui placent cette raison presque à égalité avec celle d'être utile, et ceux qui agissent dans le sport qui la placent assez loin, lui préférant le souhait d'appartenir à une équipe et l'épanouissement personnel.¹⁴

Paroles d'expert

Concernant le secteur du sport, et sans remettre en question ses objectifs et ses priorités, il convient de relativiser : il existe, en effet, une « Charte d'éthique et de déontologie du sport français » qui est souvent considérée comme une cause à défendre ou tout au moins à développer.

André Verchère, responsable au sein de France Bénévolat Nantes Atlantique

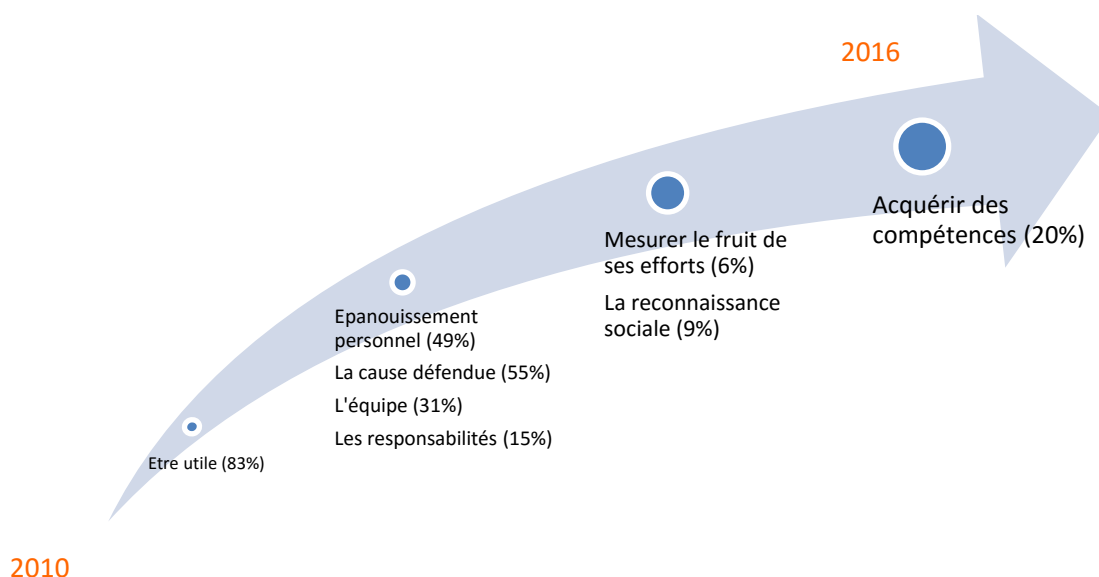
¹⁴ Ces approches par secteur d'activité sont ici marginales, pour ne pas alourdir la rédaction. Les résultats peuvent être communiqués sur demande.

Comment ont évolué les raisons de l'engagement entre 2010 et 2016 ?

De la même façon que l'on se pose davantage la question de la définition du bénévole et du sens donné à son engagement, aujourd'hui par rapport à 2010¹⁵, on affiche bien plus volontiers ses motivations. Alors que les personnes interrogées pouvaient choisir, parmi des propositions identiques, autant de raisons qu'elles le souhaitaient, pour chacune des deux enquêtes, elles en ont sélectionné cette année 2,7 en moyenne, contre seulement 1,9, en 2010.

Il n'est donc pas surprenant que toutes les raisons proposées soient en progression. Elles le sont cependant à des degrés divers, comme le montre le graphique suivant, assez peu pour *le souhait d'être utile pour les autres* qui concentrait déjà plus de 75% et nettement plus pour *l'acquisition de compétences*.

Graphique 24 – Intensité de la progression des motivations, constatée entre 2010 et 2016



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles. Recherches & Solidarités. Enquêtes 2010 et 2016. **Lecture** : les évolutions sont graduées sur la flèche en fonction de leur intensité et les réponses 2016 des bénévoles sont rappelées entre parenthèses, pour chaque item.

C'est finalement plutôt sur les motivations profondes de l'engagement que les positions ont le moins évolué (*l'utilité sociale, la cause défendue, l'appartenance à une équipe*). Sont en revanche plus clairement affichés en 2016, et revendiqués, les retours en termes de compétences, d'action et d'évaluation des capacités, ainsi que la reconnaissance sociale que le bénévolat peut engendrer. Est-ce sous l'effet de la professionnalisation du secteur associatif ? De la prise de conscience des savoir-faire et des savoir-être que permet de développer le bénévolat, au plan individuel comme au plan collectif ? De leur valorisation dans le milieu scolaire, universitaire et de plus en plus dans le milieu professionnel ?

Paroles d'expert

Que le noyau dur de l'engagement reste autour de l'utilité sociale et de la cause défendue ne constitue pas une réelle surprise et peut rassurer en quelque sorte sur la pérennité du phénomène et son ancrage sur du sérieux et sur du solide. Mais il faut prendre pour encourageante la montée des dimensions plus personnelles à l'engagement telles que l'acquisition de connaissance, la reconnaissance sociale ou encore l'épanouissement personnel. Elles s'appuient sur de l'intérêt bien compris – et mieux assumé aujourd'hui – et constituent, à l'évidence, un « carburant » de long terme à l'engagement.

Patrick Bonneau, responsable au sein du Mouvement associatif Poitou-Charentes

¹⁵ 5% des personnes interrogées sur le sens qu'elles donnent au terme « bénévole » déclarent ne pas se poser la question. Elles étaient proportionnellement bien plus nombreuses en 2010 (12%).

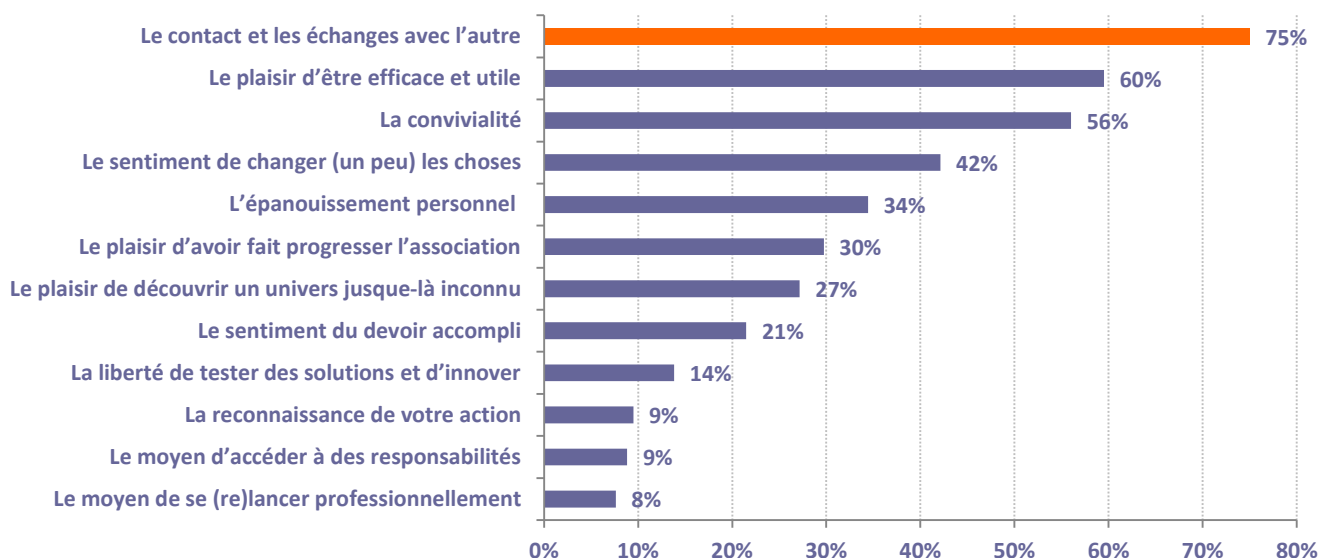
Il est intéressant de voir que le discours porté, autour d'« expérience » et de compétences, par le secteur associatif, les institutions (en premier chef l'éducation nationale avec la mise en place de la VAE - validation des acquis de l'expérience) et les médias, est aussi mis en avant par les bénévoles eux-mêmes dans les raisons de leur engagement associatif. On peut dès lors s'interroger sur un paradoxe : comment associer le terme de compétences, empreint d'une logique gestionnaire liée au monde marchand, avec le souci d'utilité sociale et d'engagement citoyen évoqué plus haut ? Le bénévole est-il schizophrène ? L'écoute sensible des bénévoles et de leurs pratiques nous révèle plutôt que, loin d'être une contradiction, ce discours associant bénévolat et compétences, logique gestionnaire et solidaire, dévoile une capacité créative des individus qui, s'emparant de leurs compétences, leur donnent un autre sens, les font évoluer dans et avec l'univers associatif pour en construire de nouvelles. Nous pourrions y voir une source d'innovation sociale débouchant sur une « créativité sociale » permettant à la société de se créer et se recréer.

Sandrine FDIDA, Sandrine FDIDA, doctorante au CNE - Centre Norbert Elias - Université d'Avignon, EHESS, CNRS

B - Les satisfactions

Fort heureusement pour les bénévoles, des motivations aux satisfactions, il n'y a souvent qu'un pas...

Graphique 25 - Quelles principales satisfactions éprouvez-vous dans votre activité bénévole ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Les premières satisfactions concernent le plaisir d'être ensemble, d'échanger avec les autres ; devant le plaisir d'être efficace et utile. Sur ce dernier point, comme sur le plaisir d'avoir fait progresser l'association, les réponses sont voisines pour toutes les générations.

En revanche, le degré de satisfaction tend à diminuer avec l'âge, pour les autres sources de satisfactions. Sans grande surprise, pour ce qui est de « se (re)lancer professionnellement », « accéder à des responsabilités », « tester des solutions innovantes », « découvrir un univers inconnu » parce que le temps permet de se forger des expériences et d'accéder aux responsabilités.

Sans grande surprise, non plus, le « sentiment de changer les choses » est plus affirmé par les plus jeunes, souvent plus enthousiastes et plus optimistes que leurs aînés. Avec surprise toutefois, pour ce qui est du « sentiment du devoir accompli » bien plus souvent exprimé par les plus jeunes en 2016, comme s'ils se sentaient aujourd'hui investis d'une mission au service des autres.

Au-delà du graphique, à partir des résultats détaillés, on note que les personnes de plus de 65 ans sont proportionnellement, deux fois moins nombreuses que celles de moins de 35 ans, à se dire satisfaites pour « la reconnaissance de leur action » ou « l'épanouissement personnel » que leur procure le bénévolat. Il est préoccupant, et sans doute significatif de ce que l'on observe sur l'évolution de leur engagement, qu'elles soient plus sévères sur la convivialité et les échanges personnels qu'elles peuvent développer dans les associations.

Paroles d'experts

Les personnes de plus de 65 ans sont nettement moins nombreuses que celles de moins de 35 ans, à se dire satisfaites pour la reconnaissance de leur action ou l'épanouissement personnel que leur procure le bénévolat. Elles peuvent effet parfois se trouver « en décalage » par rapport aux générations plus jeunes qui ont davantage besoin d'avoir un objectif et un résultat au bout de leur action, quitte à sacrifier des moments de reconnaissance et de convivialité. Les associations, dans lesquelles le temps est souvent compté au profit de l'action, devraient entendre cette frustration pour entretenir la motivation des bénévoles de plus de 65 ans.

Isabelle Persoz, vice-présidente du réseau Tous bénévoles

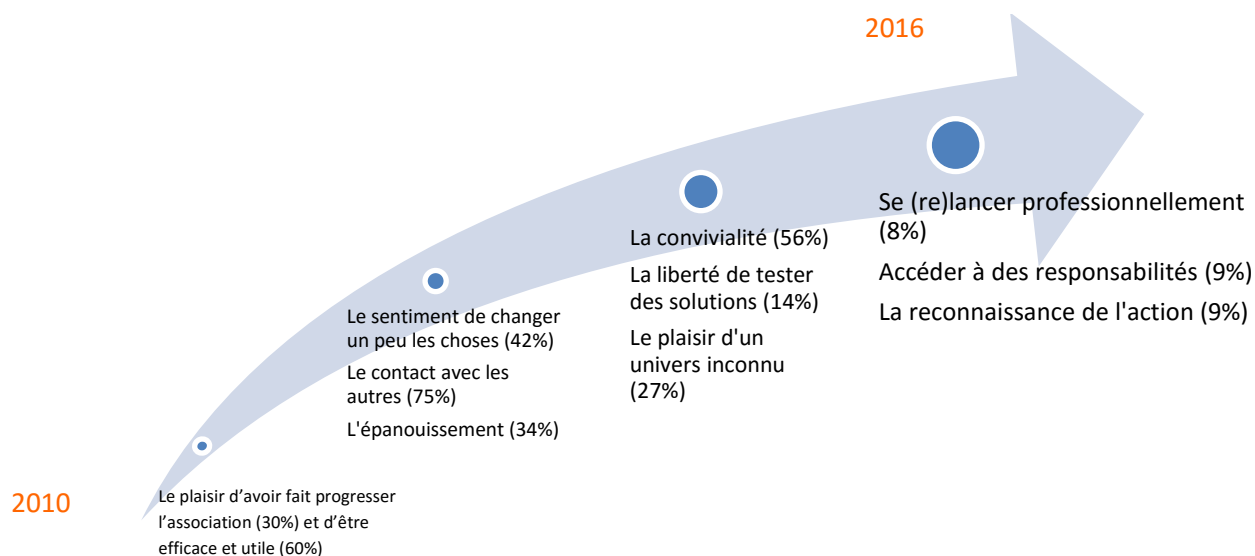
Il semble que c'est là le reflet de la place accordée aux personnes vieillissantes et âgées ordinaires dans notre société. Dès qu'elles ne font plus jeunes, elles ne peuvent que souffrir du manque de considération accordée à la vieillesse, puisque notre angoisse collective est celle du vieillissement.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Quelles évolutions entre 2010 et 2016 ?

Là encore les satisfactions sont nettement plus affichées en 2016 (3,9 en moyenne) qu'en 2010 (2,8 en moyenne). Seul le sentiment du devoir accompli ne bouge pas et reste cité par un bénévole sur cinq. Le graphique suivant présente le degré d'intensité de l'évolution observée entre les deux enquêtes.

Graphique 26 – Intensité de la progression des satisfactions, constatée entre 2010 et 2016

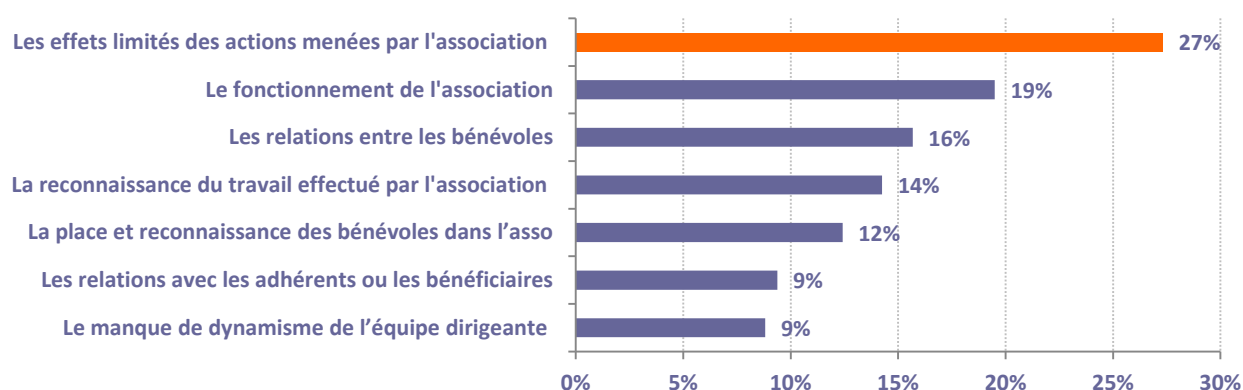


Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles. Recherches & Solidarités. Enquêtes 2010 et 2016. **Lecture :** les évolutions sont graduées sur la flèche en fonction de leur intensité et les réponses des bénévoles en 2016 sont rappelées entre parenthèses, pour chaque item.

Les bénévoles, aujourd'hui plus motivés par l'acquisition des savoir-faire et des aptitudes développées dans le milieu associatif, comme on l'a vu plus haut, obtiennent semble-t-il satisfaction. Les trois motifs qui ont le plus progressé ces six dernières années sont en effet liés aux compétences, aux responsabilités et à la reconnaissance de l'action.

C - Les déceptions

Graphique 27 - Si vous éprouvez des déceptions, sur quels thèmes portent-elles ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Le sens accru que donnent les bénévoles à leur action, leurs motivations plus affirmées et davantage portées vers l'intérêt général, les savoir-faire que mobilise de plus en plus le milieu associatif, sont autant de facteurs expliquant leur exigence concernant l'efficacité de l'action associative. Ils sont certainement aussi conscients des difficultés économiques et sociales et des besoins croissants auxquels beaucoup d'associations tentent de répondre. Ainsi, 27% des bénévoles se déclarent déçus des effets limités des actions menées par leur association.

Ils sont par ailleurs, près de 20% à pointer du doigt le fonctionnement de l'association et 9% à souligner le manque de dynamisme de l'équipe dirigeante. Ils mettent en avant, dans la question libre qui leur était proposée pour préciser ou compléter les déceptions rencontrées, « une augmentation de la bureaucratie », « l'inertie de la tête de réseau », « la lenteur administrative », « la lourdeur de la machine associative », « la difficulté à faire bouger les pratiques », « l'absence de management participatif »... Les plus jeunes sont plus sévères que leurs aînés sur ce point, ils revendiquent souvent plus de souplesse et un accès plus facile aux responsabilités et à la prise de décision. C'est d'ailleurs essentiellement sur le fonctionnement de l'association que les points de vue divergent selon les générations. Sur les autres types de déceptions, les avis sont très proches.

Les relations entre les bénévoles peuvent aussi ternir le vécu de certains. Ils sont 16% dans ce cas, regrettant que « d'autres veulent toujours s'approprier vos idées », « le manque de volonté des bénévoles à occuper des postes à responsabilités », « l'ego de certains dirigeants » ou encore « l'état d'esprit d'une partie des bénévoles ».

Au-delà des relations entre les bénévoles, on trouve, parmi les réponses libres, bon nombre de mentions concernant les relations entre les bénévoles et les salariés : « la relation direction salariée et administrateurs bénévoles est souvent conflictuelle », il n'est « pas toujours évident de coordonner son action avec les salariés de l'association ». On parle de « la difficile articulation dirigeants élus et salariés de la structure », d'une « hiérarchie instaurée entre bénévoles et salariés », « des tâches subalternes et peu valorisantes confiées aux bénévoles ». On évoque également la « méfiance de certains bénévoles envers les salariés » et inversement on trouve que « les bénévoles sont mal perçus par les professionnels »...

Autre déception, le manque de reconnaissance des bénévoles dans l'association évoquée par 12% des répondants, parfois en lien avec les difficultés relationnelles entre salariés et bénévoles. Il l'est aussi, indépendamment de celles-ci, lorsqu'il est écrit que « le bénévole est trop souvent laissé à lui-même surtout quand il a des représentations », ou lorsqu'il est question de « l'instrumentalisation des actions bénévoles pour pallier le désengagement de l'état », ou du manque d'« accompagnement », d'« écoute », de « confiance » ou encore de « franchise ».

Quant au manque de reconnaissance du travail effectué par l'association (citée par 14% des bénévoles interrogés), il se manifeste par la baisse des financements publics qui est vécue comme une véritable déception personnelle de la part de certains. Déception, découragement, épuisement face à « la bataille qu'il faut mener pour obtenir des subventions !!! ». Le « désengagement de l'Etat et des structures territoriales », le « désintérêt de l'élite politique » souvent cités, poussent certains bénévoles à lâcher le mot de « solitude ».

Les quelques citations reprises ici permettent de mieux cerner les sujets de préoccupation des bénévoles. Elles doivent être situées bien évidemment dans leur contexte, et être considérées à leur juste valeur, ainsi qu’au regard des satisfactions, bien plus nombreuses et exposées précédemment. Faut-il d’ailleurs préciser que sur les 6.667 répondants à l’enquête, environ 800 ont souhaité s’exprimer dans la question ouverte pour indiquer une déception qui n’était pas citée parmi les 7 proposées (voir le graphique précédent). Et parmi eux, quelques dizaines ont jugé bon de préciser « *je ne suis aucunement déçu* » ou « *uniquement déçu de ne pas pouvoir faire plus* » ou encore « *si j’étais déçue, je démissionnerais, le bénévolat doit être plaisir !* ».

Dans la mesure où ces déceptions, somme toutes relatives, interpellent les dirigeants associatifs, disons quelques mots des différences observées, selon les secteurs d’activités : c’est dans les associations sportives et dans les associations de défense des droits que les bénévoles cochent le plus de déceptions et dans le secteur social que l’on en retient le moins. De façon significative et symptomatique, on est plus particulièrement déçu par le fonctionnement de l’association dans celles qui sont engagées dans la défense des droits. Les bénévoles du sport pointent plus souvent que les autres les relations avec les adhérents, ceux qui sont engagés dans l’environnement, la formation ou encore la solidarité internationale, regrettent les effets limités des actions de leurs associations.

Paroles d’experts

Certes, les déceptions sont « somme toutes relatives ». Mais elles sont à mon sens « très significatives ». Les bénévoles déçus continuent de quitter les associations sans rien dire. Et je fais le pari que malgré l’anonymat il est difficile de prendre le temps d’expliquer sa déception. Cela prend plus de temps et d’énergie de formulation que de dire en une phrase slogan que l’on est heureux. L’exploitation des réponses des 800 bénévoles qui ont pris le temps d’aller plus loin sera riche d’enseignements.

Pascal Dreyer, auteur de l’ouvrage « Etre bénévole aujourd’hui »

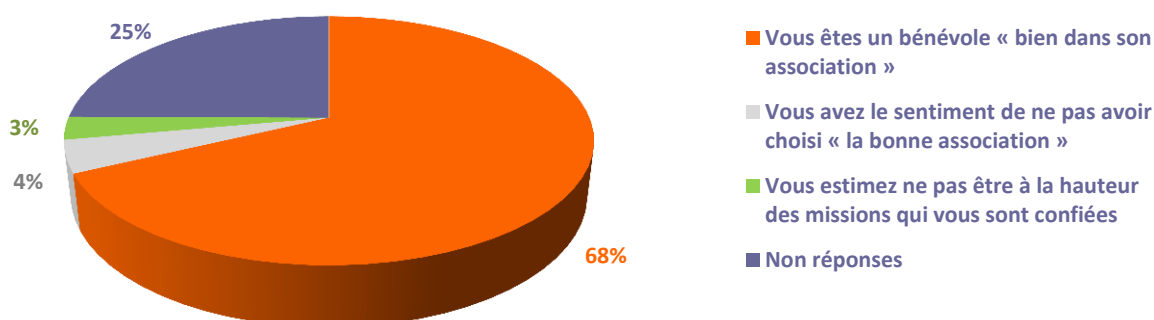
Même si on constate des améliorations « sur toute la ligne » depuis 6 ans, les bénévoles restent exigeants (c’est heureux et c’est la contrepartie du sérieux de leur engagement), on voit que des marges importantes de progrès existent. Certaines dépendent de facteurs externes mais d’autres ne concernent que le fonctionnement interne, en particulier cette relation subtile, dans 15% des associations concernées environ, entre salariés et bénévoles.

Dominique Thierry, président d’honneur de France Bénévolat

D - Bien dans son association ?

La question suivante a été posée en 2010 et en 2016 : *Au-delà des satisfactions et des éventuelles déceptions que vous venez d’évoquer, vous diriez que : Vous êtes un bénévole « bien dans son association », vous avez le sentiment de ne pas avoir choisi « la bonne association », vous estimez ne pas être à la hauteur des missions qui vous sont confiées.* La ventilation des réponses en 2016 est présentée ici.

Graphique 28 – Au-delà des satisfactions et de vos éventuelles déceptions :



Source : Baromètre d’Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Entre 2010 et 2016, la proportion des « *non réponses* » est passée de 12% à 25%, comme si le niveau d'exigence manifesté par les bénévoles, et commenté dans les pages précédentes, rendait plus difficile une réponse affirmée. Ceci en particulier parmi les plus de 65 ans. On notera toutefois que cela n'a pas affecté la proportion des répondants insatisfaits de leurs prestations, estimant ne pas être à la hauteur des missions qui leur sont confiées (4% en 2010 et 3% en 2016). On observera également que la proportion des bénévoles estimant n'avoir pas choisi la « *bonne association* » a été divisée par deux, passant de 8%, en 2010 à 4% en 2016.

On voit ici les effets évidents des actions essentielles menées depuis des années par les acteurs qui aident les personnes volontaires à s'orienter vers les associations dans lesquelles elles seront les plus utiles et les plus épanouies (France Bénévolat, Tous bénévoles...).

E – Les engagements pluriels

Les bénévoles ont été interrogés sur leurs différentes formes d'engagement, selon qu'elles se situent dans une association, ou plusieurs, dans une autre forme d'organisation (école, mairie, église, syndicat, parti politique, collectif...), ou encore sur un mode informel. Les résultats correspondent tout à fait à ceux que l'on observe dans l'enquête IFOP de cette année 2016, mais ils sont plus puissants, dans la mesure où ils concernent environ sept fois plus de bénévoles. Cet effet grossissant permet de les analyser selon de nombreux critères, et notamment selon les différents secteurs d'activité.

Les bénévoles se consacrant proportionnellement le plus souvent à une seule association sont dans le secteur de la santé. Inversement, ceux qui s'engagent en faveur de l'environnement travaillent plus souvent dans plusieurs associations. Ils sont suivis, de ce point de vue, par celles et ceux qui interviennent dans le domaine de la culture ou du sport.

D'une manière générale, 15% des bénévoles associatifs donnent aussi du temps dans une autre forme d'organisation, d'autant plus qu'ils sont des hommes et qu'ils sont avancés en âge. Ces bénévoles sont aussi actifs d'une manière informelle, dans une proportion de 20% environ, en faveur de leur entourage, en dehors de leur cercle familial.

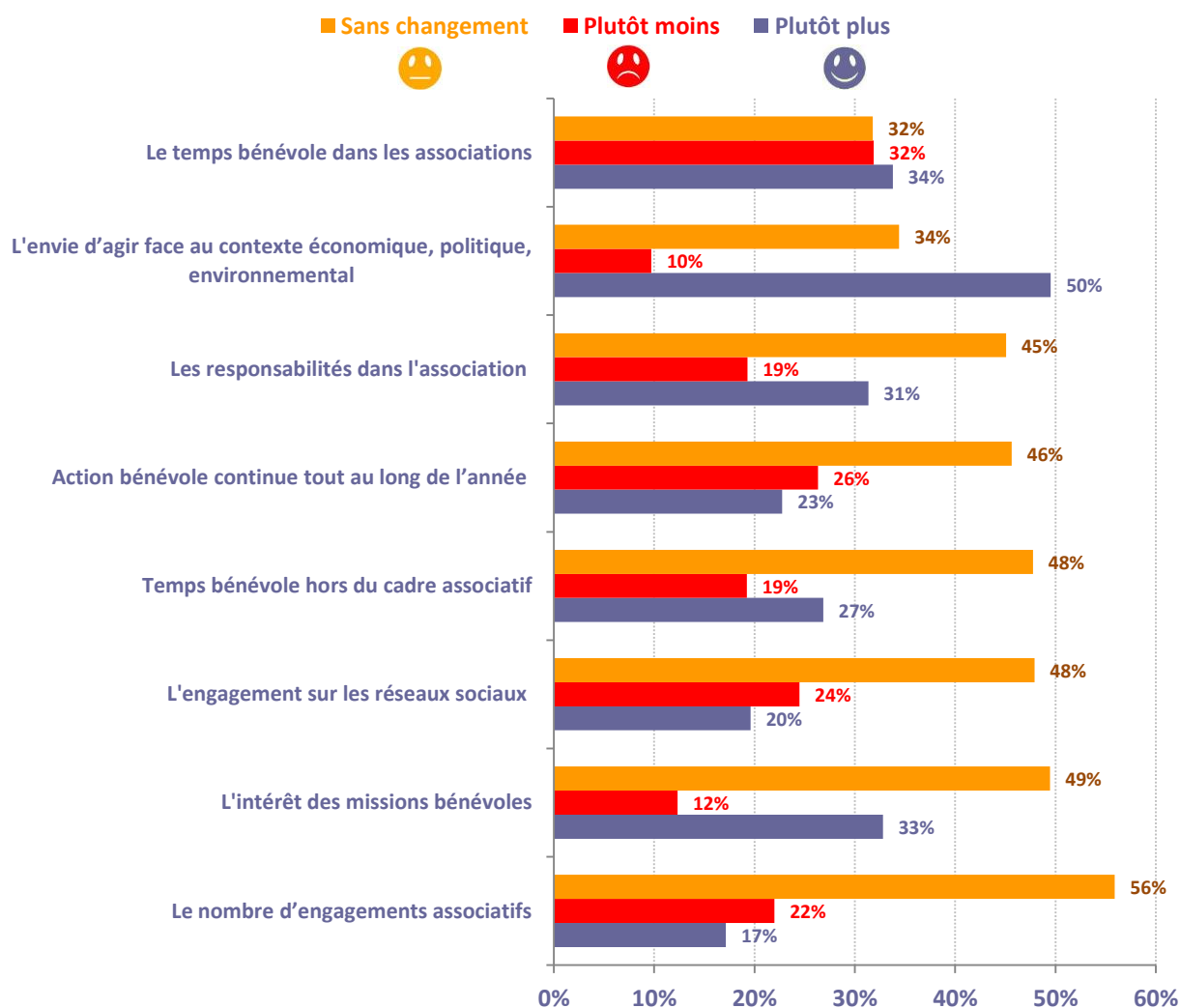
III – Retour sur les trois dernières années

L'enquête permettait également aux bénévoles de témoigner des changements qu'ils avaient observés ces derniers temps, en fonction de leur expérience personnelle, d'une part, et par rapport au contexte dans lequel ils exerçaient leurs missions bénévoles, d'autre part.

A - Années de transition au plan personnel ?

Les bénévoles étaient invités à indiquer les changements personnels qu'ils avaient vécus, ces deux ou trois dernières années, que ce soit consciemment ou inconsciemment, volontairement ou par nécessité. Ils étaient guidés par une série de huit items, en correspondance avec les tendances le plus souvent observées, et au regard des différences constatées au travers des enquêtes IFOP. Pour la facilité de la lecture, les non-réponses ne sont pas reprises ici, elles sont de l'ordre de 5% et montent à 8% concernant les réseaux sociaux qui restent méconnus par certains.

Graphique 29 - Votre activité bénévole a-t-elle changé, au cours des deux ou trois dernières années ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus. **Lecture** : Au regard de chaque item, sont indiquées les proportions respectives des bénévoles estimant que leur comportement n'a pas changé, a évolué à la baisse ou a évolué à la hausse.

Les items ont été classés ici par ordre croissant des réponses « *sans changement* », pour pointer les évolutions les plus importantes. Il s'agit avant tout, de la durée de l'engagement (32%) et de la volonté d'agir dans un contexte difficile (34%).

A contrario, seulement un tiers environ des bénévoles déclarent donc avoir les mêmes comportements depuis deux ou trois ans. Et 34% des répondants indiquent passer plus de temps dans l'association, et surtout 50% des bénévoles indiquent avoir davantage envie d'agir dans le contexte actuel.

Pour beaucoup de sujets, la stabilité est de mise, avec une proportion de choix de l'expression « *sans changement* », variant entre 45% et 55%, selon les propositions.

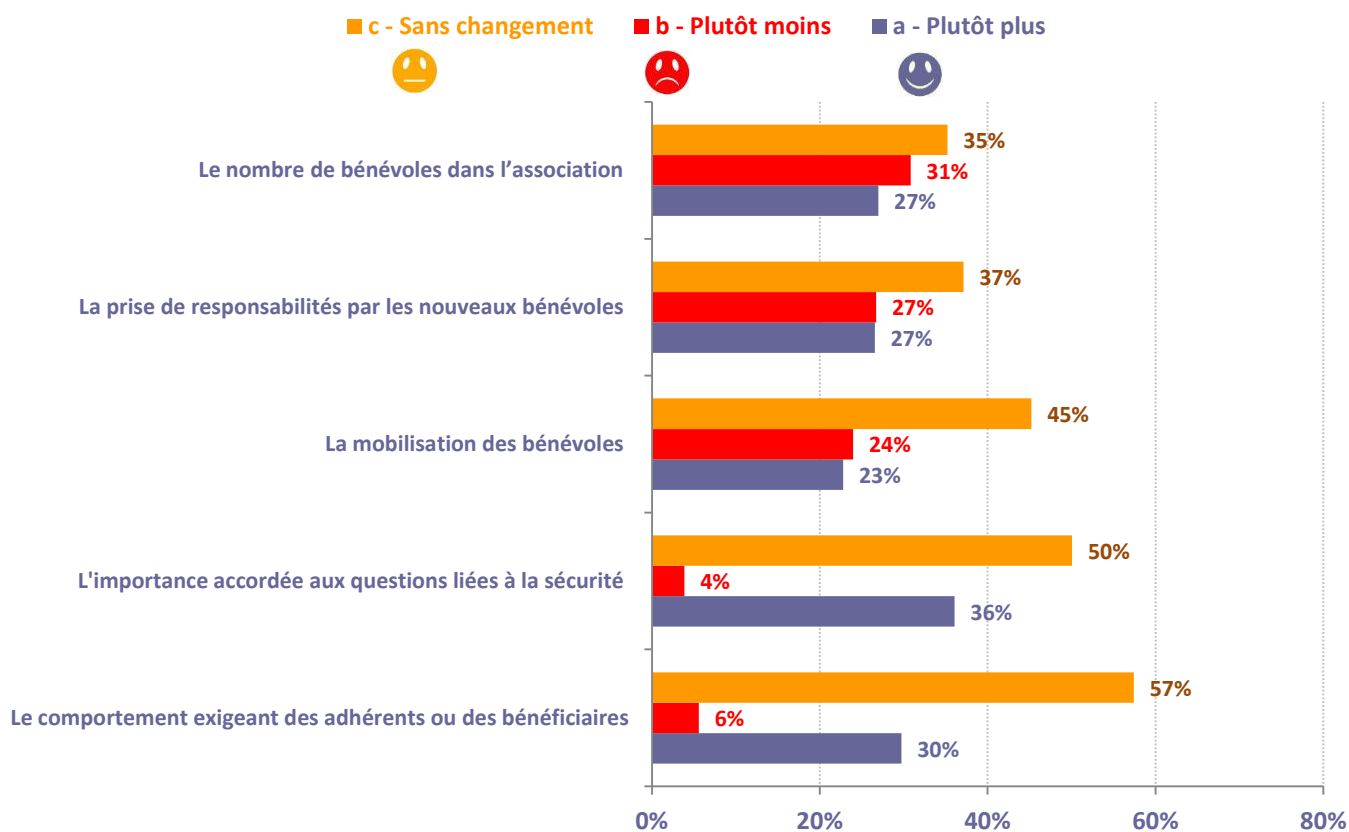
Si l'on observe les évolutions à la hausse, on note la proportion de répondants sur le sujet des responsabilités (31%), sur celui de l'intérêt porté aux missions (33%) et sur celui de l'engagement hors du cadre associatif (27%). Si les bénévoles sont 34% à donner plus de temps dans une association, ils ont tendance à se recentrer sur un plus petit nombre d'associations, comme on l'a bien vu dans les résultats des enquêtes IFOP : ils sont ainsi proportionnellement plus nombreux à indiquer qu'ils sont actifs dans un plus petit nombre d'associations (23%), que ceux qui le sont dans un plus grand nombre (17%).

De la même manière, quelques thèmes recueillent un peu plus de réponses à la baisse que de suffrages à la hausse : il en est ainsi pour ce qui concerne la continuité de l'action bénévole (26% contre 23%). On notera aussi, en lien avec le numérique, la prédominance des bénévoles qui se détachent des réseaux sociaux (24%), par rapport à ceux qui se mobilisent davantage (20%). Est-ce par déception ? Par lassitude ? Par découragement face à des supports nouveaux qu'ils ont du mal à maîtriser ? Peut-être est-ce lié à cette notion de « *fractures numériques* », évoquées par Nicolas Henchoz.¹⁶ Il estime qu'elles sont liées, non pas tant à l'évolution des technologies qu'à celle des individus eux-mêmes.

B - Un contexte différent ?

Après s'être exprimés à titre personnel, les bénévoles étaient invités à indiquer les changements éventuels qu'ils ont pu observer dans leur association, concernant les bénévoles et leurs relations avec les adhérents. Leurs réponses sont reprises dans ce graphique, construit sur le même modèle que le précédent. Les non réponses n'y figurent pas pour les mêmes raisons de facilité de lecture. Elles sont ici légèrement plus nombreuses, certains ayant eu, sans doute, un peu plus de difficultés à s'exprimer sur leur association que sur leur propre expérience.

Graphique 30 – Le contexte dans lequel se déroule votre activité bénévole a-t-il changé, au cours des deux ou trois dernières années ?



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus. Lecture : Au regard de chacun des items, sont indiquées les proportions respectives des bénévoles estimant que le contexte n'a pas changé, a évolué à la baisse, ou a évolué à la hausse.

Comme dans le précédent graphique, les items sont classés par ordre croissant des réponses « *sans changements* » (couleur orange).

Il n'est pas étonnant de constater une proportion légèrement plus forte de réponses constatant une baisse du nombre de bénévoles dans l'association (31% contre 27% de hausse), à la différence de ce que l'on observe dans les enquêtes IFOP. N'oublions pas, en effet, que le nombre d'associations croît plus vite que le nombre de bénévoles, ce qui provoque ce décalage entre la vue d'ensemble et la situation spécifique, au sein de chaque association.

¹⁶ Directeur de l'école polytechnique fédérale de Lausanne. Voir ses publications sur le sujet.

Quand ils s'exprimaient en leur nom, les bénévoles étaient assez nombreux à déclarer donner un peu plus de temps (34% - graphique 29). S'agissant de leur environnement, ils sont plus réservés, indiquant dans une proportion de 23%, seulement, que leurs collègues sont davantage mobilisés. Sont-ils influencés par les besoins croissants des associations toujours à la recherche de bonnes volontés pour les accompagner au quotidien et dans leurs projets ?

Concernant la prise de responsabilité par les nouveaux venus et la mobilisation des bénévoles, les changements sont un peu moins fréquents, et surtout l'équilibre est quasi parfait entre les situations jugées moins favorables et celles jugées plus favorables. Clairement, les questions liées à la sécurité des adhérents et des pratiques revêtent beaucoup plus d'importance aujourd'hui (36% contre 4%), confortant les témoignages des bénévoles déçus par les lourdeurs administratives et les responsabilités accrues. De même, le comportement est jugé plus exigeant (30% contre 6%), de la part des adhérents ou des bénéficiaires, avec des relations devenant parfois plus difficiles.

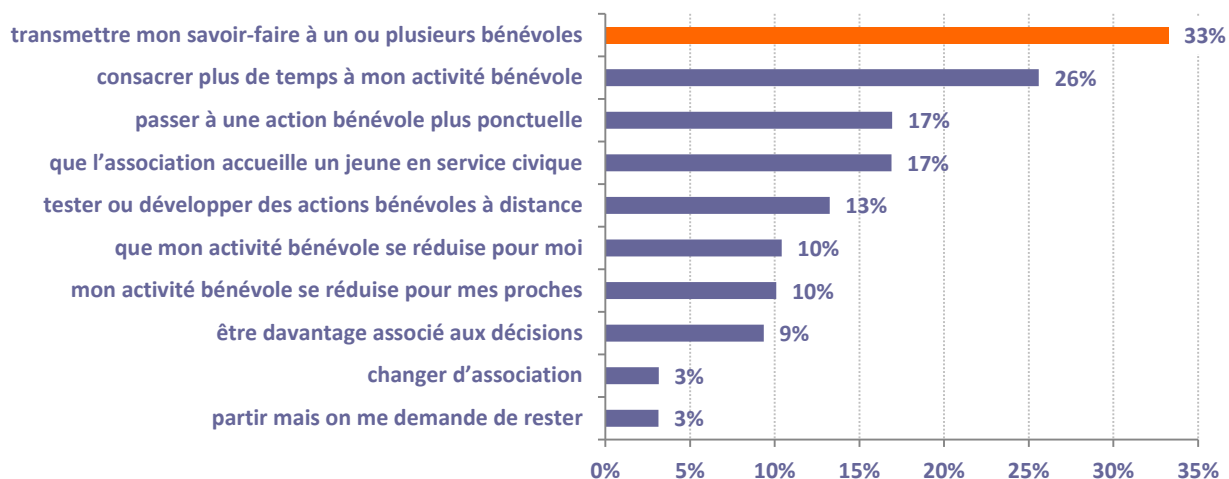
Au-delà de ce graphique, les bénévoles étaient également invités à se prononcer sur l'impact du numérique sur les échanges entre les membres de l'association et sur la *professionnalisation* du secteur associatif, entendue comme une plus grande attention aux notions de compétences¹⁷. Ils sont moins d'un quart à n'avoir vu aucun changement ces deux ou trois dernières années, sur ces deux thèmes qui ont donc fortement évolué. Les bénévoles sont une majorité à vivre positivement cette évolution : 59% (contre 9% de réponses négatives) constatent les effets positifs du numérique sur la communication interne ; ils sont 52% (contre 14% de réponses réservées) à saluer les effets de la *professionnalisation* du secteur.

IV – Les attentes pour demain

A - Une volonté personnelle de changement ?

Avant d'observer les changements personnels attendus par les bénévoles, il convient de noter qu'un tiers des répondants déclarent *éviter de penser à l'avenir et préfèrent se consacrer au présent*. Les autres apportent les réponses suivantes.

Graphique 30 - Au sujet des prochaines années, j'aimerais ...



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus. Plusieurs réponses possibles

La question des savoir-faire, plusieurs fois mise en avant dans l'enquête, ressort également ici concernant leur transmission. La prise de conscience des savoirs acquis ou développés dans les associations va jusqu'à encourager 33% des bénévoles à faire de leur transmission une priorité pour les années à venir.

Par ailleurs, un quart des bénévoles (26%) souhaiteraient consacrer plus de temps à leur activité, quand 10% voudraient au contraire réduire leur activité pour leur « confort » personnel, et 10% pour être plus présents pour

¹⁷ Cet item a clairement été présenté dans ce sens, pour éviter toute ambiguïté dans l'esprit des répondants.

leurs proches. De plus, 17% des répondants préféreraient une action plus ponctuelle¹⁸. Ces résultats montrent qu'une mutation profonde s'opère en ce moment, quant à l'intensité et quant au rythme de l'engagement. Nous y reviendrons, plus loin, particulièrement concernant les plus de 65 ans, dont on a vu le bilan en baisse au fil des enquêtes IFOP.

B - Des changements attendus de la part des associations

Graphique 31 - Quelles sont vos attentes personnelles pour bien vivre votre activité bénévole ?

Plusieurs réponses possibles



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus.

Confirmant des résultats d'enquêtes antérieures, avec ici une accentuation importante, la formation arrive en tête des attentes formulées (37%), prolongée par une demande de conseils (23%) et d'informations sur les activités de l'association (14%). On voit ici le souci, de plus en plus net, d'efficacité pour remplir les missions confiées aux bénévoles par les associations.

Mais ce souci s'accompagne d'une exigence bien légitime, de soutien de la part d'autres bénévoles (32%), d'une plus grande attention de la part des dirigeants (25%), d'une écoute plus attentive (19%), sans oublier une meilleure reconnaissance de l'action bénévole (12%). La prise en charge des frais de déplacement (18%), ou encore des frais de repas (10%), viennent plus loin.

Au regard de l'activité bénévole, 13% des personnes interrogées sont tentées de changer de missions ; et certaines souhaitent accéder à des responsabilités plus importantes (13%, tout particulièrement parmi les plus jeunes), pendant que d'autres (7%), notamment parmi les plus âgés, aimeraient un allègement des leurs. Autant de messages importants en direction des dirigeants des associations...

Dès lors que les responsables d'associations, mais aussi les principaux réseaux associatifs, sont ici interpellés, il est intéressant de noter, à grands traits, quelques spécificités selon les secteurs d'activité. Notons d'abord que les bénévoles qui formulent le plus grand nombre d'attentes personnelles sont, dans l'ordre, ceux du sport, des associations de défense des droits, et des associations intervenant dans le domaine de l'environnement. Ferment la marche, avec les attentes les moins nombreuses, les bénévoles engagés dans les secteurs de la jeunesse et de l'éducation populaire et dans le domaine social.

Si l'on reprend les items les plus souvent choisis, selon l'ordre du graphique 31, la *formation* est plus particulièrement attendue dans les associations de défense des droits, dans celles de jeunesse et d'éducation populaire et dans celles qui ont des actions de solidarité internationale. La culture et les loisirs ferment la marche.

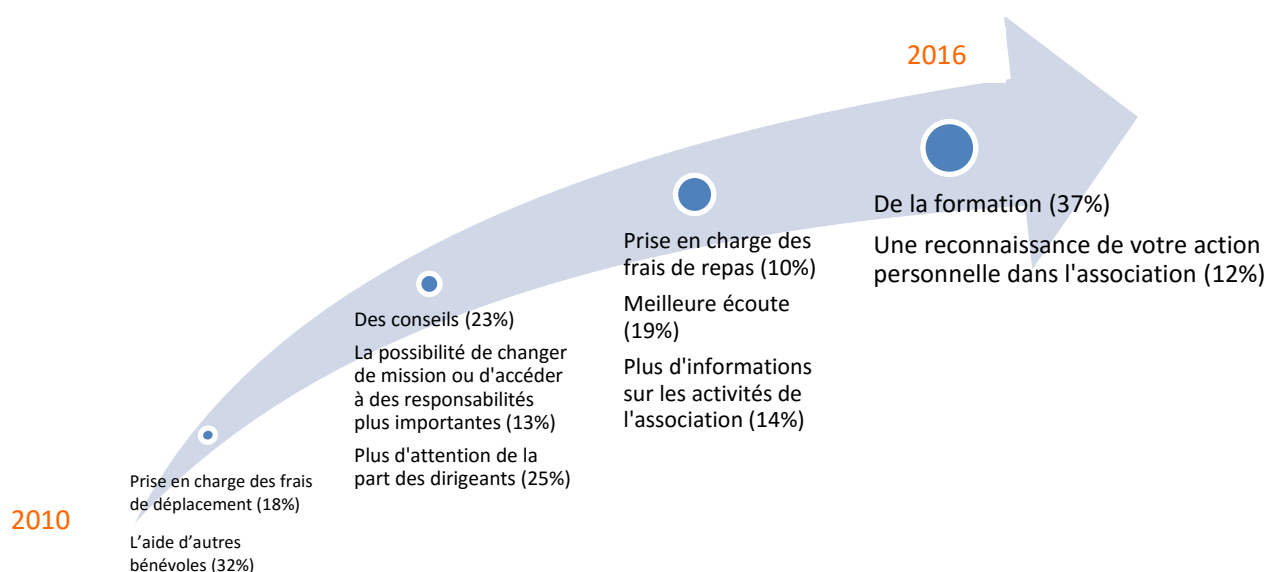
¹⁸ Précisons que les bénévoles pouvaient retenir plusieurs items. Par exemple, près de la moitié de ceux qui souhaitent réduire leur activité pour eux-mêmes, souhaitent également le faire pour se consacrer davantage à leurs proches.

L'aide d'autres bénévoles est plus particulièrement revendiquée dans les clubs sportifs, et de très loin, devant les secteurs des loisirs, de la santé et de la culture. Une plus grande attention portée par les dirigeants à l'activité bénévole est attendue dans le sport et les associations de défense des droits, la culture semblant nettement en retrait, sur ce thème. Par ailleurs, on notera une attente plus fréquente, concernant un changement de mission dans les associations qui mènent des actions de formation, dans celles qui agissent dans le domaine social et dans la solidarité internationale. Et les bénévoles engagés en faveur de l'environnement souhaiteraient, plus que les autres, des informations sur les activités de leurs associations.

Quelle évolution entre 2010 et 2016 ?

Comme pour les questions précédentes, les réponses sont nettement plus nombreuses en 2016 (2,4 items retenus en moyenne), par rapport à 2010 (1,4). Il est significatif que seul l'allègement des responsabilités n'ait pas évolué, et qu'il soit resté aux alentours de 7%, confirmant la forte volonté d'engagement observée tout au long de l'enquête.

Graphique 32 – Evolution des attentes personnelles entre 2010 et 2016.



Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles. Recherches & Solidarités. Enquêtes 2010 et 2016. **Lecture** : les évolutions sont graduées sur la flèche en fonction de leur intensité et les réponses des bénévoles en 2016 sont rappelées entre parenthèses, pour chaque item.

Ce graphique montre que les évolutions les plus marquées concernent la formation et la reconnaissance de l'action personnelle au sein de l'association : on s'engage avec motivation, avec la volonté d'agir dans l'intérêt général, en réaction aux difficultés ; on est conscient des savoir-faire acquis et de l'intérêt à les valoriser, on est partant pour se former pour l'association et pour soi.

Paroles d'expert

« On est partant pour se former... ». Mais reconnaître la nécessité de la formation c'est aussi reconnaître ses propres limites, ses manques. Ce qui n'est pas une attitude aussi fréquente dans le monde ordinaire du travail. Les bénévoles d'association ont ainsi moins de complexes sans doute compte tenu de l'évolution de la demande et des besoins nouveaux. Ils impliquent une meilleure opérationnalité et une plus grande efficacité de l'action associative.

Ceci est à mettre en relation avec l'évolution de la « figure » des associations qui se veulent aujourd'hui plus techniciennes (qualifiées et performantes), plus souples et adaptables (réactives et attractives), en phase avec leur temps et plus ouvertes aux autres (curieuses et soucieuses des attentes des publics) et aux évolutions du milieu. Avec parfois de nouveaux territoires d'action.

Patrick Bonneau, responsable au sein du Mouvement associatif Poitou-Charentes

V – Zoom sur les seniors

Les enquêtes IFOP menées auprès de l'ensemble des Français, montrent un recul de l'engagement des personnes de plus de 65 ans. Pour cette génération, la proportion de celles qui « *donnent du temps pour les autres, en dehors du cadre familial* » est passée de 51% en 2010 à 49% en 2013 puis, à 44% en 2016. Les associations elles-mêmes n'ont pas échappé à ces tendances : alors que 38% des Français de plus de 65 ans étaient bénévoles dans une association en 2010 et 37% en 2013, ils ne sont plus que 35% en 2016.

Un rapprochement des réponses des seniors avec celles de l'ensemble des bénévoles interrogés dans le cadre du baromètre 2016, d'une part, ainsi qu'un regard affûté sur les résultats comparés des deux vagues d'enquêtes 2010 et 2016, d'autre part, permettent de mieux cerner les raisons possibles du repli du taux d'engagement observé pour cette génération.

Cette partie est introduite par les propos de Pascal Dreyer, s'appuyant sur sa double expérience en matière de bénévolat, et en sa qualité de rédacteur en chef de la revue de la fédération nationale de gérontologie.

Paroles d'expert

Dans cette approche, il faut prendre en compte ce que vivent les plus de 65 ans. Pour mémoire, on notera un pic des divorces, une recomposition de vie, un veuvage éventuel, des parents âgés, ce qui impose une redéfinition du projet de vie. Comme évoqué plus haut, cette génération est donc à la fois une génération sandwich et une génération qui aborde pour la première fois de manière collective la question de la recomposition de sa vie à plus de 60 ans. Cela demande aussi de l'énergie !

Notons aussi que dans la tranche large des « plus de 65 ans », on compte nombre de bénévoles qui ont autour de 80 ans. Ces derniers (en qualitatif) ressentent souvent une perte de sens de leur utilité sociale même s'ils sont très sollicités. Soumis aux pertes des pairs et souvent des conjoints, ils doivent faire face à des échéances dont on ne prend conscience véritablement qu'en situation. Le moindre empressement serait du coup à qualifier pour une tranche d'âge précise au-delà de 65 ans. Par ailleurs, l'impact de la maladie chronique invalidante et des cancers chez les plus de 70/75 ans peut aussi impacter fortement leur empressement alors qu'ils sont recentrés sur des enjeux vitaux. Notre travail collectif sur les « plus de 65 ans » gagnerait certainement à articuler des questions autour de bénévolat et état de santé.

Non seulement ils constituent une cible de marché spécifique mais ils ont acquis les habitudes de consommation depuis toujours. Ce sont aussi des générations plus portés à l'hédonisme et pour lesquelles l'impossibilité de voyager ou d'avoir des vacances est un renoncement fort. Ils sont eux aussi soumis à des choix cornéliens et difficiles. Les baby-boomers sont la première génération de seniors sollicitée ainsi par le marché. Cela ne les excuse pas mais doit à mon avis être pris en compte.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Méthodologie

Les résultats qui suivent sont issus de l'enquête du Baromètre d'Opinion des Bénévoles organisée en ligne du 15 mars au 18 avril 2016 auprès de 6.667 bénévoles de 18 ans et plus. L'échantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association a été construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables genre, âge, secteurs d'activité et intensité de l'engagement. Les résultats ont été strictement redressés en fonction de ceux de l'enquête IFOP de cette même année 2016.

Le segment des répondants de plus de 65 ans a été redressé de façon strictement identique, de manière à pouvoir comparer leurs réponses à celles de l'ensemble des bénévoles participants.

Les différences observées entre les réponses des seniors et celles de l'ensemble des bénévoles constituent certes des alertes, mais elles permettent aussi d'identifier quelques raisons de ce décrochage progressif, et peut-être d'allumer quelques contrefeux.

Motivations, satisfactions et déceptions en 2016

Les motivations des seniors sont un peu en retrait, par rapport à la moyenne générale, concernant « *la cause défendue* ». Elles sont très éloignées (30% contre 49%) en ce qui concerne « *l'épanouissement personnel* », mais en revanche un peu plus affirmées (35% contre 31%) pour ce qui est du « *désir d'appartenir à une équipe* ».

Quand l'ensemble des bénévoles choisissent environ quatre satisfactions, sur les douze qui ont été proposées, les plus de 65 ans n'en affichent que trois, en moyenne. Ils sont proportionnellement bien moins nombreux que les autres, à citer « *l'épanouissement personnel* » (18% contre 34%) et « *le sentiment de changer un peu les choses* » (27% contre 42%), comme s'ils étaient assez désabusés.

Ils ne se montrent pas plus déçus que les autres, bien au contraire concernant « *le fonctionnement de leur association* » (15% contre 19%), ce qui peut s'expliquer dans la mesure où ils en assument souvent la responsabilité.

Si l'on compare leurs attentes par rapport à celles de l'ensemble des bénévoles, on note logiquement qu'ils sont proportionnellement bien moins nombreux à souhaiter accéder à des responsabilités, puisque c'est déjà une réalité pour bon nombre d'entre eux. Au contraire, ils sont un certain nombre à souhaiter leur allègement (11% contre 7%). Mais nombre d'entre eux ne sont pas dirigeants, bien entendu, et ceux-là sont proportionnellement plus nombreux que les autres (29% contre 25%), à souhaiter « *une plus grande attention portée à l'activité bénévole par les instances dirigeantes* ». Soit parce qu'ils en ont déjà reçu, soit parce qu'ils ne considèrent pas cela comme une nécessité, ils sont bien moins nombreux à « *souhaiter de la formation* » (22% contre 37%).

Au bilan de ces constats portés sur leur activité bénévole aujourd'hui, ils sont bien moins nombreux que les autres (50% contre 68%) à affirmer qu'ils sont « *bien dans leur association* ». Pour autant, ils ne basculent pas dans « *le sentiment de ne pas avoir choisi la bonne association* » (3% contre 4%), ni dans celui de « *ne pas être à la hauteur des missions qui leurs sont confiées* » (3% comme en moyenne nationale). Ils se réfugient simplement dans l'abstention (43% contre 25%) qui en dit toutefois assez long sur un certain malaise.

Il est possible que, tiraillés comme on l'a vu plus haut, entre leur souci d'être utile et de bien faire, d'une part, et leur souhait d'être présents auprès de leurs proches et de profiter des occasions de loisirs et de voyages, d'autre part, ils se sentent un peu mal à l'aise pour affirmer qu'ils sont bien dans leur association. Ils ressentent des tensions entre le pôle des valeurs altruistes et le pôle des valeurs individualistes.

C'est sans doute pour cela qu'ils se sentent moins que les autres « *un citoyen engagé* » (36% contre 47%), « *une personne passionnée* » (20% contre 28%), ou encore « *quelqu'un qui se veut acteur* » (37% contre 46%), et beaucoup plus, peut-être un peu par défaut, « *un homme ou une femme ayant simplement le souci d'être utile* » (56% contre 45%).

Comment l'activité bénévole des seniors a-t-elle évolué ces dernières années ?

Pour bien observer les évolutions vécues respectivement par l'ensemble des bénévoles et par ceux qui ont plus de 65 ans, le tableau suivant juxtapose les réponses correspondantes, pour huit thèmes qui ont été choisis, en lien avec nos partenaires et avec notre Comité d'experts.

Tableau 9 - Votre activité bénévole a-t-elle changé, au cours des deux ou trois dernières années ?

Thèmes	Périmètre	Plutôt plus	Plutôt moins	Sans changement	NSP	Total
Donnez-vous plutôt plus ou plutôt moins de temps à une ou des associations ?	Ensemble	34%	32%	32%	3%	100%
	Plus de 65 ans	25%	34%	40%	1%	100%
Avez-vous plutôt plus ou plutôt moins de responsabilités dans votre association ?	Ensemble	31%	19%	45%	4%	100%
	Plus de 65 ans	21%	29%	48%	3%	100%
Vos missions vous paraissent-elles aujourd'hui plutôt plus ou plutôt moins intéressantes ?	Ensemble	33%	12%	49%	5%	100%
	Plus de 65 ans	25%	17%	52%	6%	100%
Avez-vous plutôt plus ou plutôt moins envie d'agir face au contexte économique, politique, environnemental ?	Ensemble	50%	10%	34%	6%	100%
	Plus de 65 ans	37%	12%	41%	10%	100%
Etes-vous bénévole dans un plus grand nombre ou dans un moins grand nombre d'associations ?	Ensemble	17%	22%	56%	5%	100%
	Plus de 65 ans	10%	20%	64%	6%	100%
Votre action bénévole est-elle plutôt plus ou plutôt moins continue tout au long de l'année ?	Ensemble	23%	26%	46%	5%	100%
	Plus de 65 ans	17%	26%	52%	5%	100%
Donnez-vous plutôt plus ou plutôt moins de temps à des personnes ou des projets, hors du cadre associatif ?	Ensemble	27%	19%	48%	6%	100%
	Plus de 65 ans	18%	19%	54%	8%	100%
Vous engagez-vous plutôt plus ou plutôt moins sur les réseaux sociaux ?	Ensemble	20%	24%	48%	8%	100%
	Plus de 65 ans	9%	30%	49%	12%	100%

Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles - 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus en 2016. **Lecture** : Pour chaque thème, sont distinguées les réponses pondérées de l'ensemble des bénévoles, et celles qui émanent des plus de 65 ans.

Intéressons-nous d'abord à la colonne qui présente la proportion des bénévoles qui n'ont pas observé de changements particuliers sur leur comportement, au cours des deux ou trois dernières années. Quel que soit le thème, cette proportion est toujours plus forte chez les seniors, par rapport à l'ensemble des bénévoles. Il s'agit là d'un signe rassurant de stabilité, au regard de ce qui est statistiquement observé et largement évoqué plus haut, et compte tenu de la très grande importance que présentent ces bénévoles pour les associations.

Par ailleurs, thème par thème, on note des différences significatives, quant aux changements ressentis. Il en est ainsi, dans l'ordre du tableau, pour ce qui concerne le temps donné à une ou plusieurs associations : les seniors sont moins nombreux (25% contre 34%) à indiquer qu'ils en ont donné davantage au cours des années récentes. Ceci est tout de même à relativiser, d'abord parce qu'ils sont à peine plus nombreux (34% contre 32%) à en avoir donné un peu moins, mais aussi parce qu'ils en donnaient déjà beaucoup...

Le seniors se distinguent aussi par une plus forte proportion de répondants indiquant qu'ils assument « *plutôt moins de responsabilités* » que les autres, depuis quelques années (29% contre 19%). Peut-être est-ce la traduction d'un engagement un peu moins régulier pour certains, d'une certaine lassitude pour d'autres ou d'un simple ralentissement lié à l'âge. Et peut-être est-ce à l'origine du fait qu'ils soient un peu plus nombreux à trouver « *leurs missions un peu moins intéressantes* » (17% contre 12%). Sont-ils aussi un peu découragés, dans la mesure où ils sont nettement moins nombreux (37% contre 50%) à affirmer qu'ils ont « *plutôt plus envie d'agir face au contexte économique, politique, environnemental* » ?

Il me semble qu'il faut ajouter, ici, une réflexion sur le rôle et le poids de l'expérience bénévole acquise tout au long de la vie. L'analyse ne doit pas laisser entendre que le bénévolat est une expérience première alors que, comme toutes les expériences de la vie, elle est souvent successive et se cumule à d'autres.

Pascal Dreyer, auteur de l'ouvrage « Etre bénévole aujourd'hui »

Il ne faut pas oublier qu'avec l'âge on réduit naturellement les activités (il s'agit d'une « lassitude » physique). Dans certaines associations on pousse même dehors des personnes jugées trop âgées ! La population la plus âgée étant englobée dans les plus de 65 ans, on a naturellement une réduction progressive des acteurs associatifs de plus de 65 ans.

André Verchère, responsable au sein de France Bénévolat Nantes Atlantique

Dès lors qu'ils sont déjà bien souvent engagés dans plusieurs associations, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas augmenté leur nombre, au cours des années récentes (10% contre 17% en moyenne). Et ils sont aussi moins nombreux à avoir « une action plutôt plus continue, tout au long de l'année » (17% contre 23%). Si une plus forte proportion des bénévoles « donnent plutôt plus de temps à des personnes ou des projets, hors du cadre associatif » (27% plus de temps, contre 19% moins de temps), on note un équilibre parmi les seniors : 18% en donnent plus, 19% un peu moins et 54% n'ont pas changé de ce point de vue.

Enfin, « l'engagement sur les réseaux sociaux » n'a pas changé pour la moitié des bénévoles. Les seniors sont en retrait par la proportion de ceux qui se sont un peu plus engagés, au cours des années récentes (9% contre 20%), et un peu plus nombreux, à s'engager un peu moins (30% contre 24%), aujourd'hui. Aurait-ils assez vite trouvé les limites de l'exercice ?

Comment le contexte a-t-il évolué ?

Le regard du bénévole sur ce qui se passe dans son association est précieux. Le tableau suivant rapproche les réponses des seniors de celles de l'ensemble des bénévoles.

Tableau 10 - Le contexte dans lequel se déroule votre activité a-t-il changé au cours des deux ou trois dernières années ?

	Périmètre	Plutôt plus	Plutôt moins	Sans changement	NSP	Total
Les adhérents ou les bénéficiaires sont-ils plutôt plus ou plutôt moins exigeants ?	Ensemble	30%	6%	57%	7%	100%
	Plus de 65 ans	29%	6%	57%	8%	100%
Y a-t-il plutôt plus ou plutôt moins de bénévoles dans l'association ?	Ensemble	27%	31%	35%	7%	100%
	Plus de 65 ans	23%	39%	32%	6%	100%
Les bénévoles sont-ils plutôt plus ou plutôt moins mobilisés et actifs ?	Ensemble	23%	24%	45%	8%	100%
	Plus de 65 ans	21%	25%	45%	9%	100%
Des nouveaux bénévoles qui rejoignent l'association, vous diriez qu'ils prennent plus facilement ou moins facilement des responsabilités ?	Ensemble	27%	27%	37%	9%	100%
	Plus de 65 ans	30%	29%	29%	10%	100%
Le numérique est-il plutôt un plus ou plutôt un moins pour les échanges entre les membres ?	Ensemble	59%	9%	23%	9%	100%
	Plus de 65 ans	55%	12%	23%	10%	100%
Les questions liées à la sécurité ont elles plutôt plus ou plutôt moins d'importance qu'avant ?	Ensemble	36%	4%	50%	10%	100%
	Plus de 65 ans	34%	4%	51%	11%	100%
La « professionnalisation » du secteur associatif mettant l'accent sur les compétences vous paraît-elle, plutôt un plus ou plutôt un moins ?	Ensemble	52%	14%	23%	9%	100%
	Plus de 65 ans	55%	15%	20%	12%	100%

Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles - 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus en 2016. **Lecture** : Pour chaque thème, sont distinguées les réponses pondérées de l'ensemble des bénévoles, et celles qui émanent des plus de 65 ans.

Dans ce tableau, la proportion des répondants estimant qu'il n'y a pas eu de changements au cours des deux ou trois années passées est un peu plus faible. Observons les réponses de celles et ceux qui signalent des changements, dans l'ordre des items présentés.

Les adhérents ou les bénéficiaires sont perçus comme plutôt plus exigeants par environ 30% des répondants, quelle que soit leur tranche d'âge. Cela correspond à des observations qui remontent régulièrement des réseaux de bénévoles et qui méritent un complément d'étude, selon les secteurs d'activités, à partir des résultats détaillés dont nous disposons.

Les seniors, généralement en charge de fonctions de dirigeants, sont un peu plus sensibles à la diminution du nombre des bénévoles de leur association (39% contre 31%). Rappelons ici au lecteur qu'il n'y a pas de contradiction entre l'augmentation du nombre de bénévoles engagés dans une association, observée au fil des enquêtes IFOP, et ce constat en direct des associations : ces dernières voyant leur nombre augmenter plus vite que celui des bénévoles.

Un peu plus du quart des répondants, sans différence concernant les seniors, trouvent que les bénévoles semblent un peu moins mobilisés qu'avant, et ils sont près de 30% à considérer que « *les nouveaux bénévoles prennent un peu moins facilement des responsabilités* ». Ces deux constats complémentaires posent clairement la question du management de la ressource humaine bénévole, qui doit tenir compte de ce moindre engagement.

Même s'il y a un léger décalage (55% contre 59%), on notera avec grande satisfaction que les seniors sont très nombreux à considérer que « *le numérique est plutôt un plus pour les échanges entre les membres* ». Les avis contraires sont un peu plus nombreux parmi les plus de 65 ans (12% contre 9%), et montrent qu'il y a encore un peu d'accompagnement à envisager au sein des associations, pour ne laisser personne en dehors de cette évolution numérique.

Enfin, et pour une part, les réponses aux deux derniers items sont liées : « *les questions liées à la sécurité ont plutôt plus d'importance qu'avant* » pour un tiers des répondants, quel que soit leur âge. Il n'est donc pas étonnant que la « *professionnalisation du secteur associatif mettant l'accent sur les compétences paraisse plutôt un plus* », pour plus de la moitié des répondants, avec une différence concernant les seniors (55% contre 52%).

Les attentes des seniors pour demain

Nous revenons ici aux réponses personnelles, sur l'invitation aux bénévoles à se projeter pour les années à venir. Le tableau suivant montre quelques différences significatives, selon les thèmes proposés.

Tableau 11 - Au sujet des prochaines années, vous diriez plutôt :

Plusieurs réponses possibles	Ensemble	Plus de 65 ans
J'aimerais que mon activité bénévole se réduise pour me consacrer davantage à mes proches	10%	12%
J'aimerais que mon activité bénévole se réduise pour avoir plus de temps libre pour moi	10%	16%
Au contraire, j'aimerais consacrer plus de temps à mon activité bénévole	26%	13%
J'aimerais passer à une action bénévole plus ponctuelle, tenant mieux compte de mes autres activités	17%	16%
J'aimerais tester ou développer des actions bénévoles à distance (depuis mon ordinateur)	13%	9%
J'aimerais transmettre mon savoir-faire à un ou plusieurs bénévoles	33%	31%
J'aimerais que l'association accueille un jeune en service civique	17%	17%
J'aimerais être davantage associé aux décisions	9%	8%
Je souhaiterais partir mais on me demande de rester	3%	4%
J'aimerais changer d'association	3%	3%
J'évite de penser à l'avenir et je préfère vivre au présent	33%	40%

Source : Baromètre d'Opinion des Bénévoles - 2016. Recherches & Solidarités. Base : 6.667 individus de 18 ans et plus en 2016. **Lecture** : Pour chaque thème, sont distinguées les réponses pondérées de l'ensemble des bénévoles, et celles qui émanent des plus de 65 ans.

Très légèrement (12% contre 10%) pour ce qui concerne leurs proches, mais de façon plus accentuée (16% contre 10%) pour ce qui les concerne personnellement, les seniors marquent ici leur souhait « *de réduire un peu leur activité bénévole* ». En corollaire, mais sans oublier qu'ils donnent aujourd'hui plus de temps que les autres, ils sont moins nombreux (13% contre 26%) à souhaiter donner plus de temps aux associations.

Dans une proportion non négligeable de 16%, ils souhaiteraient « *passer à une action bénévole plus ponctuelle, tenant mieux compte de leurs autres activités* ». Mais ils sont encore hésitants (9% contre 13%) pour « *tester ou développer des actions bénévoles à distance (depuis leur ordinateur)* ». Cette démarche pourrait leur permettre de gagner un peu de temps, et surtout d'intervenir au bénéfice de leur association, à leur convenance, dans ce que l'on nomme le « *temps non contraint* ».

Concernant les items suivants, on se réjouira de noter que plus de 30% souhaiteraient « *transmettre leur savoir-faire à un ou plusieurs bénévoles* », ou encore en direction d'un jeune en service civique accueilli dans leur association (17%). Ils n'ont pas plus, ni pas moins que les autres, le regret de n'être pas assez associés aux décisions (8%), le désir de partir quand on leur demande de rester (4%), ni celui de changer d'association (3%). Ils préfèrent, en revanche et légitimement, un peu plus que les autres (40% contre 33%), vivre au présent plutôt que de penser à l'avenir.

B – Le bénévolat vu par les seniors en 2010 et 6 ans plus tard...

Méthodologie

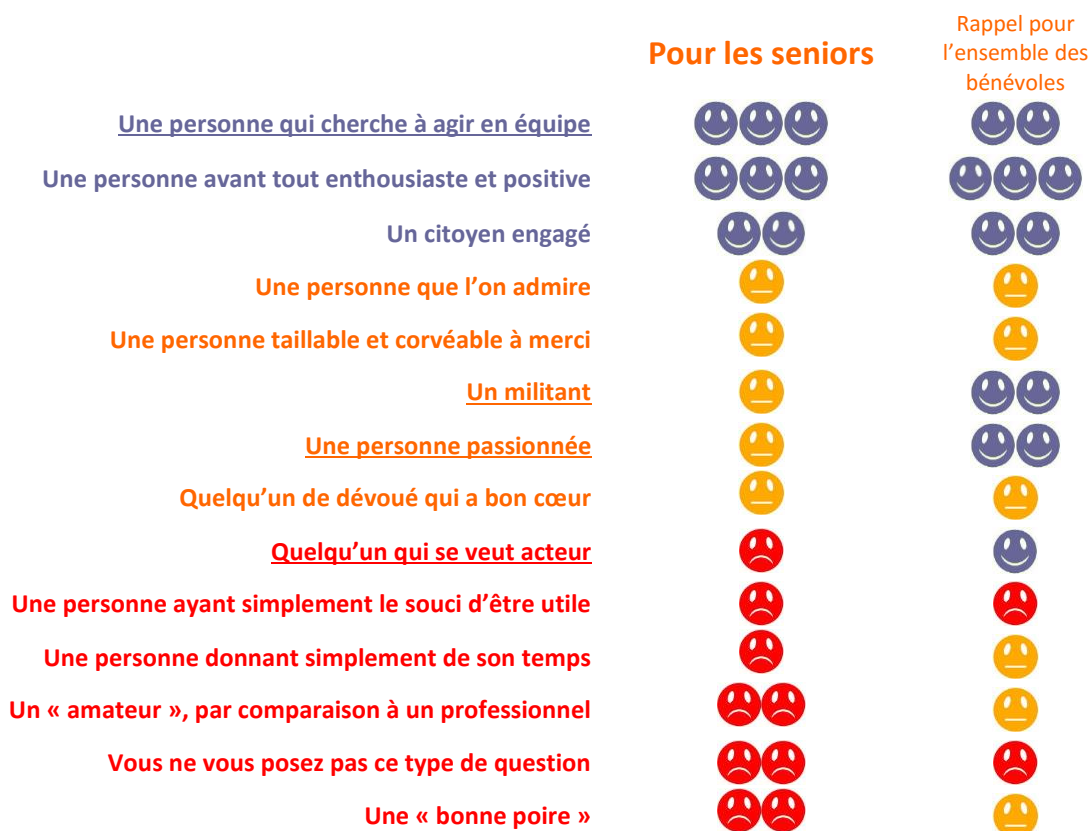
Les résultats qui suivent sont issus de la troisième enquête annuelle BOB, organisée en ligne du 16 février 2010 au 16 mars 2010 auprès de 3 578 bénévoles de 18 ans et plus, et de la neuvième enquête organisée en ligne du 15 mars 2016 au 18 avril 2016 auprès de 6.667 bénévoles de 18 ans et plus.

Les deux échantillons, représentatifs des bénévoles en France, actifs au sein d'une association ont été construits selon la méthode des quotas appliquée aux variables genre, âge, secteurs d'activité et intensité de l'engagement. Les résultats BOB 2010 ont été strictement redressés en fonction de ceux de l'enquête IFOP de la même année 2010. Les résultats de l'enquête BOB 2016 ont été strictement redressés en fonction de ceux de l'enquête IFOP de cette même année 2016.

Ainsi traités selon une méthodologie identique, les résultats des questions communes présentées ici ont ainsi pu être rapprochés, dans l'objectif de mesurer les évolutions au cours des six dernières années.

Les évolutions observées sur le sens qu'ils donnent à l'engagement, sur leurs motivations et leurs satisfactions témoignent bien des tendances issues des dernières enquêtes IFOP et BOB, de 2016.

Graphique 33 - En 2016 par rapport à 2010, le terme « bénévole » fait avant tout référence à :



Sources : Baromètre d'Opinion des Bénévoles 2010 et 2016. Recherches & Solidarités. Base : 3 578 individus de 18 ans et plus en 2010 ; 6 667 individus de 18 ans et plus en 2016. **Lecture** : Les pictogrammes bleus indiquent une progression de l'item, d'autant plus nette qu'ils sont nombreux, entre 2010 et 2016. Les pictogrammes orange indiquent un maintien, et les pictogrammes rouges une régression. Figurent dans ce schéma les évolutions constatées pour les seuls bénévoles de plus de 65 ans et pour mémoire, celles constatées pour l'ensemble des bénévoles et présentées au début de ce chapitre.

La comparaison des deux colonnes montre des évolutions différentes sur plusieurs thèmes : dans l'ordre du graphique, les seniors ont plus évolué que la moyenne des répondants sur le seul item « *une personne qui cherche à agir en équipe* ». Ils ont évolué de la même manière quant aux deux items suivants (*une personne avant tout enthousiaste et positive*, fortement ; *un citoyen engagé*, assez fortement). Ils n'ont pas bougé, comme l'ensemble des répondants, concernant les deux items suivants (*une personne que l'on admire* ; *une personne taillable et corvéable à merci*).

Quand l'ensemble des répondants progressaient assez nettement entre 2010 et 2016, les seniors ont gardé la même opinion, sur la référence concernant le *militant* et la *personne passionnée* : faut-il voir ici une certaine distance de leur part, face à une situation générale qui se dégrade et qui demande un peu plus d'engagement ? On retrouve la même différence pour l'item « *quelqu'un qui se veut acteur* » : les seniors sont, en 2016 par rapport à 2010, un peu moins nombreux à le choisir que l'ensemble des répondants. Est-ce le signe d'une certaine lassitude au fil du temps et face à des résultats parfois timides, au regard de l'énergie dépensée et des heures passées ?

Concernant leurs motivations, dans l'ordre, celles qui évoluent le plus, entre 2010 et 2016, sont les suivantes : « *Pouvoir mesurer le fruit de ses efforts* » (évolution plus rapide que pour l'ensemble des répondants) ; « *l'acquisition d'une compétence* » ; « *le souhait d'appartenir à une équipe* » (nettement plus rapide que l'ensemble des répondants).

Côté satisfactions, ils mettent davantage l'accent aujourd'hui qu'en 2010, sur la notion de plaisir, que ce soit le plaisir d'être efficace et utile ou encore celui de faire progresser leur association ; aussi sur la convivialité et les échanges avec les autres. Oseraient-ils plus facilement aujourd'hui mettre en avant leur engagement « *pour eux-mêmes* », alors qu'ils s'arrêtaient (trop) souvent auparavant à leur engagement « *pour les autres* » ?

Ils sont aussi plus nombreux à éprouver « *la satisfaction de découvrir un univers jusque-là inconnu* ». Peut-être dans la mesure où ils changent plus souvent d'association ? Peut-être aussi, dans la mesure où ils n'hésitent pas à s'engager dans un domaine en rupture avec leur environnement professionnel, lorsqu'ils cessent leurs activités.

Ces sources de satisfactions, un peu plus personnelles et signe d'un goût de l'expérimentation, semblent se développer au détriment de la volonté d'agir sur le cours des choses et d'*accomplir un devoir*. En effet, l'évolution des réponses des seniors se traduit également par un repli quant aux quatre items suivants : « *le sentiment du devoir accompli* », « *la liberté de tester des solutions et d'innover* », « *le sentiment de changer les choses* » et « *l'épanouissement personnel* ». Faut-il voir là encore l'expression d'une certaine lassitude, voire une certaine résignation face à une situation qui tend à se dégrader ? Concernant l'épanouissement personnel dont on a vu dans le portrait des seniors en 2016 qu'il était nettement moins affirmé que pour les autres générations, son retrait par rapport à 2010 illustre certainement les difficultés qu'ils rencontrent à trouver un bon équilibre entre leurs activités personnelles, familiales et associatives.

Cependant, si les sources de satisfactions des seniors ont évolué ces dernières années et si certaines ont reculé au bénéfice de la convivialité, du plaisir d'être utile et de la recherche de sens, leurs déceptions ne sont pas plus fortes aujourd'hui et ils ne se plaignent pas plus que les bénévoles plus jeunes.

Enfin, toujours au registre des mutations, on notera que les seniors sont aujourd'hui plus attentifs à la gestion de leur temps et plus soucieux de trouver un équilibre entre les heures passées pour les autres dans les associations, celles qu'ils consacrent à leurs proches et celles qu'ils veulent se réserver pour des activités personnelles. Ces évolutions se traduisent dans les résultats de l'enquête IFOP 2016, avec une moindre proportion de seniors engagés dans le secteur associatif et une moindre intensité de leur engagement : ce passage d'une activité régulière à des actions plus ponctuelles se trouve facilité par les multiples opportunités de loisirs et de voyages¹⁹ qui leur sont proposées. Elles sont parfois difficilement compatibles avec une mission permanente qui suppose une présence régulière au sein d'une association. Ceci d'autant que les offres de voyages sont plus attractives hors vacances scolaires, précisément au moment des activités associatives.

Certaines de ces mutations observées aujourd'hui chez les seniors, ont été relevées hier pour les plus jeunes générations. D'autres leur sont spécifiques, compte tenu de leurs disponibilités et de leur propre situation. Les travaux menés ces dernières années, ont aidé les associations à mieux comprendre ces évolutions et à les intégrer dans leurs modes de fonctionnement.

Aujourd'hui, plusieurs pistes peuvent être imaginées pour faire face à ces changements, pressentis par beaucoup et révélés par ces dernières recherches concernant les seniors :

- valoriser auprès d'eux les notions de savoir-faire, d'équipe et de convivialité ;
- s'appuyer sur les nouvelles formes d'engagement développées grâce aux outils numériques qu'ils maîtrisent parfois aussi bien que les plus jeunes ;
- et aussi, dans la mesure du possible, développer l'activité bénévole en binôme pour leur permettre de mieux gérer leur emploi du temps personnel en lien avec celui de l'association...

Parions sur l'imagination du secteur associatif et sur celle des structures qui les accompagnent pour proposer des réponses adaptées permettant de (re)mobiliser les seniors, au bénéfice des associations, comme de leur bien-être personnel.

¹⁹ On fera un lien avec la forte proportion de bénévoles, issues des catégories sociales supérieures, disposant d'une situation relativement confortable, leur permettant d'accéder à ces offres, elles-mêmes de plus en plus accessibles.

Un grand merci

A tous ceux qui ont participé à la préparation des enquêtes et à l'analyse de leurs résultats :

- Patrick BONNEAU, ancien président de la Conférence permanente des coordinations associatives (CPCA) de Poitou-Charentes, aujourd'hui très actif au sein du Mouvement associatif régional, administrateur de R&S.
- Christian CASCIO, directeur du Carrefour des Associations Parisiennes, ancien journaliste et producteur de télévision engagé sur les actions de la société civile et du développement durable, membre du comité d'experts de R&S.
- Michel DE TAPOL, membre du Haut Conseil à la vie associative et de la FONDA, administrateur de R&S.
- Pascal DREYER, auteur de *Etre bénévole aujourd'hui* et de plusieurs ouvrages sur le handicap, rédacteur en chef de la revue *Gérontologie et société*, *Fondation nationale de gérontologie*, administrateur de R&S.
- Marie DUROS, responsable de la communication de R&S.
- Sandrine FDIDA, enseignante, doctorante au CNE - Centre Norbert Elias - Université d'Avignon, EHESS, CNRS - thèse sur le bénévolat de compétences ; chargée d'études et innovation à Passerelle & Compétences, membre du comité d'experts de R&S.
- Isabelle PERSOZ, fondatrice-présidente de Tous bénévoles.
- Jean-Michel PETER, professeur agrégé hors classe, docteur en Sciences humaines et sociales, chercheur au *Centre d'Etude et de Recherche sur les Liens Sociaux* (laboratoire CERLIS-CNRS), membre du comité d'experts de R&S.
- Sylvain RIGAUD, chargé de mission depuis 2012 pour le Réseau National des Maisons des Associations (RNMA), membre du comité d'experts de R&S.
- Roger SUE, sociologue, professeur à l'université Paris Descartes et chercheur au *Centre d'Etude et de Recherche sur les Liens Sociaux* (laboratoire CERLIS - CNRS). Administrateur de R&S.
- Dominique THIERRY, président d'honneur de France Bénévolat, membre du comité d'experts de R&S.
- André VERCHERE, ancien président de France Bénévolat Nantes Atlantique, administrateur d'AGEPLA, groupement d'employeurs au service des associations, administrateur de R&S.

Aux réseaux qui nous ont fait confiance cette année, et diffusé largement l'enquête auprès de leurs bénévoles, pour étoffer le panel national et pour bénéficier de résultats personnalisés afin de mieux cerner la situation et d'adapter leur stratégie d'accueil et d'animation des bénévoles :

AFM Téléthon, Association des Paralysés de France, Fédération française des Banques alimentaires, Croix Rouge française, Lire et faire Lire, les petits frères des Pauvres, la fédération des Centres sociaux, Habitat & Humanisme, Vacances & Familles.

A tous ceux qui, par leur diffusion, ont également contribué au succès de cette 9^{ème} enquête BOB qui a permis à plus de 6 600 personnes de s'exprimer :

Le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, le Mouvement Associatif, la Ligue de l'enseignement, France Bénévolat, Tous Bénévoles, le Réseau national des maisons d'associations, au plan national et en régions ; le Carrefour des associations parisiennes, la Maison des solidarités locales et internationales de Lyon, Anciela, CADEC, les Villes de Grenoble, Laval, Angers... ; le Comité de la Charte ; la Fonda ; Passerelles & Compétences ; Webassoc ; Associations Mode d'emploi, Carenews, Juris Associations, Ressources Solidaires... Sans oublier la MACIF, la Banque Postale et La Poste.

Annexes

Enquête IFOP pour France Bénévolat et R&S Questions posées en 2010 – 2013 – 2016

Question 1 : Vous arrive-t-il de donner du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de votre famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)? (un seul choix possible)

Oui

Plus maintenant, mais j'en ai donné auparavant

Non → **Aller en Q8**

Question 2 : Vous donnez ou vous avez donné du temps (plusieurs choix possibles)

Dans une association

→ **Si a) en Q1 continuer en Q3**

→ **Si b) en Q1 aller en Q6**

Au sein d'une autre organisation politique, religieuse, syndicale, municipale...

→ **(Si pas de réponse a) par ailleurs à la Q2) Aller aux questions sociodémographiques**

Auprès d'une ou plusieurs personnes, en dehors du cadre familial, comme par exemple dans votre voisinage

→ **(Si pas de réponse a) par ailleurs à la Q2) Aller aux questions sociodémographiques**

Question 3 : A quelle fréquence donnez-vous du temps au sein d'une association ? (un seul choix possible)

A une période précise de l'année ou à l'occasion d'un évènement, quelques heures ou quelques jours par an, et pas tout au long de l'année

Quelques heures chaque mois, tout au long de l'année, en fonction de l'activité de l'association

Quelques heures chaque semaine tout au long de l'année, en fonction de l'activité de l'association

Un jour ou plus par semaine tout au long de l'année, en fonction de l'activité de l'association

Question 4 : Et donnez-vous du temps ? (un seul choix possible)

Dans une seule association

Dans plusieurs associations

Question 5 : Dans quel(s) secteur(s) d'activité donnez-vous du temps au sein d'une/de plusieurs [afficher en fonction de la réponse à Q4] association(s)... ? (Plusieurs choix possibles)

Sport

Loisirs

Formation, emploi, insertion économique

Jeunesse, éducation populaire

Santé, recherche médicale, aide aux malades

Environnement

Culture

Social, caritatif

Solidarité internationale (actions solidaires hors de France)

Association de défense (des droits et des causes)

Autre

→ **(Pour toutes les personnes ayant répondu à Q5) Aller aux questions sociodémographiques**

Question 6 : Ce qui vous a conduit à ne plus donner du temps gratuitement, c'est avant tout : Plusieurs choix possibles

La déception face à des résultats jugés insuffisants

La déception par rapport à l'organisation de l'association

La pression de votre entourage

Le souhait de penser un peu plus à vous et aux vôtres

Un changement dans votre situation personnelle ou professionnelle

Le manque de temps

Des problèmes de santé

Une autre raison

Question 7 : Ce qui pourrait vous conduire à donner de nouveau du temps gratuitement, serait avant tout : Plusieurs choix possibles

Votre souhait profond d'être utile pour les autres

La demande d'une association

De graves difficultés dans un domaine où vous pensez pouvoir être efficace

Un peu plus de temps libre

Une opportunité d'être utile au sein d'une association dans laquelle vous ou l'un de vos proches êtes adhérent

L'encouragement de vos amis, de votre entourage

Une autre raison

(Vous n'envisagez vraiment plus de donner à nouveau du temps gratuitement)

→ **(Pour toutes les personnes ayant répondu à Q7) Aller aux questions sociodémographiques**

Question 8 : Si vous ne donnez pas du temps gratuitement, c'est avant tout : Plusieurs choix possibles

Pour vous consacrer un peu plus aux vôtres

Parce que vous ne vous sentez pas concerné

Parce que l'occasion ne s'est pas présentée

Parce que vous pensez ne pas avoir les qualités requises

Par manque de temps

Parce que vous pensez que le bénévolat peut faire concurrence à des emplois rémunérés

Parce que le mode d'organisation des associations ne vous convient pas

Pour une autre raison

Question 9 : Ce qui pourrait vous conduire à donner un jour du temps gratuitement à une association, ce serait avant tout : Plusieurs choix possibles

Une demande expresse de la part d'une association

Une difficulté, un sujet qui vous touche personnellement ou l'un de vos proches

Un événement majeur ou de graves difficultés (catastrophe naturelle, crise économique, crise sanitaire...)

Une plus grande disponibilité dans votre emploi du temps

L'incitation de votre entourage ou si quelqu'un vous encourage et vous accompagne

Que l'on vous aide à acquérir la compétence pour cela

Vous ne savez pas vraiment

QUESTIONS SOCIODEMOGRAPHIQUES

Genre : Femme/homme

Age : 15-17 ans, 18-24 ans, 25-34 ans, 35-49 ans, 50-64 ans, 65 et +

Education

Quel est le dernier diplôme que vous avez obtenu ?

Vous n'avez pas de diplôme

Vous avez un certificat d'études primaires, ou diplôme étranger du même niveau

Vous avez un ancien brevet, un BEPC, Brevet des collèges ou diplôme étranger du même niveau

Vous avez un certificat d'aptitude professionnelle : CAP, ou un brevet d'enseignement professionnel : BEP, ou diplôme de ce niveau

Vous avez un bac d'enseignement général séries A,B,C,D,E,ES,L,S, brevet supérieur, capacité en droit, DAEU, ou diplôme étranger du même niveau

Vous avez un bac d'enseignement technique ou professionnel, ou diplôme étranger du même niveau

Vous avez un bac + 2 ans ou un niveau bac + 2 ans : DUT, BTS, DEUG

Vous avez un diplôme supérieur : 2ème, 3ème cycle, grande école

Statut professionnel

Actuellement, quelle est votre situation ?

Vous exercez une activité professionnelle (actifs, apprentis, stagiaires)

Vous êtes chômeur ayant déjà travaillé

Vous êtes à la retraite ou en préretraite

Vous êtes à la recherche d'un premier emploi

Vous êtes collégien, lycéen ou étudiant

Vous êtes homme ou femme au foyer

Vous êtes dans une autre situation (invalides, militaire du contingent, sans activité professionnelle...)

Activité professionnelle

Agriculteurs: PPIA=1

Artisans, commerçants, chefs d'entreprise: PPIA=2 OR PPIA=3 OR PPIA=4

Cadres, profession libérale: PPIA=5 OR PPIA=6 OR PPIA=7

Intermédiaires: PPIA=8 OR PPIA=9 OR PPIA=10 OR PPIA=11

Employés: PPIA=12 OR PPIA=13 OR PPIA=14 OR PPIA=15

Ouvriers: PPIA=16 OR PPIA=17 OR PPIA=18

Retraités: SITI=3

Autres Inactifs: SITI=4 OR SITI=5 OR SITI=6 OR SITI=7 OR PPIA=19

Catégorie d'agglomération :

CC1 – Agglo. de moins de 2 000 habitants

CC2 – Agglo. de 2 000 à moins de 20 000 habitants

CC3 – Agglo. de 20 000 habitants à moins de 100 000 habitants

CC4 – Agglo. de 100 000 habitants ou plus hors agglomération parisienne

CC5 – Agglomération parisienne

Inter-régions :

UDA1 (**REGION PARISIENNE**): départements 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95

UDA2 (**NORD**) : départements 59, 62

UDA3 (**EST**): départements 54, 55, 57, 88, 67, 68, 25, 39, 70, 90.

UDA4 (**BASSIN PARISIEN EST**) : départements 08, 10, 51, 52, 02, 60, 80, 20, 58, 71, 89

UDA5 (**BASSIN PARISIEN OUEST**) : départements 27, 76, 18, 28, 36, 37, 41, 45, 14, 50, 61.

UDA6 (**OUEST**) : départements 44, 49, 53, 72, 85, 22, 29, 35, 56, 16, 17, 79, 86.

UDA7 (**SUD-OUEST**) : départements 24, 33, 40, 47, 64, 09, 12, 31, 32, 46, 65, 81, 82, 19, 23, 87

UDA8 (**SUD-EST**) : départements 01, 07, 26, 38, 42, 73, 69, 74, 03, 15, 43, 63

UDA9 (**MEDITERRANEE**) : départements 11, 30, 34, 48, 66, 04, 05, 06, 13, 83, 84

Cette enquête nationale a permis d'interroger 6.667 bénévoles, appartenant à toutes les régions, et engagés dans toutes les activités que développe le secteur associatif (une douzaine soumises à leur choix à la question 17). Outre ce panel significatif et représentatif, plus de 3.000 bénévoles ont également pris la parole, appartenant aux réseaux qui ont souhaité s'associer à la démarche.

Nous remercions ces presque 10.000 bénévoles qui ont pris un peu de leur temps pour nous aider à mieux les connaître et à mieux les comprendre. Ils seront personnellement informés de la sortie de cette publication, comme nous tenons à le faire, pour chacune de nos enquêtes.

I – Comment vivez-vous votre activité bénévole aujourd'hui ?

Question 1 – Quelles sont les raisons de votre engagement bénévole aujourd'hui ? Plusieurs réponses possibles

- a) La cause défendue
- b) Le souhait d'être utile à la société et d'agir pour les autres
- c) Le souhait d'appartenir à une équipe
- d) L'acquisition d'une compétence
- e) Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts
- f) Un épanouissement personnel
- g) Le désir d'exercer une responsabilité
- h) La reconnaissance sociale

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 2 - Quelles principales satisfactions éprouvez-vous dans votre activité bénévole ? Plusieurs réponses possibles.

- a) La convivialité
- b) Le sentiment du devoir accompli
- c) Le contact et les échanges avec l'autre
- d) L'épanouissement personnel
- e) Le plaisir d'être efficace et utile
- f) Le sentiment de changer (un peu) les choses
- g) La liberté de tester des solutions et d'innover
- h) Le plaisir d'avoir fait progresser l'association
- i) Le moyen de se lancer ou de se relancer professionnellement
- j) Le moyen d'accéder à des responsabilités
- k) La reconnaissance de votre action
- l) Le plaisir de découvrir un univers jusque-là inconnu

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 3. Si vous éprouvez des déceptions, sur quels thèmes portent-elles ?

Plusieurs réponses possibles.

- a) Le fonctionnement de votre association
- b) Les relations entre les bénévoles
- c) Les relations avec les adhérents ou les bénéficiaires
- d) Les effets limités des actions menées par votre association
- e) La reconnaissance du travail effectué par votre association
- f) Le manque de dynamisme de l'équipe dirigeante
- g) La place et la reconnaissance des bénévoles dans l'association

Question 4 - Si vous souhaitez indiquer une autre déception, vous pouvez le préciser : réponse libre

Question 5 - Au-delà des satisfactions et des éventuelles déceptions que vous venez d'évoquer, vous diriez que :

- a) Vous êtes un bénévole « bien dans son association »
- b) Vous avez le sentiment de ne pas avoir choisi « la bonne association »
- c) Vous estimez ne pas être à la hauteur des missions qui vous sont confiées

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 6 – Selon vous, le terme « bénévole » fait avant tout référence à : *De nombreuses hypothèses sont proposées pour vous permettre de répondre très librement. Limitez si possible vos réponses à trois d’entre elles.*

- a) Un citoyen engagé
- b) Une personne taillable et corvéable à merci
- c) Un militant
- d) Une personne passionnée
- e) Une « bonne poire » (finalement peu considérée)
- f) Quelqu’un de dévoué qui a bon cœur
- g) Quelqu’un qui se veut acteur
- h) Une personne qui cherche à agir en équipe
- i) Une personne que l’on admire
- j) Un « amateur », par comparaison à un professionnel
- k) Une personne avant tout enthousiaste et positive
- l) Une femme ou un homme ayant simplement le souci d’être utile
- m) Une femme ou un homme donnant simplement de son temps
- n) Vous ne vous posez pas ce type de question

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 7 - Selon vous quels sont les avantages de s’investir dans des associations ? *Merci de vous limiter à deux réponses*

- a) Une réponse économique à la crise
- b) Défendre des valeurs de solidarité
- c) Recréer du lien social
- d) Mettre l’humain au centre des préoccupations sociales
- e) Développer l’économie à un niveau local
- f) Responsabiliser les individus
- g) S’impliquer dans la vie locale
- h) Favoriser les échanges

II – Pour ce qui vous concerne, comment se sont passées ces dernières années ?

Question 8 - Votre activité bénévole a-t-elle changé, au cours des deux ou trois dernières années ?

	Plutôt plus	Plutôt moins	Sans changement
a) Donnez-vous plutôt plus ou plutôt moins de temps à une ou des associations ?			
b) Avez-vous plutôt plus ou plutôt moins de responsabilités dans votre association ?			
c) Vos missions vous paraissent-elles aujourd’hui plutôt plus ou plutôt moins intéressantes ?			
d) Avez-vous plutôt plus ou plutôt moins envie d’agir face au contexte économique, politique, environnemental ?			
e) Etes-vous bénévole dans un plus grand nombre ou dans un moins grand nombre d’associations ?			
f) Votre action bénévole est-elle plutôt plus ou plutôt moins continue tout au long de l’année ?			
g) Donnez-vous plutôt plus ou plutôt moins de temps à des personnes ou des projets, hors du cadre associatif ?			
h) Vous engagez-vous plutôt plus ou plutôt moins sur les réseaux sociaux ?			

Question 9 - Le contexte dans lequel se déroule votre activité a-t-il changé au cours des deux ou trois dernières années ?

	Plutôt plus	Plutôt moins	Sans changement
a) Les adhérents ou les bénéficiaires sont-ils plutôt plus ou plutôt moins exigeants ?			
b) Y a-t-il plutôt plus ou plutôt moins de bénévoles dans l’association ?			
c) Les bénévoles sont-ils plutôt plus ou plutôt moins mobilisés et actifs ?			
d) Des nouveaux bénévoles qui rejoignent l’association, vous diriez qu’ils prennent plus facilement ou moins facilement des responsabilités ?			
e) Le numérique est-il plutôt un plus ou plutôt un moins pour les échanges entre les membres ?			
f) Les questions liées à la sécurité ont elles plutôt plus ou plutôt moins d’importance qu’avant ?			
g) La « professionnalisation » du secteur associatif mettant l’accent sur les compétences vous paraît-elle, plutôt un plus ou plutôt un moins ?			

III – Comment voyez-vous votre activité bénévole demain ?

Question 10 - Quelles sont vos attentes personnelles pour bien vivre votre activité bénévole ? Plusieurs réponses possibles.

- a) Une plus grande attention portée à l'activité bénévole par vos instances dirigeantes
- b) Une meilleure reconnaissance de votre action personnelle par vos instances dirigeantes
- c) La prise en charge des frais de déplacement occasionnés par votre activité
- d) La prise en charge des frais de repas occasionnés par votre activité
- e) L'aide d'autres bénévoles
- f) La possibilité de changer de mission
- g) Une possibilité d'accéder à des responsabilités plus importantes
- h) Un allègement de vos responsabilités
- i) De la formation
- j) Plus d'informations sur les activités de l'association
- k) Des conseils
- l) Une meilleure écoute

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 11 - Au sujet des prochaines années, vous diriez plutôt : Plusieurs réponses possibles

- a) J'aimerais que mon activité bénévole se réduise pour me consacrer davantage à mes proches
- b) J'aimerais que mon activité bénévole se réduise pour avoir plus de temps libre pour moi
- c) Au contraire, j'aimerais consacrer plus de temps à mon activité bénévole
- d) J'aimerais passer à une action bénévole plus ponctuelle, tenant mieux compte de mes autres activités
- e) J'aimerais tester ou développer des actions bénévoles à distance (depuis mon ordinateur)
- f) J'aimerais transmettre mon savoir-faire à un ou plusieurs bénévoles
- g) J'aimerais que l'association accueille un jeune en service civique
- h) J'aimerais être davantage associé aux décisions
- i) Je souhaiterais partir mais on me demande de rester
- j) J'aimerais changer d'association
- k) J'évite de penser à l'avenir et je préfère vivre au présent

IV – Questions finales

Nous vous remercions de bien vouloir nous consacrer encore une minute. Nous vous confirmons que ces renseignements sont rigoureusement anonymes. Si l'un des sujets vous gêne vous pouvez ne pas y répondre.

Question 12 - Aujourd'hui, vous donnez du temps à : plusieurs réponses possibles

- a) Une seule association
- b) A plusieurs associations
- c) Aussi à une ou plusieurs autres organisations (école, mairie, parti politique, syndicat, collectif...)
- d) Aussi à des personnes de votre entourage, en dehors de votre famille

Question 13 - Vous êtes :

- a) Un homme
- b) Une femme

Question 14 - Vous avez :

- a) Moins de 25 ans
- b) 25 – 34 ans
- c) 35 – 49 ans
- d) 50 – 59 ans
- e) 60 – 64 ans
- f) 65 ans et +

Question 15 - Votre engagement bénévole global (toutes associations confondues, le cas échéant) est de l'ordre de :

- a) Quelques heures par an
- b) Quelques heures chaque mois
- c) Quelques heures chaque semaine
- d) Plus de 10 heures par semaine

Question 16 - Votre formation initiale :

- a) Pas de diplôme - CAP - BEP
- b) Bac
- c) BAC + 2
- d) Diplôme du supérieur

Question 17 - Dans quel secteur exercez-vous cette activité bénévole ?

- a) Sport
- b) Loisirs
- c) Formation, emploi, économie
- d) Jeunesse, éducation populaire
- e) Santé
- f) Environnement
- g) Culture
- h) Social, caritatif
- i) Solidarité internationale
- j) Parents d'élèves
- k) Association professionnelle
- l) Association de défense des droits
- m) Autre secteur

Cette question a été posée en ces termes, en 2010.

Question 18 - Votre région (26 régions) :

Question 19 - Si vous souhaitez recevoir les résultats de cette enquête, nous vous invitons à indiquer votre adresse Internet ci-dessous.
Elle sera séparée de vos réponses pour protéger leur anonymat et ne sera en aucun cas communiquée à des tiers et reste strictement confidentielle.